

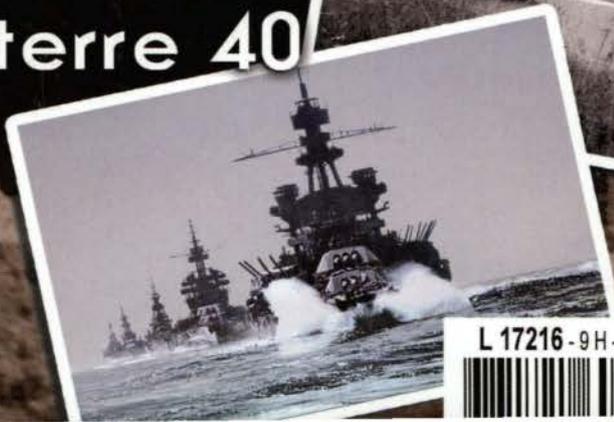
AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

LE MONDE EN GUERRE

Les grandes batailles de la Seconde Guerre mondiale

- Kiev 41
- Stonne 40
- El Alamein 42
- Cobra 44
- Koursk 43
- Bataille d'Angleterre 40
- Guadalcanal 42
- Midway 42
- Leyte 44



L 17216-9H-F: 7,50 € - RD



AXE ET ALLIÉS HORS SÉRIE N° 9

SUR TERRE

- STONNE** 6
le « Verdun de 1940 »
- KIEV** 14
le plus grand encerclement de l'Histoire
- EL ALAMEIN** 22
Rommel face aux Rats du désert
- OPÉRATION COBRA** 30
les Alliés percent en Normandie
- KOURSK** 38
le choc des titans
- GUADALCANAL** 46
l'enfer dans le Pacifique

DANS LES AIRS

- LA BATAILLE D'ANGLETERRE** 56
le Royaume-Uni au bord du gouffre

SUR LES MERS

- MIDWAY** 66
bataille décisive dans le Pacifique
- BATAILLE DU GOLFE DE LEYTE** 74
les États-Unis, superpuissance navale

Un numéro hors série d'**AXE & ALLIÉS**
sous la direction de **Boris LAURENT**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET DE LA REDACTION
Théophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE
Shan Deraze

RÉALISATION DU SITE
Bertrand Lhoyez

AXE & ALLIÉS est une publication
des Éditions du Paladin,
SARL au capital de 20 000 €
Business Lounge, 395 rue Paradis,
13 008 Marseille

www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

VENTE EN KIOSQUE : MLP
DIFFUSION POUR LA BELGIQUE
Tondeur Diffusion,
9, av. Van Kalken
B-1070 Bruxelles.

IMPRESSION : BLG TOUL
ROUTE DE VILLEY SAINT-ETIENNE
54200 TOUL

N° ISSN : 1964-8855

COMMISSION PARITAIRE
0312K88794

© éditions du Paladin

Printed in France
Imprimé en France

Reproduction interdite
sans accord écrit préalable.



Koursk, Kiev, Midway, Guadalcanal... tous ces noms sont entrés dans l'Histoire. Ils démontrent que la Seconde Guerre mondiale s'est déroulée dans les trois dimensions et à l'échelle planétaire. Les airs, la terre et les océans ont été saturés d'affrontements sans précédent. Que l'on songe à Kursk, plus grande bataille de matériels de l'Histoire, à Midway, l'une des premières batailles aéronavales, à l'engagement dans le golfe de Leyte ou encore à Guadalcanal qui est devenu « l'enfer du Pacifique », et l'on prend véritablement la mesure des événements qui se sont déroulés en Europe ou dans le Pacifique.



Des soldats du 314^e régiment d'infanterie de la 79^e division d'infanterie américaine se lancent à l'assaut du bourg de La Haye du Puits en Normandie, en 1944. Ils sont sur la route de Bolleville-Barneville, à l'entrée nord-ouest de la ville, près d'une position occupée par les Allemands.

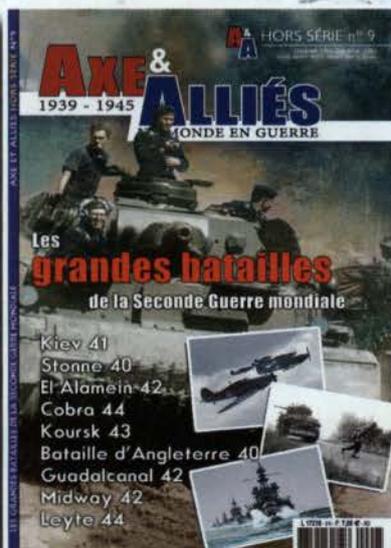
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Ce hors série nous a donné l'occasion de choisir des batailles qui ont eu, certes, un impact décisif sur le cours de cette guerre totale, mais qui ont aussi longtemps été caractérisées par des idées reçues et des mythes solidement enracinés.

Nous vous proposons dans ce numéro spécial de parcourir tous les fronts. Vous suivrez toutes les armées engagées « *sur la mer, sur terre et dans les airs* » pour reprendre les célèbres mots de Winston Churchill. Au-delà de la simple description, nous avons analysé les choix, judicieux ou fatidiques, des chefs de guerre, les forces en présence, les intentions de chaque camp. De plus, nous avons mis l'accent sur les conséquences de ces terribles engagements à un niveau plus global pour une meilleure mise en perspective. En fait, nous vous proposons une nouvelle histoire bataille qui sort du traditionnel regard factuel sur les événements.

Bonne lecture,

Boris LAURENT



**AXE & ALLIÉS
HORS SÉRIE N° 9**

Russie, 1942. Un Panzer IV fonce dans la poussière et la chaleur de l'été russe lors du déclenchement du Plan Bleu.

Les grandes batailles

La Seconde Guerre mondiale est le conflit qui a généré les plus grands affrontements terrestres de l'Histoire, et les superlatifs ne manquent pas pour décrire l'ampleur des combats : de 1939 à 1945, des milliers de blindés, de canons automoteurs et de pièces d'artillerie ainsi que des millions de fantassins s'affrontent. Le matériel déployé est impressionnant mais l'infanterie reste la « reine des batailles ».

Dans cet engagement planétaire, c'est l'Europe qui voit les plus gros affrontements et plus particulièrement le front russe, champ de bataille singulier, guerre dans la guerre entre deux idéologies. Lorsqu'on regarde de plus près les batailles de Kiev et de Kursk, ou même le déploiement américain en Normandie en 1944, les chiffres donnent le vertige et la violence des combats dépasse l'entendement.



Bougainville, mars 1944. Sous la protection d'un blindé, les soldats de l'US Army repoussent une attaque d'unités japonaises infiltrées. L'armée sera relevée par les Marines en janvier 1944 mais les Japonais ne capituleront qu'en août 1945.

terrestres

STONNE : le « Verdun de 1940 » p. 6

KIEV : Le plus grand encerclement
de l'Histoire p. 14

EL ALAMEIN : Rommel face aux
Rats du désert p. 22

OPÉRATION COBRA : Les Alliés
percent en Normandie p. 30

KOURSK : Le choc des titans p. 38

GUADALCANAL : L'enfer
dans le Pacifique p. 46

Pour en savoir plus :

A Beevor, *D-Day et la bataille de Normandie*, Calmann-lévy, 2009.

D. Glantz, J. House, *When Titans Clashed, How the Red Army Stopped Hitler*, University Press of Kansas, 1995.

D. Glantz, *Barbarossa Derailed: The Battle for Smolensk, Volume 1*, Helion & Company, 2010.

B. Günen, M. Vaïsse, *Erwin Rommel, la guerre sans haine*, Nouveau Monde Éditions, 2010.

M. Hastings, *Overlord. D-Day and the Battle of Normandy*, Vintage Books, 2006.

M. Hérubel, *La bataille de Guadalcanal*, Presse de la Cité, 2003.

J. Lopez, *Koursk, les 40 jours qui ont ruiné la Wehrmacht*, Économica, 2008.

H. L. Merillat, *The Island: A History of the First Marine Division on Guadalcanal*, Westholme Publishing, 2010.

La bataille de Stonne 1940, Batailles, thématique numéro 2, Histoire & Collections

Stonne

(15 - 18 mai 1940)



Prise au plus fort des combats, cette photo exceptionnelle nous présente une pièce de 25 mm maniée par le brigadier Lamoureux et le cavalier Clément. Nous sommes au petit matin le 15 mai, les deux hommes viennent de détruire à bout portant un Panzer IV et cherchent à s'abriter derrière l'étroit bouclier de leur canon.

Le « Verdun de 1940 »

Par Théophile Monnier

Toutes les photographies sont © Eric Denis, que nous remercions chaleureusement

Pendant trois jours, au sud de Sedan, une furieuse bataille a lieu pour le contrôle du village de Stonne, position stratégique essentielle qui permettrait de menacer la tête de pont allemande sur la Meuse. Mais ce qui aurait dû être une victoire offensive française et peut-être le tournant de la campagne ne sera qu'une victoire défensive sans lendemain, malgré des coups terribles infligés à l'élite des unités allemandes.

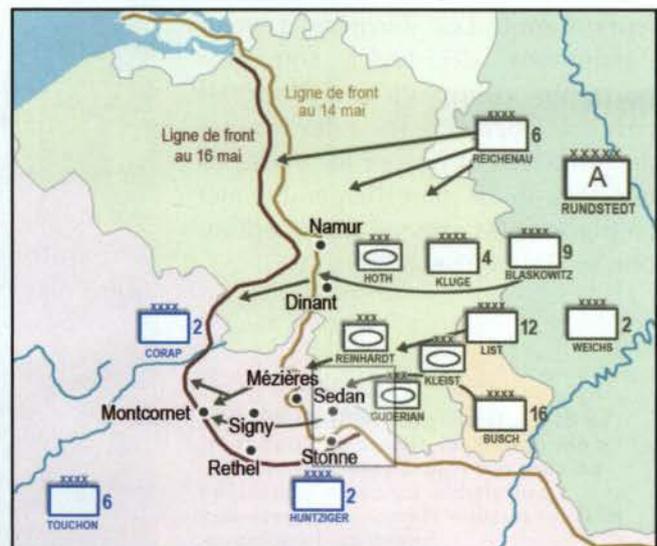
Le 10 mai 1940, alors que les gros des forces françaises et britanniques s'est porté vers la Belgique en application du plan *Dyle-Breda*, trois divisions blindées et une division motorisée allemandes pénètrent dans les Ardennes – région réputée infranchissable par les chars – et commencent leur progression vers la Meuse. Malgré la défense courageuse des chasseurs ardennais belges et d'innombrables difficultés dues à l'état des routes et aux coupures de terrain, les pointes du groupement von Kleist atteignent la Meuse le 12 et se heurtent aux défenses françaises, bien insuffisantes.

La Meuse est franchie

La traversée de ce fleuve se déroulera dès le lendemain, face à la 55^e DI française. Soutenus par des centaines de Stukas et l'artillerie de la 1. *Panzer-Division*, les Allemands parviennent rapidement à prendre pied sur la rive gauche à Sedan et établissent une fragile tête de pont. Malheureusement, en face, en dépit d'une défense parfois acharnée, le commandement français ne dispose ni des moyens ni de la volonté pour contre-attaquer. Bien au contraire, le QG de la 55^e DI cède à la panique et se replie précipitamment, perdant toute capacité de réaction au soir du 13 mai. Une faible tentative de deux bataillons de chars de combat, équipés de FCM 36, se met en place dans la nuit, mais ne débouche sur rien de concret ; elle est relancée le lendemain matin avec plus de

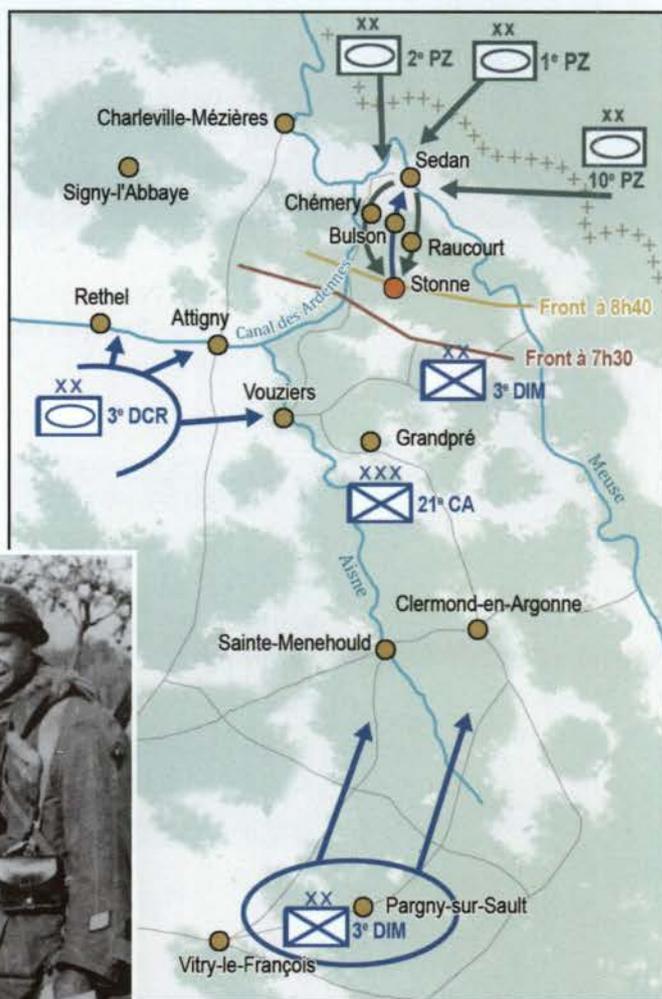
moyens, mais les blindés allemands se révèlent largement supérieurs. C'est l'échec.

Le 14, le haut-commandement français a toutefois pris conscience de la manœuvre allemande et du danger représenté par la tête de pont installée à Sedan. De gros moyens aériens sont consentis pour détruire les ponts tenus par l'ennemi et bloquer la traversée des Panzers. Toute la journée, une noria de bombardiers français et britanniques tente l'impossible, mais elle se heurte à une défense anti-aérienne d'une densité encore jamais vue : plusieurs centaines de pièce de DCA de tous calibres délivrent un véritable barrage d'acier autour des ouvrages ! Au



LA BATAILLE DE STONNE (15-18 mai 1940)

Ces hommes du 6^e GRDI, parmi les premiers à entrer dans Stonne et à faire face à l'assaut de la *Grossdeutschland*, ont fière allure. Cette unité de reconnaissance se couvrira de gloire tout au long de la campagne de France (le 2^e groupe d'escadrons sera cité à l'ordre de l'Armée et se verra attribuer la Croix de guerre avec palmes).



Trop peu, trop tard !

L'incapacité du commandement français à mettre en place rapidement une contre-offensive sur la tête de pont de Sedan est l'une des principales occasions

manquées de la campagne de 1940. Au sud de Sedan, le XXI^e corps a bien reçu l'ordre de contre-attaquer, mais son commandant, le général Flavigny, semble tétanisé par la menace de percée allemande, alors

sol, le général Huntziger, chef de la 2^e armée, se voit confier la mission de réduire la tête de pont avec tous les moyens à sa disposition. L'offensive française partira essentiellement du sud, alors que les blindés allemands s'engagent déjà droit vers l'ouest, laissant à des unités d'infanterie la couverture de leurs flancs. Les journées à venir s'annoncent décisives : soit une puissante contre-attaque française parvient à percer le flanc des troupes de von Kleist et couper les divisions blindées, soit le plan allemand se met en place et les armées alliées enfoncées en Belgique sont perdues...

manquées de la campagne de 1940. Au sud de Sedan, le XXI^e corps a bien reçu l'ordre de contre-attaquer, mais son commandant, le général Flavigny, semble tétanisé par la menace de percée allemande, alors



Le B1 bis Gaillac (n° 368) du 49^e BCC a été détruit, victime d'un Panzer IV. Le char a explosé (même si ce n'est pas visible sur cette photo), ne laissant aucune chance de survie aux membres d'équipage.

Au cœur des combats, dans Stonne

Dans la journée du 15, la compagnie antichar de la GD bataillera avec ses petits PaK de 37 mm contre les « lourds » français dans les rues et abords de Stonne, parvenant à détruire trois B1bis au prix de plusieurs dizaines de morts.



Le matin du 15 mai, le lieutenant Dusautoy, chef d'une section du 1/67^e RI, participe à la seconde attaque de la matinée avec les B1 du 49^e BCC :

« Nous collons aux chars, mais c'est au pas de course. [...] Mon chef de char a ouvert son volet arrière. Il me demande conseil. Rien à craindre, le terrain est sûr jusqu'à Stonne... Nous suivons la route parallèlement à 100 m, 200 m sur la gauche en allant vers le village. A mi-chemin, c'est le tir d'artillerie de barrage. Des blessés, des morts, des appels au secours. L'arrêt n'a été que de quelques secondes. Surtout ne pas quitter ce bouclier de char B.

J'entre pour la première fois dans le village de Stonne. Mon char s'arrête. Je jette un coup d'œil sur la gauche : une maison éventrée ou une cave. Dans cet abri, des têtes... cinq ou dix. Leur effroi ! Le volet arrière du char s'ouvre à nouveau : 'couchez-vous !'. Le volet se referme ; coup de canon de 75. Tout s'est effondré. Dans un nuage de poussières, nous passons au-dessus de l'obstacle dont le char a écrasé les ruines avec les soldats ennemis. Une de ces visions qui m'obsèdent toujours. Dans le village, l'on tire de partout, notre char nous a quittés... »

Cité par Stéphane Bonnaud, dans un dossier passionnant sur les chars du 49^e BCC publié dans la revue *GBM n° 88* (juillet 2009).

même que les Panzer ne se dirigent pas vers le sud, mais vers l'ouest. Le 14, alors que les unités blindées allemandes commencent à se mettre en marche dans un grand désordre et que le rideau défensif est bien mince, aucune tentative française ne parvient à se concrétiser, le chef du XXI^e corps préférant adopter une attitude défensive. Pourtant, les moyens français ne sont pas négligeables, car trois divisions supplémentaires sont engagées pour soutenir le XXI^e corps : la 3^e division d'infanterie motorisée, la 3^e division cuirassée de réserve et la 5^e division légère de cavalerie. Leur montée au front s'avère laborieuse et elles ne seront en place que dans l'après-midi du 14.

En deux jours de tergiversations, les Français ont perdu une occasion unique, laissant largement le temps aux Allemands de consolider la tête de pont et de faire traverser leurs éléments blindés. La remontée des informations de terrain vers les états-majors, l'obsolescence des moyens de transmissions, et le manque d'initiative des officiers supérieurs sont clairement en cause. La reprise en main de l'offensive à partir du 15 mai va se dérouler dans des condi-



A l'aube du 15 mai, ces hommes de la 3^e d'infanterie motorisée, probablement arrivés le jour précédent devant Stonne, se sont aménagés une tranchée bien précaire.

Un observateur allemand situé sur une hauteur surveille le déroulement de la bataille. Le village de la Besace est en flamme, probablement sous le feu de l'artillerie française.

L'artillerie allemande placée au nord de Stonne ne cherche à se protéger que d'une méprise de la Luftwaffe. Un drapeau à croix gammée a été installé sur l'un de ces 10.5cm leFH 18 de l'Artillerie-Regiment 24 postés au sud d'Artaise le Vivier. La hausse des pièces démontre que la zone bombardée est assez proche.



Stonne, un village livré à la guerre

Petite commune du département des Ardennes, Stonne est un regroupement de quelques fermes et bâtisses, située à 17 km au sud de Sedan (ce qui montre bien le développement de la tête de pont allemande sur les journées du 13 au 15 mai). La population compte à peine quelque dizaines d'habitants, qui ont apparemment quitté les lieux avant le début des combats. Situé au nord du plateau des Grandes Armoises, le village présente une position défensive idéale, que les attaquants viennent du nord ou du sud, ce qui explique la détermination de chaque camp à s'en emparer : les Français, car ils disposeraient alors d'une base de départ solide pour menacer Sedan ; les Allemands, car ce village représente la clé d'une ligne de front contre toute tentative venant du sud... Stonne présente en effet la particularité de n'être accessible du nord que par une route en épingle à cheveux, facilement défendable, et de dominer égale-

tions bien différentes, face à un ennemi qui a repris l'initiative et qui a compris l'importance de tenir le sud de Sedan. De fait, c'est l'adversaire qui engage la bataille à Stonne, cherchant à repousser les unités françaises qui commencent à se masser. Dès les premières heures du 15 mai, une tentative allemande est lancée sur les hauteurs du Mont-Dieu, à l'ouest du village. L'attaque est repoussée sans encombre par des unités du 91^e RI car le terrain se prête facilement à la défensive et les Allemands déportent leur effort vers le village lui-même : une terrible bataille va se livrer sur les trois jours à venir, formant l'un des plus furieux engagements de la campagne de France !

Position allemande d'un mortier de 81 mm (*schwerer Granatwerfer 34*) en pleine action. A en juger par l'inclinaison du tube, les troupes françaises ne sont pas loin !



Un PaK 35/36
en position.
Les Allemands
perdront des
dizaines de
canons de ce type
pendant la bataille
de Stonne.



ment au sud un plateau traversé par quelques routes
sinueuses. Tous les éléments sont en place pour un
terrible huis clos.

L'assaut de la *Grossdeutschland*

Côté allemand, c'est le prestigieux régiment
Grossdeutschland qui est chargé de s'emparer du
village de Stonne, soutenu par un bataillon de
blindés du *Panzer-Regiment 8*. Considéré comme la
vitrine de l'armée allemande, l'*Infanterie-Regiment
Grossdeutschland (mot.)* est issu de l'unité de cérémonie
et d'honneur de Berlin. Bien entraînée et équipée, elle

est considérée comme une unité d'élite, mais manque
de moyens lourds. Engagés depuis le début des
combats dans les Ardennes, ses hommes ont bataillé
à travers les obstacles pendant trois jours, puis joué
un rôle prépondérant dans la traversée de vive force
de la Meuse. C'est donc une troupe fatiguée mais
déterminée qui se jette à l'assaut du village de Stonne
dans les premières heures du 15 mai, soutenue par de
nombreux blindés, dont quelques Panzer IV dont les
canons de 75 mm vont jouer un rôle déterminant.

En face, des éléments du 67^e RI et du 6^e GRDI
(groupe de reconnaissance de la division) ont occupé
Stonne dans la journée du 14, avec plusieurs canons

Des hommes de l'*Infanterie-Regiment 79* en progression. Cette unité
attaque le 17 mais se fait sèchement repousser avec de lourdes pertes
par les défenseurs français du Mont-Dieu et de Stonne.



15 mai à l'aube : deux PzKpfw IV dépassent Stonne et s'engagent sur la route en direction de La Berlière, vers le sud. Ils seront rapidement détruits tous les deux par les antichars français embusqués.



antichars qui tiennent la route en épingles à cheveux. A l'aube du 15 mai, le choc est terrible. Malgré la destruction de plusieurs chars fusillés à bout portant par les servants de 25 mm, l'assaut de la GD est irrésistible, et à 5h30, les défenseurs français, trop peu nombreux, sont obligés de décrocher.

Immédiatement, une contre-attaque est déclenchée, mené tout d'abord par des H39 du 45^e bataillon de chars de combat, alors en route pour soutenir les défenseurs. Si ce premier assaut cause des pertes à l'ennemi, l'infanterie n'a pas suivi et une nouvelle tentative est lancée, cette fois par la compagnie de B1-bis du 49^e BCC. Les mastodontes, sans accompagnement d'infanterie, pénètrent dans Stonne et se livrent à un véritable carnage sur l'ennemi qui n'a pas eu le temps de se retrancher. Avec plusieurs Panzer détruits, les fantassins de la GD évacuent le village à 9h30... pour y revenir une heure plus tard alors que l'infanterie française n'a pas suivi. Revenus sur leur base de départ, les B1-bis repartent à l'assaut mais cette fois trois d'entre eux sont détruits, victimes des canons de 37 mm de la compagnie antichars de la GD qui s'est mise en position. Les blindés lourds français sont touchés chacun par des dizaines de coups tirés à bout portant. Le village reste là encore dans les mains des Allemands, mais pour quelques heures seulement, car les Français, soutenus par cette fois par une puissante artillerie, remontent à l'assaut. Les soldats de la GD sont balayés dans de furieux

combats, parfois au corps à corps. Dans l'après-midi, le village martyr et les positions françaises au sud sont attaqués par des vagues de Stuka, suivies par un nouvel assaut allemand. Les Français décrochent pour la 3^e fois de la journée. Stonne n'est plus qu'un champ de ruines.

Le 16, une puissante attaque française combinant chars B, H39 et de l'infanterie est lancée à partir du sud de Stonne. Les Français réinvestissent le village, s'emparent de la forêt avoisinante (Mont-Dieu) et causent d'énormes pertes à leur adversaire. Une colonne allemande, surprise par l'Eure du capitaine Billote, est entièrement détruite. Épuisée et saignée à mort, la GD est retirée du front. Le 17 puis le 18, attaques et contre-attaques se succèdent, Stonne et le Mont-Dieu sont littéralement écrasés sous les bombes, mais les Français résistent. Les combats sont féroces et rappellent les pires engagements de la Grande Guerre : le B1bis *Riquewihr* du lieutenant Domecq se précipite sur un groupe d'Allemands tapis dans un fossé.... A son retour dans les positions française, effrayés par son macabre labour, ses compagnons le surnomment le « boucher de Stonne ».

16 mai : après un bombardement massif de Stuka, l'infanterie allemande passe à l'attaque. Elle sera repoussée une nouvelle fois et laissera sur le terrain de nombreux tués et blessés.



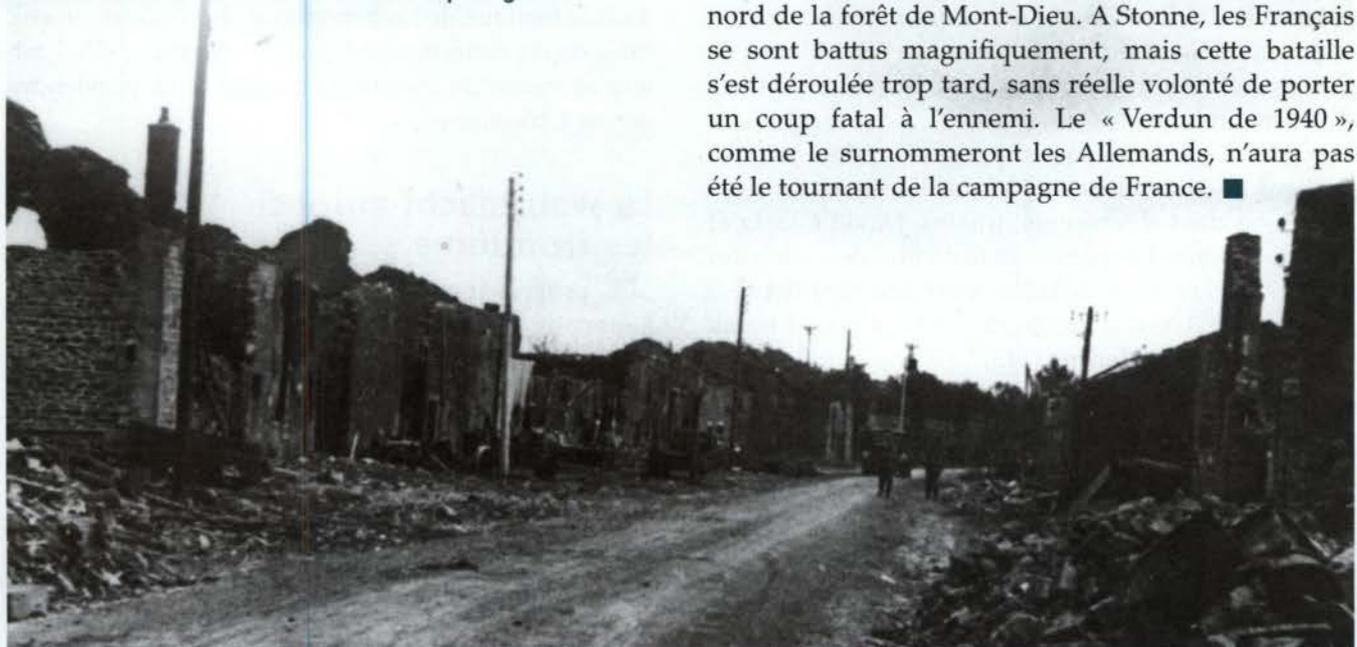
17 mai : une position avancée allemande dans la brume du matin. Ces guetteurs redoutent l'apparition des chars français car ils savent qu'ils ne peuvent pas grand-chose contre les B1 bis. Or bon nombre des contre-attaques françaises sont précédées par les « lourds ».

Nous vous recommandons de visiter la région où se déroula la bataille de Stonne. La simple vue du village et du Pain de Sucre permet de comprendre l'intérêt stratégique du secteur. Une association très active, « Ardenne 40 - à ceux qui ont résisté », sous la direction magistrale de Michel Baudier, a accompli depuis de nombreuses années un travail exemplaire ; il est par exemple possible de suivre le circuit balisé de la bataille de Stonne, un itinéraire d'environ 50 km qui permet de découvrir tous les hauts lieux des batailles qui s'y déroulèrent. Pour chacun d'eux, un « totem » informatif explique les événements s'y rapportant. Vous pouvez soutenir cette association. Consultez son site Internet : <http://www.ardennes1940aceuxquiontresiste.org>

Les deux camps, épuisés, s'accordent finalement quelques jours de répit. Côté allemand, la tête de pont de Sedan est largement sécurisée et les Panzer sont en train de couper en deux l'armée française ; côté français, aucun effort supplémentaire ne peut être espéré, l'occasion décisive étant déjà largement gâchée... Décidé toutefois à s'emparer de cette position stratégique, les Allemands mettent en place une attaque de grand style qui se déroule dans la nuit du 23 mai. Ecrasées par un terrible bombardement d'artillerie, les unités françaises abandonnent définitivement Stonne.

Le 24 mai, la rue principale de Stonne n'est plus qu'un champ de ruine. Aucune maison n'a été épargnée par la violence des combats et le hameau sera entièrement reconstruit après-guerre.

En trois jours de combats, le village de Stonne aura changé de main dix-sept fois ! D'après les estimations faites par Eric Denis, qui a réalisé le travail le plus complet sur la bataille de Stonne, les Allemands ont perdu 9 000 hommes, morts et blessés, les Français 3 000 dont 1 000 tués. L'une des meilleures unités de l'armée allemande s'y voit disloquer et les B1-bis y ont pris l'ascendant sur les Panzer. Mais cette furieuse bataille n'aurait malheureusement jamais dû se passer dans de telles conditions. Alors que les Français disposaient le 14 mai de la capacité de menacer le sud de la tête de pont de Sedan, les unités sont dispersées et adoptent une attitude défensive. Les jours suivants, marches et contre-marches se succèdent sans qu'aucune attaque déterminée et concertée ne parvienne à déboucher au-delà des lisières nord de la forêt de Mont-Dieu. A Stonne, les Français se sont battus magnifiquement, mais cette bataille s'est déroulée trop tard, sans réelle volonté de porter un coup fatal à l'ennemi. Le « Verdun de 1940 », comme le surnommeront les Allemands, n'aura pas été le tournant de la campagne de France. ■



Kiev

(août - septembre 1941)

Par Boris LAURENT

Russie, septembre 1941. Alors que la Wehrmacht poursuit sa progression vers Moscou, Hitler ordonne à ses meilleures troupes blindées de changer leur objectif et de foncer vers Kiev. Débute alors le plus grand encerclement de l'Histoire. Pourquoi Staline n'a-t-il pas ordonné à ses soldats de décrocher ?

Brisant le pacte de non agression qu'il avait signé avec l'URSS en août 1939, Adolf Hitler lance le 22 juin 1941 plus de trois millions d'hommes à travers la frontière germano-soviétique pour l'une des plus grandes opérations terrestres de l'Histoire. Nom de code : *Barbarossa*. Quatre groupes de Panzer appuyés par un rideau d'avions perforent les défenses russes. La Wehrmacht s'enfonce inexorablement en territoire soviétique dans trois directions : Leningrad, Moscou et Rostov-sur-le-Don. Hitler vient de déclencher une guerre qui durera cinq ans, et qui prendra fin le 8-9 mai 1945 dans les ruines de Berlin. Ce conflit d'un nouveau genre, opposant deux idéologies, anéantira 35 millions de Russes (civils et militaires) et plus de quatre millions d'Allemands !

La guerre germano-soviétique se déroulera sur des millions de kilomètres carrés, sur des étendues stepiques ou dans des centres urbains. David Glantz et Jonathan House ont parlé à juste titre de « choc des titans ». Des noms de batailles vont devenir célèbres : Moscou (1941-1942), Stalingrad (1942-1943), Koursk (1943) et bien sûr, Berlin (1945).

Parmi ces combats, la bataille de Kiev (août-septembre 1941) retient l'attention car c'est en effet le plus grand encerclement de l'Histoire : plus de 650 000 Soviétiques se retrouvent enfermés dans une immense nasse. C'est aussi le triomphe d'un élément clef de l'art de la guerre allemand : la bataille décisive ou *Entscheidungsschlacht* couplée à la tactique de l'infiltration qui permet à la Wehrmacht de détruire ses ennemis grâce à des mouvements en tenaille. Kiev en est un très bon exemple. Le paradoxe est que la Wehrmacht sera tout au long de la guerre largement supérieure aux Soviétiques et aux Anglo-américains dans la tactique de l'infiltration et du contournement, mais qu'en s'enfermant dans ce « dogme », elle limitera sa vision du champ de bataille et ne parviendra jamais à triompher.

La Wehrmacht enfonce les frontières

La progression allemande durant les premières heures de *Barbarossa* est brutale. Il s'agit d'une série de quatre offensives successives qui culminera en décembre 1941 avec la vaine tentative de prendre Moscou.

Durant la première étape de l'invasion, soit la bataille des frontières qui se déroule du 22 juin à début juillet, la Wehrmacht fracasse littéralement les défenses stratégiques russes le long de la frontière ouest et avance rapidement le long des axes stratégiques nord-ouest, ouest et sud-ouest. Les groupes d'armées Nord et

PROFONDEUR DE L'AVANCE ALLEMANDE (1941)

Objectifs Barbarossa	1 690 km
Profondeur maximale	1 223 km

Le plus grand encerclement de l'Histoire

22 juin 1941, la Wehrmacht s'enfonce en territoire soviétique. Débute alors la bataille des frontières qui va durer jusqu'à la mi-juillet. Ce fantassin allemand, photographié par les services de la propagande pour le magazine *Signal*, investit une tranchée ennemie préalablement pilonnée par l'artillerie ou la Luftwaffe. Les Russes sont à ce moment complètement débordés.



d'armées Nord et Centre écrasent les défenses avancées des Fronts Nord-Ouest et Ouest de l'Armée rouge (le Front soviétique équivalait au groupe d'armées allemand). A l'ouest de Minsk, les deux groupes d'armées encerclent trois armées soviétiques (3^e, 4^e et 10^e armées) et poussent vers la seconde ligne de défense stratégique russe, à l'est de la Dvina et du Dniepr. Ces deux barrières naturelles franchies, ils parviennent aux portes de Leningrad et de Smolensk. Plus au sud, le groupe d'armées Sud avance vers Kiev mais se heurte à la résistance acharnée du Front du Sud-Ouest. Au

même moment, des forces allemandes appuyées par leur allié roumain pénètrent les défenses du Front du Sud et menacent le port d'Odessa sur la mer Noire. Les Soviétiques lancent plusieurs contre-attaques pour tenter d'enrayer l'avance allemande. Les 3^e et 12^e corps mécanisés du Front Nord-Ouest lancent des charges suicidaires en Lituanie mais se font étriller.

Durant la deuxième phase de *Barbarossa*, en juillet et août, le groupe d'armées Nord prend Riga et Pskov et progresse vers Novgorod et Luga. Pendant ce temps, le groupe Centre commence une bataille acharnée et particulièrement meurtrière à Smolensk. Cet affrontement durera jusqu'au 10 septembre 1941. De l'avis de l'historien américain David Glantz, c'est le premier tournant du conflit germano-soviétique. Les 2^e et 3^e groupes de Panzer se heurtent en effet à cinq armées soviétiques fraîchement arrivées qui ont pour mission de libérer les 16^e, 19^e et 20^e armées prises dans la nasse. Les espoirs d'une victoire rapide s'évanouissent; *Barbarossa* s'enraye à Smolensk.

BARBAROSSA ET L'ENCERCLEMENT DE KIEV (juin-septembre 1941)



ORDRE DE BATAILLE ALLEMAND



Armée de Norvège	
Armée finlandaise	
Groupe d'armées Nord	16 ^e armée
	18 ^e armée
	4 ^e groupe de Panzer
Groupe d'armées Centre	4 ^e armée
	9 ^e armée
	2 ^e groupe de Panzer
	3 ^e groupe de Panzer
Groupe d'armées Sud	1 ^{er} groupe de Panzer
	6 ^e armée
	11 ^e armée
	17 ^e armée
	3 ^e armée roumaine
	4 ^e armée roumaine

ORDRE DE BATAILLE SOVIÉTIQUE



Front Nord	7 ^e armée
	14 ^e armée
	23 ^e armée
Front Nord-Ouest	1 ^{er} et 10 ^e corps mécanisés
	8 ^e armée
	11 ^e armée
	27 ^e armée
Front Ouest	3 ^e et 12 ^e corps mécanisés
	5 ^e corps aéroporté
	3 ^e armée
	4 ^e armée
	10 ^e armée
Front Sud-Ouest	13 ^e armée
	6 ^e , 11 ^e , 13 ^e , 14 ^e , 17 ^e et 20 ^e corps mécanisés
	4 ^e corps aéroporté
	5 ^e armée
	6 ^e armée
Front Sud	12 ^e armée
	26 ^e armée
	4 ^e , 8 ^e , 9 ^e , 15 ^e , 16 ^e , 19 ^e , 22 ^e et 24 ^e corps mécanisés
	1 ^{er} corps aéroporté
Réserves Stavka	9 ^e armée
	18 ^e armée
	2 ^e et 18 ^e corps mécanisés
Réserves Stavka	3 ^e corps aéroporté
	16 ^e , 19 ^e , 20 ^e , 21 ^e , 22 ^e et 24 ^e armées
	5 ^e , 7 ^e , 25 ^e et 26 ^e corps mécanisés

Le général Heinz Guderian, qui a été surnommé « *Der schnelle Heinz* » ou « Heinz le rapide » lors de la campagne de France en 1940, prend le commandement du deuxième groupe de Panzer appelé également *Panzergruppe Guderian* durant l'opération *Barbarossa*. Hitler lui fait arrêter ses blindés alors qu'il fonce vers Moscou, pour boucler un encerclement géant autour de Kiev. Ici, il étudie une carte avec le général des blindés, Walther Wenck.



PANZERGRUPPE 2 (27 juillet 1941)



Generaloberst Heinz Guderian	
7 ^e corps d'armée	7 ^e division d'infanterie
	23 ^e division d'infanterie
	78 ^e division d'infanterie
	197 ^e division d'infanterie
20 ^e corps d'armée	15 ^e division d'infanterie
	268 ^e division d'infanterie
9 ^e corps d'armée	263 ^e division d'infanterie
	292 ^e division d'infanterie
	137 ^e division d'infanterie
46 ^e corps de Panzer	10 ^e division de Panzer
	Division SS <i>Das Reich</i> (mot.)
	Régiment d'infanterie <i>Grossdeutschland</i>
24 ^e corps de Panzer	4 ^e division de Panzer
	3 ^e division de Panzer
	10 ^e division d'infanterie motorisée
47 ^e corps de Panzer	18 ^e division de Panzer
	17 ^e division de Panzer
	29 ^e division d'infanterie motorisée

Le groupe Sud allemand poursuit sa percée vers Kiev, encercle et détruit deux armées soviétiques (6^e et 12^e) dans la région d'Ouman et parvient à ceinturer les forces russes coincées dans le port d'Odessa. La *Stavka* ordonne de nouvelles contre-attaques. Le long de l'axe menant à Moscou, les Fronts du Centre et de l'Ouest mettent sur pied des assauts aussi désespérés qu'inutiles pour empêcher le groupe Centre de traverser le Dniepr. Idem au sud, où le Front du Sud-Ouest échoue dans sa tentative d'arrêter les Allemands qui courent littéralement vers Kiev. Malgré les échecs catastrophiques de ces contre-attaques, les coups de boutoirs portés à Smolensk montrent la détermination des Soviétiques. L'Armée rouge n'est pas enterrée comme le pensait Hitler, et elle dispose de réserves en hommes et en matériels. Le Führer détourne son attention de Moscou et regarde vers Kiev.

Ainsi, avant même la fin des combats à Smolensk, et contre l'avis de ses généraux, dont Guderian, chef du 2^e groupe de Panzer, Hitler décide de reporter l'attaque sur Moscou et fait bifurquer des forces blindées progressant vers la capitale russe en direction de Kiev et du centre de l'Ukraine.

Juillet 1941, le groupe d'armées Centre est accroché à Smolensk alors qu'Hitler voyait déjà la Wehrmacht en bonne voie pour Moscou. Cette bataille coûteuse en hommes et en matériels est le premier arrêt dans la progression allemande.

Pourquoi Kiev ?

Les succès de la Wehrmacht dans son avancée initiale posent en fait de graves problèmes logistiques. Le 30 juillet, l'OKH (*Oberkommando des Heeres* ou commandement suprême de l'armée de Terre) ordonne une pause dans la marche du groupe Centre. A ce moment, le 2^e groupe de Panzer de Guderian est à des centaines de kilomètres de la voie ferrée la plus proche tenue par les Allemands.

D'ailleurs, les lignes de chemin de fer sont un vrai « casse-tête » pour la Wehrmacht qui est obligée de régler l'écartement des rails au standard allemand. Les routes, dont l'état général est déplorable, rendent la progression des véhicules très difficile; la poussière et une chaleur épouvantable malmènent hommes et matériels. Les Allemands découvrent l'immensité russe qui les dévore.



Infanterie allemande montée sur un StuG III armé d'un canon court de 75 mm. Au départ, le StuG est utilisé en soutien de l'infanterie. Le moteur est la clef de la réussite allemande en juin-juillet 1941. Du 22 juin au 10 juillet, la Wehrmacht s'enfonce de 500 km en territoire ennemi.



DR

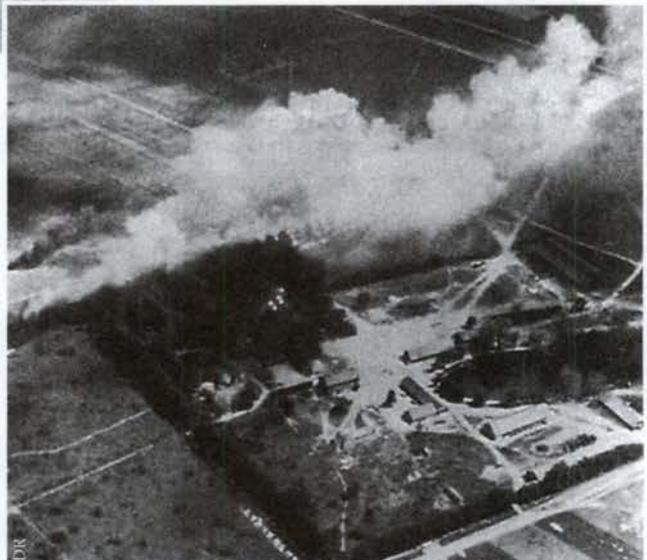


DR

La course contre la montre se poursuit. Hitler cherche des cibles susceptibles d'être écrasées avant l'hiver, prouvant ainsi qu'il ne perd pas la main à l'Est. L'Ukraine est le « grenier à blé » de l'URSS et un important centre industriel, bien plus important que le symbole qu'incarne Moscou. D'autre part, le Führer veut à tout prix repousser la limite opérationnelle de l'aviation rouge pour protéger ses précieux champs de pétrole roumains.

Alors que les fantassins de l'armée de Terre (Heer) nettoient les fortifications soviétiques, les Panzer continuent d'avancer à travers la Russie et la Luftwaffe écrase sous des tonnes bombes les aérodromes russes, éliminant toute réaction de l'aviation rouge.

Au 2 août, l'armée allemande compte 179 500 tués et blessés. A l'instar du général Franz Halder, beaucoup pensaient que la guerre serait terminée fin juillet. Au mois d'août, l'état d'esprit est en train de changer. Comment finir la guerre rapidement ? L'objectif d'Hitler est alors de manœuvrer afin d'encercler et de détruire le maximum d'unités soviétiques, et par la même occasion, d'empêcher les cadres de l'Armée rouge ayant survécu aux encerclements de rejoindre d'autres unités et de poursuivre le combat. Guderian et von Manstein sont contre, arguant que ces actions vont freiner la progression vers Moscou et donner du temps aux Russes pour reconstruire leurs lignes de défenses.



DR



Progression du groupe d'armées Sud le 22 juin 1941. La Wehrmacht débute une longue marche sous la chaleur écrasante de l'été russe et dans la poussière qui s'infiltré partout.

Cet équipage d'un char lourd KV-1 pose en souriant pour les besoins de la propagande. Il n'est pas rare que les Soviétiques décorent leurs tanks ou leurs avions de phrases patriotiques comme ici : La victoire est à nous. Nous sommes en septembre 1941, et les Russes lancent leurs chars pour stopper la progression allemande vers Kiev, mais c'est un désastre.



Dans sa directive 33 datée du 19 juillet, Hitler prélève la masse des forces blindées du groupe Centre et la réoriente dans les secteurs nord et sud. Cette décision amène des protestations au sein du haut commandement allemand. Même les généraux ralliés à son plan pensent que la pression sur la pointe blindée sera trop forte et se prononcent pour une pause afin que les unités de Panzer puissent réparer ce qui doit l'être.

Ces vives discussions se poursuivent tout le mois d'août alors que le groupe Centre consolide ses positions et que les Soviétiques lancent de puissantes contre-attaques contre le saillant formé près de Smolensk et à Staraïa Russa au nord. Cette dernière attaque met Hitler hors de lui. Le 16 août, il prélève un corps blindé entier pour renforcer ce secteur, obligeant le 3^e groupe de Panzer à s'arrêter.

La nasse se referme

Dans une autre directive datée du 21 août, Hitler écarte Moscou de l'objectif prioritaire pour l'année 1941, et ordonne que la Wehrmacht prenne le contrôle du bassin du Donets, de la Crimée et de Leningrad. La décision d'Hitler de faire tourner le 2^e groupe de Panzer vers le sud est justifiée. L'Ukraine est à la fois un objectif économique mais également une cible opérationnelle. En effet, la progression rapide du groupe Centre couplée à une opposition obstinée face au groupe Sud, transforme en « triangle » les défenses du Front du Sud-Ouest autour de Kiev, dont l'une des pointes menace le flanc du groupe Centre. L'objectif est de faire tourner le 2^e groupe de Panzer de Guderian vers le sud, puis de le faire glisser le long du flanc nord-ouest du Front soviétique particulièrement exposé. Puis, Guderian devra faire la jonction avec le



Heinz Guderian (à droite) est contre l'ordre du Führer de faire bifurquer son Panzergruppe de l'axe menant à Moscou vers le sud et Kiev. Heinz « le rapide » veut au contraire foncer vers la capitale russe le plus vite possible. Mais Hitler décide de protéger ses flancs, menacés à ce moment par près d'un million d'hommes.

Des tanks lourds russes KV-1 de la 3^e armée doivent, en urgence, couper la route de Kiev au deuxième groupe de Panzer de Guderian, qui doit faire la jonction avec le Panzergruppe Kleist autour de Kiev.

1^{er} groupe de Panzer de von Kleist afin de boucler cet immense encerclement.

Ce qui est sur le point d'arriver est sans précédent dans l'Histoire. Pourtant, dès le 5 août, Joukov avertit Staline du danger d'encerclement imminent et demande à ce que les unités soient déplacées. Il est remplacé par Chapochnikov et envoyé à Leningrad. Staline est en fait convaincu qu'Hitler regarde toujours vers Moscou et Leningrad. Les défenses soviétiques à Kiev ne sont pas prêtes à encaisser le



choc. Le Front de Briansk, nouvellement formé, doit gérer les forces qui font face au 2^e groupe de Panzer de Guderian et préparer seul une contre-attaque. Son commandant, le général Ieremenko, lance son attaque le 2 septembre contre Guderian. La Stavka lui a ordonné de séparer ses forces dans deux directions différentes. Ses maigres ressources se dispersent au lieu de concentrer leur assaut. L'échec est immédiat.

Le 11 septembre, l'encerclement du Front du Sud-Ouest est sur le point d'être bouclé. Complètement angoissés, le maréchal Boudienny, qui commande le Front, ainsi que Khrouchtchev, membre du conseil

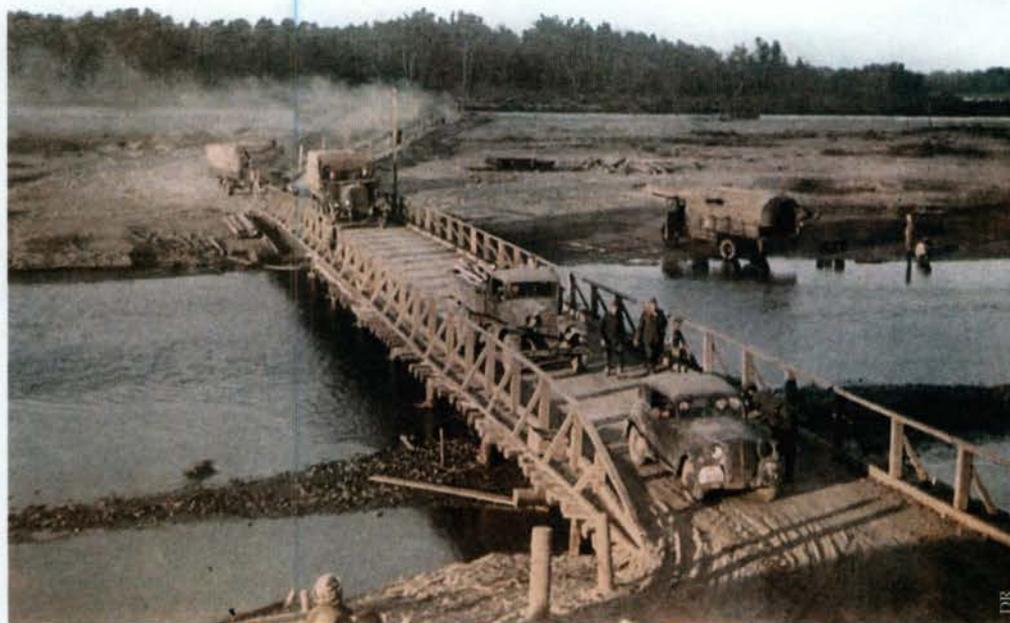
Le maréchal russe Boudienny, ancien officier de cavalerie sous le régime du tsar, devient commandant d'un corps de cavalerie de l'Armée rouge en 1918. Il échappe aux purges staliniennes, contrairement à d'autres officiers plus capables. En 1941, il a en charge la défense de Kiev à la tête du Front Sud-ouest. Après l'encerclement, Boudienny est relevé de son commandement et muté à des postes moins importants.

militaire, demandent à Staline d'évacuer. Le 14 septembre, les alertes données par Kiev sont ignorées par Moscou. Malgré les premières pluies d'automne qui transforment les routes en bourbiers, les 2^e et 1^{er} groupes de Panzer font leur jonction le 16 septembre. L'ordre d'évacuation de Moscou n'arrivera que le lendemain ! Quelques milliers d'hommes parviennent à sortir de l'étau à temps. Les rapports allemands font état de 665 000 prisonniers soviétiques. Quatre armées soviétiques (5^e, 37^e, 26^e et 21^e armées), soit 43 divisions (452 720 tués) viennent d'être rayées de la carte !

Après Kiev, Hitler lance l'opération *Typhon* qui remet la Wehrmacht en marche vers Moscou. L'offensive mourra aux portes de la capitale russe en décembre 1941. Après guerre, beaucoup d'anciens de l'*Ostheer* (armée allemande de l'Est) comme Guderian affirmeront que si *Typhon* avait été lancée en septembre et non en octobre, la Wehrmacht aurait

évitée les premiers froids particulièrement rudes en cette année 1941, et aurait pu prendre Moscou avant le plein hiver. Mais en réalité, si Hitler avait lancé l'opération en septembre, le groupe Centre aurait été confronté aux défenses des unités soviétiques qui n'auraient pas eu à mener de vaines contre-offensives à l'est de Smolensk et auraient donc été pleinement équipées. De plus, le groupe Centre aurait été sérieusement menacé par plus de 600 000 hommes sur son flanc droit trop étiré et aurait entamé sa dernière ligne droite vers Moscou en octobre, soit en pleine saison des pluies diluviennes. Kiev a permis de retirer près d'un million de combattants à l'Armée rouge.

Les Allemands ont voulu trop faire avec trop peu. Hitler pensait qu'en écrasant les forces soviétiques à l'ouest et en menant la Wehrmacht sur la rive occidentale de la Dvina et du Dniepr, tout le régime soviétique s'effondrerait. Ce postulat ne s'est pas concrétisé. ■



Du 9 au 14 juillet 1941, la Wehrmacht traverse le Dniepr, plus étroit en Biélorussie qu'en Ukraine. Il s'agit probablement du 46^e corps d'armée (Armee-Korps) sous le commandement du Panzergruppe Guderian et dont fait partie un régiment d'infanterie de la Grossdeutschland.

Kiev, au-delà du Dniepr. Quatre armées soviétiques sont encerclées, soit près d'un million d'hommes. Une fois la menace contre ses flancs écartée, Hitler relance l'avance sur Moscou, mais la Wehrmacht s'arrêtera net dans la banlieue moscovite.



El Alamein

(1^{er} juillet - 5 novembre 1942)

Les Feld-maréchaux allemands Rommel (à droite) et Kesselring. Ce dernier est transféré avec la *Luftflotte 2* en Italie pour appuyer le Renard du désert et bombarder l'île de Malte. Il est nommé commandant du théâtre d'opération Sud.

Les deux hommes s'opposent sur la stratégie à adopter. Kesselring veut en priorité « couler » Malte, plateforme alliée sur le chemin du ravitaillement en Afrique du Nord. Rommel veut l'aviation tactique pour foncer vers Le Caire. En conséquence, le ravitaillement germano-italien est étranglé depuis Malte, empêchant Rommel de déboucher au Caire.



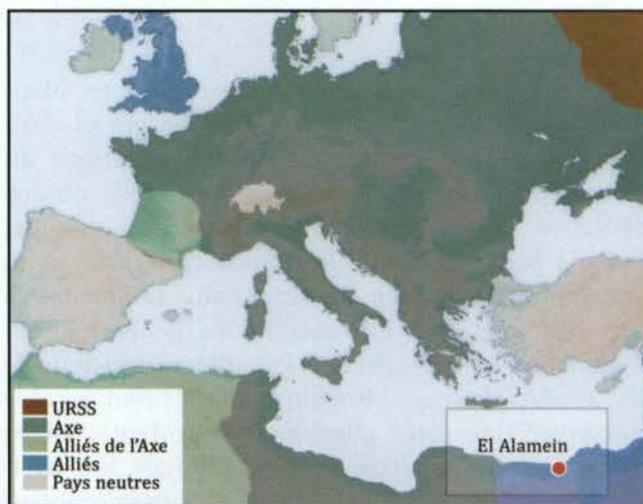
Rommel face aux Rats du désert

Par Berna GÜNEN

« Ce n'est pas la fin. Ce n'est même pas le commencement de la fin. En revanche, c'est -peut-être- la fin du commencement ».

Winston Churchill.

Début juillet 1942, la *Panzerarmee Afrika* de Rommel n'avait qu'à avancer d'une centaine de kilomètres vers l'est pour atteindre le delta du Nil et le canal de Suez, artères vitales de l'Empire britannique. Or, la résistance stoïque de la 8^e armée britannique à El Alamein, petite ville côtière égyptienne, fut le tournant de la guerre en Afrique du Nord. Cette victoire défensive et décisive entraîna non seulement la retraite définitive des forces de Rommel en Tunisie, mais provoqua aussi indirectement la capitulation de toutes les forces de l'Axe en Afrique du Nord et la chute de l'Italie fasciste.



L'armée italienne en déroute

Mussolini calcula que le lendemain de la chute de France était le moment opportun pour évincer les Britanniques du bassin méditerranéen et ressusciter l'Empire romain. Ces derniers assuraient alors la défense de l'Égypte avec seulement 36 000 hommes sous le commandement du général Richard O'Connor. Le 13 septembre 1940, l'imposante armée du général Rodolfo Graziani, composée d'un demi-million de soldats italiens et coloniaux, franchit la frontière égypto-libyenne et captura Sidi el-Barani, village côtier égyptien. Après cela, les Italiens se mirent à fortifier la nouvelle ligne de front.

Conscient que la menace d'invasion était écartée avec l'arrivée de l'automne, Churchill donna aux forces du général O'Connor l'ordre de déclencher une contre-offensive début décembre (l'opération *Compass*). La contre-offensive britannique infligea une défaite écrasante aux forces italiennes puisque, un mois plus tard seulement, la 10^e armée italienne était détruite, l'aviation anéantie, la Cyrénaïque tombait entre les

mains des Britanniques et la route de Tripoli s'ouvrait désormais aux modestes forces du général O'Connor.

L'Allemagne nazie devait venir d'urgence au secours de son allié si elle voulait le maintenir dans la guerre à ses côtés. En outre, faute d'envahir le Royaume-Uni, l'Afrique du Nord était le seul théâtre de guerre où les Allemands pouvaient encore infliger des coups à l'Empire britannique.

L'artère vitale de l'Empire britannique

Du point de vue britannique, les enjeux stratégiques du théâtre d'opérations nord-africain étaient évidents. Le gros du ravitaillement en pétrole venait du Moyen-Orient. L'Égypte et surtout le canal de Suez se trouvant sur la route de l'Inde, la perte de cette région paralyserait la communication à l'intérieur même de l'Empire britannique. La perte du littoral nord-africain forcerait les navires de ravitaillement à faire un énorme détour par Le Cap, ce qui pourrait entraîner, à long terme, la défaite du Royaume-Uni.



Des soldats britanniques neutralisent un Panzer. En décembre 1940, les forces italiennes subissent un important revers face aux Britanniques. Hitler décide donc d'y envoyer une force mécanisée afin de soutenir son allié et de couper l'une des artères vitales de l'Empire britannique.

L'Afrique du Nord constituait donc un intérêt stratégique absolument vital pour l'Empire britannique. Enfin, Churchill était avide d'un succès militaire pour convaincre Roosevelt de lui venir en aide contre les puissances de l'Axe.

Quant à Hitler, qui était occupé par ses plans d'invasion de l'Union soviétique, il ne voyait dans la prochaine intervention allemande en Afrique du Nord, l'opération *Sonnenblume* (tournesol), qu'une opération de secours de l'allié italien en déroute. Dans la pensée d'Hitler, le front nord-africain avait une importance stratégique secondaire. Les modestes effectifs assignés à l'*Afrikakorps* du général Erwin Rommel en étaient la preuve. Par ailleurs, soucieux de son propre prestige, Mussolini était réticent à l'idée d'accepter une force allemande importante. Hitler n'envoya donc que deux divisions réduites, la 5^e division légère et la 15^e division blindée. La première allait atteindre Tripoli en mi-avril 1941, et la seconde seulement à la fin du mois de mai. Rommel, qui débarqua à Tripoli le 12 février, fut mis sous les ordres du général Italo Gariboldi, qui venait de remplacer le général Graziani. La mission initiale était le maintien de la Tripolitaine contre une offensive britannique que les forces germano-italiennes attendaient, en toute logique, à tout moment. Toute offensive sur la Cyrénaïque devait attendre fin mai.

Entre temps, malgré l'insistance du général O'Connor pour la poursuite de la contre-offensive, Churchill ordonna le transfert d'une grande partie des forces britanniques en Afrique du Nord vers la Grèce, qui résistait alors avec acharnement à l'envahisseur italien. D'ailleurs, d'après ULTRA (nom donné par les Britanniques au décryptage d'Enigma et autres messages chiffrés de l'Axe), Rommel ne devait pas passer à l'attaque avant mai.

L'entrée en scène de Rommel

C'était mal connaître Rommel, ambitieux et opportuniste commandant de la « division fantôme ».

Contrairement aux ordres conjoints de la Wehrmacht et du *Comando Supremo*, Rommel déclencha une offensive dès le 24 mars sur El-Agheila. Cette offensive balaya les Britanniques hors de la Cyrénaïque en deux semaines seulement, à l'exception de la forteresse de Tobrouk.

Jusqu'en juin 1942, le théâtre de guerre nord-africain vit une série de batailles pendant lesquelles la Cyrénaïque changea de main plus d'une fois. L'excellence tactique et les succès opérationnels de

La force expéditionnaire allemande envoyée en Afrique du Nord est menée par le général Rommel (ici à droite portant les jumelles), chef durant la campagne de France de la célèbre « division fantôme ». Ses forces sont faibles mais celui qui deviendra le « Renard du désert » veut attaquer le plus vite possible.



Rommel lors de ces batailles lui gagnèrent le surnom de « Renard du désert ».

Malgré la résistance stoïque des Britanniques, la forteresse de Tobrouk, point stratégique par excellence sur le littoral libyen, tomba entre les mains des forces germano-italiennes le 21 juin 1942. A l'exception de la perte de Singapour, la chute de Tobrouk fut la défaite la plus grave essuyée par les Britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le 30 juin, les forces allemandes et italiennes s'alignaient devant El-Alamein, petite ville côtière égyptienne.

Rommel n'avait qu'à avancer d'une centaine de kilomètres vers l'est pour atteindre les artères vitales de l'Empire britannique : le delta du Nil et le canal de Suez.

CHARS ENGAGÉS LORS DES BATAILLES À EL ALAMEIN

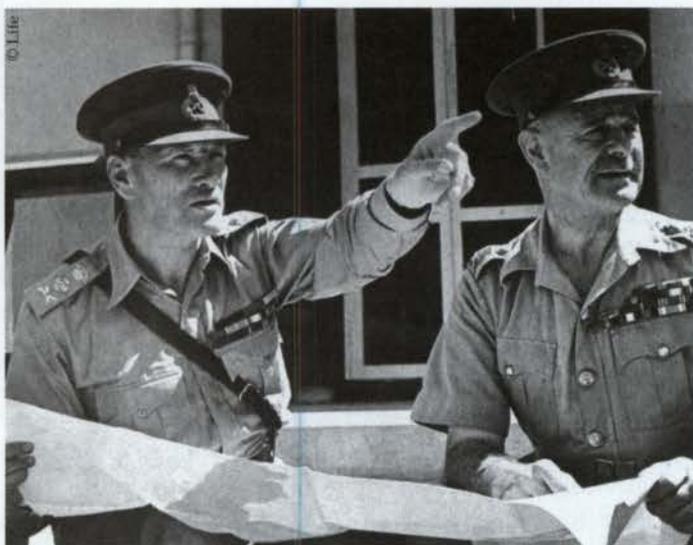
	<i>Panzerarmee Afrika</i> Maréchal Erwin Rommel	8 ^e armée britannique Général Claude Auchinleck (26 juin - 13 août 42) Général Bernard Montgomery (13 août 42 - 31 décembre 43)
Première bataille d'El Alamein (1 ^{er} -27 juillet 1942)	585	1114
Bataille d'Alam el-Halfa (30 août - 5 septembre 1942)	227 chars allemands dont 74 Panzer III (canon de 50 mm long) dont 27 Panzer IV (canon de 75 mm long) 243 chars italiens des M13/40 obsolètes	500 dont 170 Grant (canon de 75 mm)
Seconde bataille d'El Alamein (23 octobre - 5 novembre 1942)	249 chars allemands dont 173 Panzer III dont 38 Panzer IV 298 chars italiens des modèles obsolètes	1029 dont 170 Grant dont 252 Sherman (canon de 75 mm)

Entre la victoire et la défaite

Début juillet 1942, Rommel, maréchal depuis le 21 juin, était paradoxalement aussi près d'une victoire décisive que d'une défaite totale.

Contrairement aux Britanniques qui recevaient des renforts considérables et constants, Rommel devait lancer des offensives ou défendre des positions presque sans réserves. Malgré l'enthousiasme créé par la prise de Tobrouk dans le camp germano-

Les généraux Auchinleck (à gauche) et Wavell en Afrique du Nord. Après une période marquée par les succès face aux Italiens, Wavell est tenu en échec. S'attirant l'inimitié de Churchill, il est remplacé par Auchinleck en juin 1941. Grâce à la résistance opiniâtre des Français à Bir Hakeim, Auchinleck peut se retirer en bon ordre jusqu'à El Alamein.



Pièce antichar britannique 17 pdr (ou 17 livres) de calibre 76,2 mm. Lancée en 1942, cette arme nécessitant sept servants est capable de percer un épais blindage à longue distance au rythme de 10 coups/minute. Cette photo a été probablement prise lors de la deuxième bataille d'El Alamein.





Un soldat britannique reçoit des premiers soins dans la fureur des combats lors de la deuxième bataille d'El Alamein. Ce deuxième affrontement est une véritable bataille de matériels. Mais cette fois, les Britanniques sont nettement supérieurs à leur adversaire à bout de souffle.

Etats-Unis. La première bataille d'El Alamein commença le 1^{er} juillet par l'offensive de la *Panzerarmee Afrika 1*.

Le choix du général Auchinleck

Après la bataille de Gazala (26 mai-21 juin 1942), malgré la panique qui régnait à Londres et au Caire, le général Claude Auchinleck, commandant de la 8^e armée, avait décidé fort habilement de retirer ses forces à El-Alamein. Situé entre la côte et le bord de la dépression de Kattara, El Alamein représentait un front très étroit (56 km). Les marécages et les sables mous de la dépression empêchaient toute tentative de débordement par le sud, tactique adoptée par Rommel. Pour s'emparer de cette position, le « Renard du désert » devait donc attaquer de front. Ce qui signifiait que la guerre de manœuvre allait devenir une guerre d'usure, par définition défavorable aux forces de l'Axe à court de renforts.

Malgré ces désavantages, Rommel devait agir, et très vite, puisque les Britanniques attendaient d'importants renforts depuis le Royaume-Uni et les

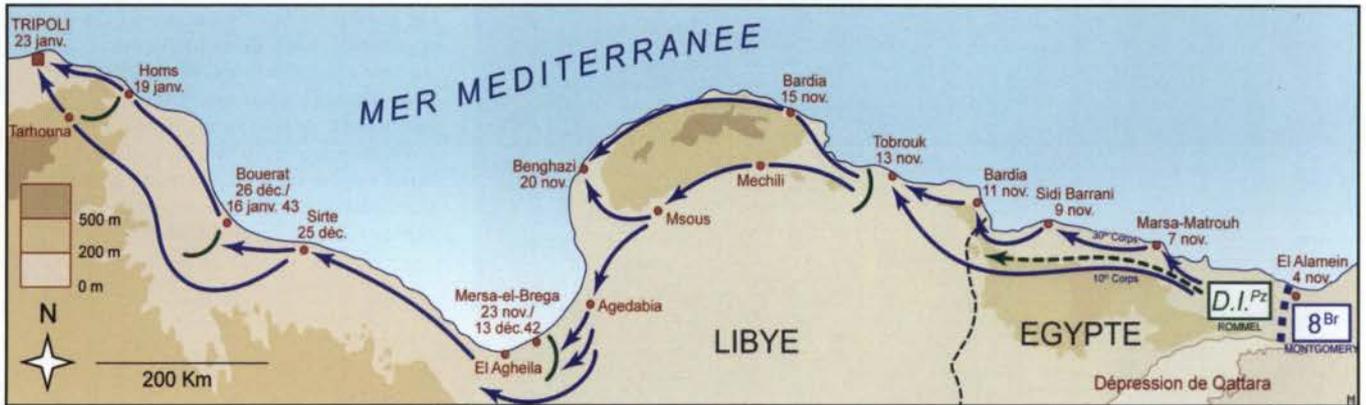
La première bataille d'El Alamein et la bataille d'Alam El-Halfa

Des deux batailles qui eurent lieu à El Alamein, la première (1^{er}-27 juillet) fut la plus cruciale. Même si elle se termina au bout de 26 jours de combat acharné par un statu quo, la 8^e armée, certes au prix des pertes très élevées, réussit à arrêter l'avance de la *Panzerarmee*. Cette première bataille d'El Alamein fut le tournant de la guerre en Afrique du Nord, transformant la guerre de manœuvre en une guerre d'usure.

A la fin de cette première bataille, les forces de Rommel étaient toujours sans renforts et à bout de force ; Rommel lui-même était malade et démoralisé. Mais ses forces se trouvaient toujours à 100 km d'Alexandrie. Ceci, plus le manque d'autorité du général Auchinleck sur les officiers subalternes, poussa Churchill à remplacer ce dernier le 13 août

A El Alamein, les deux armées sont séparées par des champs de mines particulièrement denses. Un fois la mine repérée, le meilleur moyen de la retirer reste la baïonnette. Le plan d'attaque de Montgomery prévoit une attaque du 30^e corps au nord, à travers le champ de mines.





par le général Bernard Montgomery à la tête de la 8^e armée.

Montgomery croyait fermement aux mérites de l'organisation, de la préparation méticuleuse des batailles et de l'évaluation préalable des ressources matérielles et humaines. Bref, si le « Renard » incarnait l'audace, « Monty » incarnait la prudence. Et Montgomery savait que son adversaire ne tiendrait jamais une guerre de position.

La bataille d'Alam El-Halfa commença avec l'offensive de la *Panzerarmee* (30 août-5 septembre). A ce moment-là, ULTRA fonctionnait à la perfection, si bien que Montgomery savait tout du plan de Rommel. Pour un commandant qui devait ses victoires, dans une large mesure, à l'effet de surprise, le « Renard » n'avait maintenant plus aucun moyen de surprendre son adversaire.

Rommel essaya tout de même de créer la surprise par la rapidité de ses manœuvres. Toutefois, la cein-

ture de mines britanniques plus épaisse que prévue, l'intense bombardement de la RAF et la pénurie de carburant déjouèrent son plan. Du 3 au 4 septembre, les forces de Rommel se replièrent progressivement, sans que Montgomery eût tenté de leur couper la route. La bataille d'Alam el-Halfa prit fin le 5 avec la victoire défensive décisive de la 8^e armée. Rommel avait définitivement perdu l'initiative.

La longue retraite de Rommel

Rommel, exténué et malade, partit en permission le 23 septembre. Accueilli en héros en Allemagne, il savait pourtant que Montgomery, fort des renforts qu'il recevait, allait passer bientôt à l'offensive et que ses propres forces n'avaient aucune chance d'emporter la bataille. En effet, un mois après le départ de Rommel, Montgomery déclencha l'opération *Lightfoot*. Ainsi commença la deuxième et dernière bataille d'El Alamein (23 octobre-5 novembre).

La supériorité britannique, tant quantitative que qualitative, était maintenant écrasante. Pour cette raison, certains ont critiqué par la suite l'extrême prudence du plan de Montgomery, qui entraîna des combats prolongés et coûteux. Le récit de la seconde bataille d'El Alamein illustre bien la différence entre le style Rommel et le style Montgomery. En effet, ce dernier refusa de s'engager dans une bataille d'encerclement et d'anéantissement à l'instar de la bataille de Cannes même quand Rommel, par manque d'effectifs, dut transférer ses divisions qui protégeaient le flanc sud vers le nord menacé. Conscient de sa supériorité, Montgomery était décidé à imposer à son adversaire une bataille de matériel (*Materialschlacht*) sur un mode rappelant la Grande Guerre.

Rommel, malade, exténué après des mois de courses et de combats dans le désert, est conscient de l'issue fatale pour l'*Akrikakorps* qui ne fait plus le poids face à Montgomery. Commence alors pour le Renard du désert une longue retraite, de novembre 1942 à février 1943.



L'infanterie britannique progresse, baïonnette au canon, sous les tirs d'artillerie ennemis, comme ses aînés de la Grande Guerre ! A partir de novembre 1942, la 8^e armée de « Monty » forme la deuxième mâchoire alliée en Afrique du Nord car les Américains qui ont débarqué au Maroc et en Algérie avancent maintenant vers l'est pour refermer l'étau.

Le 2 novembre, Rommel décida de replier son armée sur la position de Fouka. La retraite était déjà entamée lorsque arriva l'ordre d'Hitler, qui ordonna à Rommel de se battre jusqu'au dernier homme pour une bataille déjà perdue. Rommel fut profondément bouleversé par cet ordre qu'il qualifia d'insensé. En effet, la seconde bataille d'El Alamein marqua aussi un tournant dans la perception qu'avait Rommel de la conduite de la guerre par Hitler, l'homme qu'il avait admiré et auquel il avait obéi jusque-là. S'il n'était pas homme à désobéir un *Führerbefehl*, il n'était pas non plus homme à trahir ses soldats. Après 24 heures de tourmente intérieure, il donna l'ordre de retraite sans attendre l'approbation d'Hitler. Une retraite qui balayerait éventuellement les forces germano-italiennes hors de la Libye.

La fin du commencement

La longue retraite de Rommel s'acheva le 15 février 1943 lorsque la *Panzerarmee* prit position sur la ligne de Mareth en Tunisie. Entre temps, la 1^{re} armée anglo-américaine avait débarqué au Maroc et en Algérie (l'opération *Torch*), et la bataille de Tunisie avait com-

mencé. Les forces de Rommel se trouvèrent alors coincées entre les 8^e et 1^{re} armées.

Pour éviter l'écroulement du front nord-africain, Hitler et Mussolini continuèrent en vain d'engager des troupes en Tunisie. Le 13 mai, l'ensemble des forces germano-italiennes capitulait. Si ces forces avaient été évacuées à temps, comme l'avait suggéré Rommel à maintes reprises, une plus puissante force germano-italienne aurait pu s'opposer au débarquement allié en Sicile des 9 et 10 juillet, première phase de la libération de l'Europe qui devait entraîner par la suite la chute de Mussolini.

Ainsi, les batailles d'El Alamein scellèrent non seulement la défaite des forces de Rommel, mais elles provoquèrent aussi, indirectement, la capitulation de toutes les forces de l'Axe en Afrique du Nord et la chute de l'Italie fasciste. La victoire défensive britannique à El Alamein marquait bien « la fin du commencement ». ■

Le 13 mai 1943, les forces germano-italiennes capitulent. L'aventure africaine de l'*Afrikakorps* prend fin en Tunisie. Rommel aurait souhaité quitter l'Afrique plus tôt et ainsi utiliser ses hommes sur d'autres théâtres d'opération, comme l'Italie, où les Alliés débarquent en juillet 1943.



Opération Cobra

(juillet-août 1944)

Par Boris LAURENT

En juillet 1944, les Américains mettent sur pied l'opération *Cobra*, vaste mouvement destiné à prendre l'ennemi en tenaille pour le briser définitivement. Si les SS et les soldats de la Wehrmacht donnent du fil à retordre aux Britanniques et aux Canadiens dans le secteur de Caen, dans le Cotentin, ils seront écrasés par l'aviation US avant d'être enfoncés par les blindés. Retour sur une opération exemplaire.

Plus d'un mois après le débarquement en Normandie, les Britanniques et les Canadiens parviennent enfin à prendre possession de la ville de Caen. La coûteuse opération *Goodwood* (*Atlantic* pour les Canadiens) a permis, en dépit des erreurs de Montgomery, de fixer des unités blindées ennemies, et notamment des divisions blindées SS. Dès le 25 juillet, Montgomery, impatient, lance l'opération *Spring* avec une poussée à l'est de l'Orne en direction de Falaise. Les régiments canadiens se font étriller dans des combats particulièrement durs, notamment pour la crête de Verrières au sud de Caen, où les Panzer camouflés et les nids de mitrailleuses fauchent les soldats alliés.

Au même moment, les Américains lancent l'opération *Cobra*, offensive d'envergure en direction de la Bretagne souhaitée par le général Bradley com-

mandant la 1^{re} armée US. C'est le début du « grand coup » et d'une vaste « opération de fauchage » selon les termes de Montgomery.

Sortir du bocage

Les soldats américains ne sont pas mécontents de se lancer dans cette « cavalcade » vers la Bretagne. En effet, à ce point de la bataille de Normandie, le moral des GI's est au plus bas. Le caporal Bill Preston du 743^e bataillon de chars est très inquiet de voir que « toute la théorie du mouvement, de la mobilité, a disparu ». Pour le lieutenant Philip Reisler de la 2^e blindée US, la campagne de Normandie devient « une succession de *Thermopyles* ». Effectivement, le bocage normand met les Américains sur les nerfs : fossés, haies touffues, forêts et bois, le terrain est idéal pour la défense



7^E ARMÉE ALLEMANDE (Obergruppenführer-SS Paul Hausser)

2 ^e corps parachutiste (Meindl)
5 ^e division parachutiste
2 ^e division de Panzer (von Lütwitz)
Panzer Lehr Division (Bayerlein)
84 ^e corps
2 ^e division SS de Panzer Das Reich
17 ^e division SS Panzergrenadier
116 ^e division de Panzer
352 ^e division d'infanterie
353 ^e division d'infanterie



1^{RE} ARMÉE US (général Bradley)

7 ^e corps (Collins)
1 ^e division d'infanterie (Huebner)
2 ^e division blindée (Brooks)
4 ^e division d'infanterie (rton)
9 ^e division d'infanterie (Eddy)
30 ^e division d'infanterie (Hobbs)
8 ^e corps (Middleton)
4 ^e division blindée (Wood)
8 ^e division d'infanterie (Stroh)
90 ^e division d'infanterie (Landrum)
19 ^e corps (Corlett)
29 ^e division d'infanterie (Gerhardt)
35 ^e division d'infanterie (Baade)

Les Alliés percent en Normandie



De gauche à droite, le général américain Dwight Eisenhower, commandant suprême, le Lt. Gen. Omar N. Bradley, commandant la 1^{re} armée US, et le Major-General Joseph Lawton Collins, chef du 7^e corps. La photo a été prise le 5 juillet 1944 au château de Francquetot, en Normandie. A cette date, l'offensive alliée n'a pas encore atteint sa pleine puissance.

et les embuscades. L'état-major américain est inquiet car la progression est lente et l'ennemi s'accroche fermement, contre-attaquant même comme ce 22 juillet, journée noire durant laquelle la 90^e division d'infanterie se fait littéralement enfoncer.

Pourtant, les Allemands sont aux abois. Les pertes endurées depuis le 6 juin sont importantes et les coups de boutoirs britanniques et canadiens dans le secteur de Caen fixent les unités blindées avec un fort taux d'attrition. De plus, le 20 juillet, ils interceptent un message leur indiquant que la 1^{re} armée US est sur le point de lancer une vaste offensive. Mais où ?

Bradley et le général Collins, commandant du 7^e corps US, mettent au point un nouveau plan pour débloquer la situation. Bradley souhaite des bombardements de saturation sur la route Périers - Saint-Lô. Ce « tapis de bombes » doit créer une brèche béante dans la ligne de défense allemande, et permettre à l'infanterie et aux blindés de s'y engouffrer pour percer jusqu'à Avranches. Cette tâche est dévolue aux 30^e et 9^e divisions d'infanterie (DI) suivies de la 1^{re} DI. Prévue pour le 20 juillet, l'attaque est reportée au 24 pour cause de mauvais temps, mais ce jour-là, les avions alliés larguent leurs bombes sur la 30^e DI, tuant 25 hommes et en blessant 131 !

Face aux défis géographiques qu'impose le bocage normand, les Américains ont une « arme secrète » : le « Rhino ». Cette appellation désigne une invention géniale conçue pour déchiqueter les hautes haies qui constituent le paysage normand et qui masquent les pièces antichars de 88 mm allemandes ainsi que les snipers ou les unités en embuscade lorsqu'elles ne ralentissent pas tout simplement les unités alliées.

Le « Rhino » est tout simplement un char US équipé d'une pièce de métal dentée soudée à l'avant qui lui permet de se tailler des passages dans le bocage. Ses inventeurs sont le sergent Curtis G. Culin et le capitaine Jimmy de Pew.

Le « tonnerre roulant »

Après plusieurs tentatives avortées dues aux pluies diluviennes, *Cobra* est donc lancée le 25 juillet en milieu de matinée. Dans un premier temps, les Allemands voient les troupes américaines décrocher et pensent qu'elles rejoignent le front de Caen pour une offensive massive. Puis, le général Bayerlein, commandant de la *Panzer Lehr Division*, reçoit des coups de téléphones paniqués de la ligne de front qui plie sous les bombardements. Effectivement, les Américains viennent de déclencher un véritable « tonnerre roulant » : les chasseurs-bombardiers P-47 *Thunderbolt* précèdent les B-24 *Liberator* et B-17 *Forteresses volantes* qui déversent des tonnes de bombes. Mais là encore, les avions pilonnent leurs propres troupes ! Bradley, ulcéré par cette nouvelle erreur, décide malgré tout de poursuivre et ordonne le déclenchement de *Cobra*. Montgomery a lancé l'opération *Spring* quatre heures avant lui. Couplée aux bombardements US, cette opération leurre von Kluge sur les intentions alliées. Le timing est parfait.

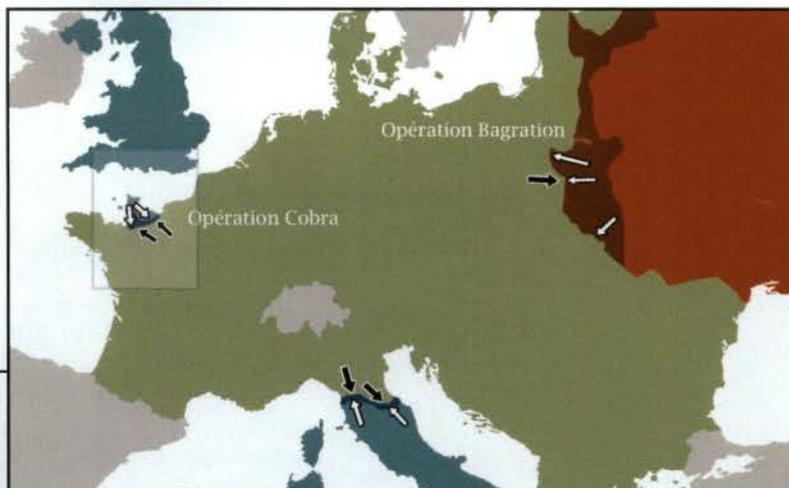
Après le passage de la première vague de bombardiers US, la *Panzer Lehr* et la 275^e DI sont dans un état catastrophique. La zone balayée par les avions est lunaire et jonchée de véhicules et de blindés carbonisés, sans compter les morts et les soldats en état de choc.

Préparatifs de l'opération *Cobra*, entre le 20 et le 25 juillet 1944. Au pied d'un talus, des GI's dégagent un filet de camouflage sur un emplacement d'artillerie. La photo a été prise au nord de la RN 800 Saint-Lô-Lessay, non loin de la zone de bombardement de saturation.

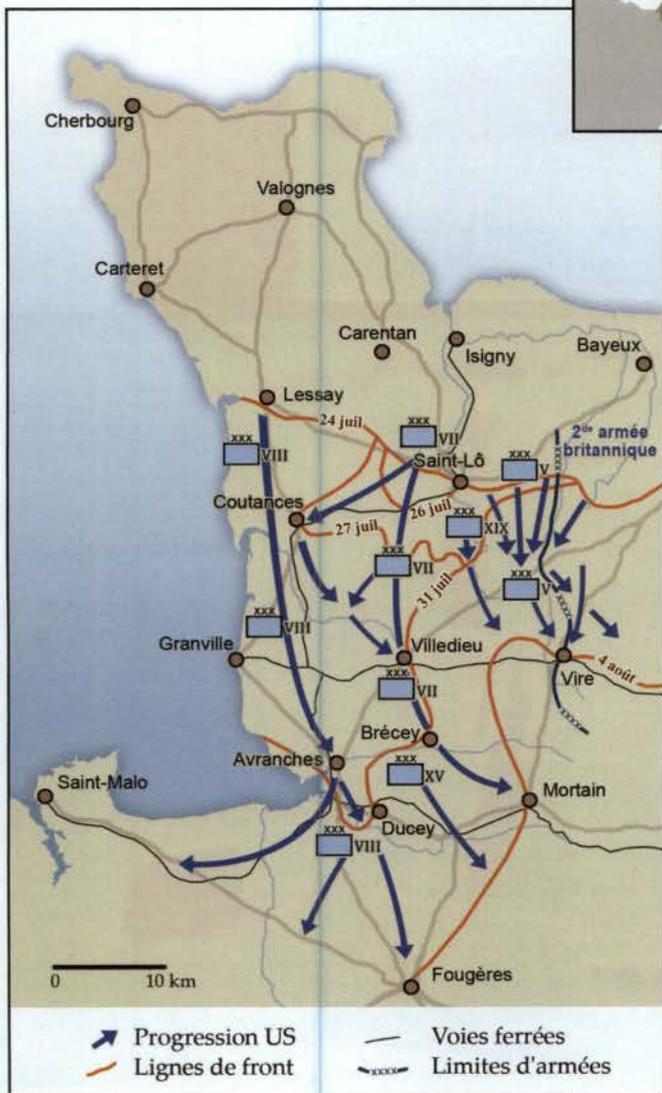


© National Archives

OPÉRATIONS ALLIÉES (juillet 1944)



OPÉRATION COBRA (juillet-août 1944)



Mais la première vague passée, les Allemands vont une nouvelle fois s'accrocher au moindre mètre de terrain. La 4^e DI américaine est très vite bloquée par des Panzer et les tirs des MG masqués dans le bocage. La 9^e DI sur sa droite et la 30^e DI sur sa gauche ne progressent que de quelques kilomètres. Pour Collins, chef du 7^e corps US, la résistance allemande, bien que solide, ne constitue pas un front homogène, ni une ceinture imperméable. Il décide de jeter les divisions blindées dans la bataille dès le 26 juillet pour contourner les flancs ennemis. Il voit juste, car contrairement à la défense en profondeur face aux Britanniques et Canadiens au sud de Caen, au-delà de la ligne Périers-Saint-Lô, les défenseurs ne forment qu'un « vernis » prêt à exploser à la première attaque massive. Les blindés US s'élancent donc à l'assaut des défenseurs, précédés par les fameux « Rhino » équipés des « Culin-cutter ». Les soldats de la 17^e SS Panzergrenadier se rendent vite compte qu'ils sont dépassés par les Américains et décident de décrocher avant l'encerclement fatal.

Blindés dans la brèche

La rapidité devient la clef de la réussite et pour cela, les Américains disposent de groupements tactiques équivalents aux *Kampfgruppen* (groupes de combat)

Ce char léger américain M5A1 Stuart équipé du système « Culin » vient de faire un test pour montrer l'efficacité du « Hedgecutter » permettant de franchir les haies normandes. Le « coupe-haies » est l'invention d'un New-yorkais de 29 ans, le sergent Curtiss G. Culin Jr du 102^e escadron de reconnaissance US. Constitués de puissantes dents d'acier soudées sur une barre métallique, les *Hedgecutters* sont fabriqués à partir des nombreux obstacles installés par les Allemands sur les plages. Le char ainsi équipé est parfois surnommé « Rhino ». Une démonstration est faite, mi-juillet, devant Bradley. Pour l'opération Cobra, 60% des chars en sont équipés.



© National Archives



L'infanterie américaine montée sur des Sherman s'élançe pour la percée décisive dans le cadre de l'opération Cobra. L'entraînement intensif imposé aux soldats pour évoluer avec les chars et leur faire adopter des tactiques combinées sera payant.

Des mécaniciens de la 9^e Air Force remplissent les compartiments magasins des quatre mitrailleuses de 12,7 de l'aile gauche d'un Republic P-47 Thunderbolt. La légende originelle de la photo situe la scène à Carentan, sur l'ALG A-10. Le 50^e Fighter Group sur P-47 y fut stationné du 24 juin au 20 août.

allemands. Ces petites unités mixtes composées d'infanterie motorisée, de blindés et d'artillerie, sont plus souples dans leur emploi, plus flexibles et manœuvrables, plus rapides. Collins lance sur la droite la 1^{re} DI appuyée par le groupement tactique A (*Combat Command A*) de la 3rd Armored (division blindée US). Celui-ci fonce vers le sud, laissant le peu de résistance ennemie aux P-47 Thunderbolt. Pour plus de souplesse et de mobilité, le *Combat Command* (CC) du général Rose issu de la 2nd Armored attaque sur la gauche, au sud-ouest de Saint-Lô. Cette division blindée dissipée, sorte de « têtes brûlées sur chenilles », est l'unité qui va permettre la percée pour *Cobra*. Le CC Rose fonce de nuit en direction de Tessy et ne rencontre que



Près de Barenton, trois blindés alliés de la 2nd Armored Division : au premier plan un obusier automoteur 75mm Howitzer Motor Carriage M8 portant le surnom évocateur de *Laxative*. Il est équipé d'un « *Culin hedgerow cutter* » ; au second plan un char Sherman M4 (76w) ; au fond, camouflé, un autre obusier automoteur, qui vient de tirer un obus. Ces blindés ouvrent le feu sur les défenses allemandes de la 275. Infanterie-Division.

des semi-chenillés allemands qui, sans canon de gros calibre, ne font pas le poids face aux *Sherman*.

L'autre facteur déterminant est la suprématie aérienne alliée. Chaque *Combat Command* dispose d'une liaison avec les unités de chasseurs-bombardiers qui composent la couverture et la reconnaissance des colonnes blindées. Le bataillon de *Flak* de la 17^e SS situé entre Périers et Saint-Lô en fait l'amère expérience. La progression américaine semble irrésistible et

le 26 juillet, le CC A arrive à Marigny avec seulement quelques blessés.

Le 27 juillet, Bradley décide une poussée vers Avranches, dernier verrou avant la Bretagne. Le 8^e corps US du général Middleton se jette dans la bataille. L'assaut principal est dévolu aux 8^e et 90^e divisions d'infanterie avec les 4^e et 6^e DB US en pointe. L'infanterie montée sur les chars déboule en direction de Coutances, ville rejointe le 28 par le *Combat Command B* de la 4th Armored. Des éléments de la 2^e division blindée SS sont écrasés par le « rouleau compresseur » américain. C'est bien à ce moment, mais trop tard, que le haut commandement allemand se rend compte du désastre : l'attaque principale n'est pas menée au sud de Caen par les Britanniques et les Canadiens. Von Kluge reçoit des messages affolés de toutes ses unités dans le Cotentin. Meindl, qui commande le 2^e corps de parachutistes, note qu'il n'a plus de forces suffisantes et lui-même est obligé de se terrer pour échapper à l'aviation alliée ; l'*Obergruppenführer-SS* Paul Hausser, commandant de la 7^e armée, demande les 2^e et 116^e divisions de Panzer d'urgence.



Le général Fritz Bayerlein, commandant de la *Panzer Lehr Division*, est un ancien de l'*Afrikakorps* et a servi sous les ordres de Rommel. Déjà très affaibli, sa division est frappée de plein fouet par les bombardements de saturation alliés. Il écrit le 25 juillet : « Les survivants (des bombardements), avaient sombré dans la folie ».

Le Major General Manton Sprague Eddy (dans la jeep, la main sur le pare-brise), commandant de la 9^e division d'infanterie US, demande des informations à un officier d'infanterie. La photo a été prise le 26 juillet 1944 au hameau de La Courmiette, au nord-ouest de Saint-Lô.

Les Allemands tentent une sortie

L'offensive entre maintenant dans une phase plus difficile. En effet, passées les deux premières journées qui les ont complètement choqués, les Allemands se battent pour échapper à l'encerclement. A cela s'ajoutent des embouteillages qui retardent la progres-





Des chars Panther de la Panzer Lehr Division. Cette division est considérée comme l'élite des Panzerdivisionen et combat en Hongrie avant d'être rappelée en Normandie suite au débarquement allié. Elle est durement touchée par les bombardements de saturation du 25 juillet.

2^e division SS, la tristement célèbre *Das Reich*, parvient à percer les lignes américaines avec l'aide d'éléments de la 17^e SS à l'ouest de Percy.

Sur la côte ouest du Cotentin, en revanche,

sion américaine. Le 28 juillet, la 2^e division de Panzer lance une attaque à l'ouest de Vire mais l'aviation alliée l'écrase. Les Américains sont accrochés à Cenilly par un 88mm allemand appartenant au 84^e corps. Il faut une contre-attaque du CC B de la 2^d Armored pour « faire taire » la pièce antichar. Une colonne de la

la progression alliée ne rencontre que peu de résistance. Au moindre obstacle, les *Thunderbolt* font un « carton ». Les Allemands vivent un cauchemar. Les contre-attaques menées par les SS ou la Wehrmacht ne sont que des tentatives désespérées pour sortir de l'étau.

Devant un panneau routier Avranches, un peloton de char léger M5A1 Stuart emporte sur la plage arrière un véritable « bastringue ». Ils disposent du panneau de couleur de reconnaissance aérienne. La photo doit dater du 1^{er} ou du 2 août 1944. Les chars reviendraient du Val-Saint-Père après avoir réduit des poches allemandes.



Plus à l'est, dans la vallée de la Vire, le 19^e corps US est engagé sur la gauche du 7^e corps. Pour sa part, le CC Rose (*2nd Armored*) avance vers Villedieu, menaçant le 84^e corps d'encerclement. Une contre-attaque est ordonnée pour éviter que les unités allemandes ne se retrouvent piégées. Hitler, qui vient d'échapper à l'attentat du 20 juillet, fulmine, car la route d'Avranches est sur le point d'être ouverte.

Le 29 juillet, le CC Rose entre dans Moyon, à quelques kilomètres au nord-ouest de Tessy, mais est accroché par des chars de la 2^e division de Panzer. Les *Panzergranadiere* parviennent à investir la ville et à imposer de mortels combats de rues avant l'arrivée de la 30^e DI US qui les force à décrocher. Plus à l'ouest, la route de Coutances à Granville est constamment surveillée par les *Thunderbolt* et les *Typhoon* britanniques venus en renfort. Aucun véhicule ennemi n'échappe à la mitraille et aux roquettes. Les Allemands, sous une pression continue, tentent de passer les lignes alliées entre Coutances et Moyon mais l'artillerie américaine pulvérise les colonnes.

Dans la nuit du 29 au 30 juillet, une immense colonne allemande composée d'éléments appartenant à la 275^e DI, la 17^e SS et la 2^e SS *Das Reich* tente une ultime percée au sud-est de Cérences, mais elle est immédiatement écrasée par les obus de l'artillerie de campagne américaine. Le décrochage des unités allemandes fuyant l'ouest pour l'intérieur du Cotentin vient de laisser un « boulevard » aux 4^e et 6^e divisions blindées placées sous le commandement de Patton. L'état-major de la 7^e armée allemande décroche lui aussi vers Mortain. La route d'Avranches est maintenant grande ouverte.

L'opération *Cobra* n'est pourtant pas encore terminée. Les Alliés vont en effet asséner un deuxième coup de massue. Le 30 juillet, le 8^e corps britanniques lance l'opération *Bluecoat* à partir de Caumont vers Vire, protégé sur son flanc droit par le 5^e corps US.

L'opération *Cobra* a été un franc succès. Les pertes américaines s'élèvent seulement à 1800 hommes. La puissance de frappe combinée à la rapidité, élément qui avait fait défaut aux Américains jusque-là, a permis de pulvériser les unités allemandes et notamment les unités de Panzer. La 1^{re} armée US, après un mois et demi passé à encaisser les contre-attaques et à piétiner dans le bocage, a atteint un degré de combativité remarquable. Le temps de l'usure est terminé. La rupture et le mouvement sont du côté allié. En ce 31 juillet 1944, la 4^e division blindée US entre dans Avranches. Plus à l'est, les Allemands s'accrochent encore pour quelques temps à la route Tessy-Percy-Villedieu. Le 2 août enfin, les Américains finissent de nettoyer cette zone des derniers défenseurs. Le lendemain, la 4^e division blindée US parvient à Rennes, isolant totalement la Bretagne.

A la *Wolfsschanze* (repère du loup) en Prusse-Orientale comme en Normandie, les Allemands sont « sur les dents » et Hitler enrage. Pour reprendre l'initiative, il mise sur une offensive ambitieuse ayant pour objectif de couper les lignes de communications entre les 1^{re} et 3^e armées US. Perdre la Normandie, c'est selon lui perdre la France. Ainsi est décidée l'opération *Lüttich* qui sera menée dans le secteur de Mortain. ■

Les restes d'une unité de la *Panzer-Lehr*. Les Panther ont été écrasés par l'aviation tactique alliée.



Kourस्क

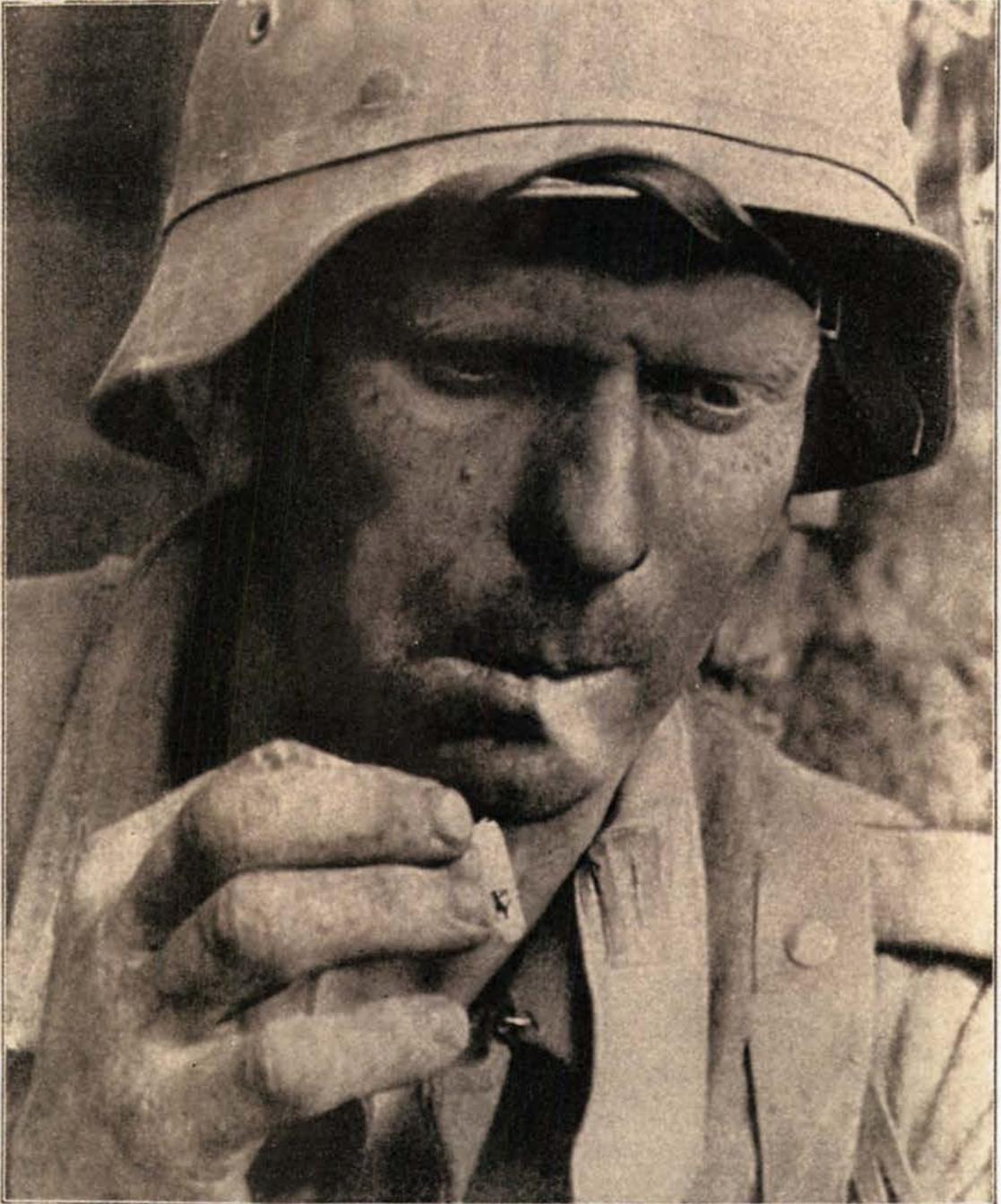
50. Jahrgang Nr. 38
53. September 1943
Verlag Knorr & Hirth
Königsplatz
München

Münchner

Preis: 50 Pfennig

Argentinien 1.00, Belgien 1.00, Dänemark Kr. 40, Frankreich Fr. 40, Griechenland Dr. 40, Island 100, Italien Lit. 20, Kanada 1.00, Norwegen Kr. 40, Portugal Esc. 50, Schweden Sw. Kr. 40, Schweiz Sfr. 40, Spanien Ptas. 40, Ungarn Peng. 40

Illust. - se



Nach dem Kampf

Deutlich spiegelt sich noch in den Zügen des Grenadiers das gewaltige Geschehen vergangener Stunden und Tage

Coupage de presse allemande datée de septembre 1943 et relatant la bataille de Kourस्क (juillet-août 1943). Le fantassin pris en photo est à l'image de la Wehrmacht : usé par 40 jours d'attaques et de contre-attaques, de bombardements, de tirs d'artillerie, de champs de mines et de combats de chars. Les Soviétiques ruinent en un mois et demi une armée allemande au meilleur de sa forme.

Le choc des titans (juillet-août 1943)

Par Boris LAURENT

« *Tout le potentiel offensif que l'Allemagne avait pu rassembler fut jeté dans l'opération Citadelle* ».

Le général allemand Erfurth ne s'y trompe pas. Koursk est la plus grande bataille de matériels de l'Histoire. Cet affrontement apocalyptique est la dernière tentative allemande de reprendre l'initiative à l'Est.

Après la défaite de Stalingrad et la reddition du *Feld-maréchal* Paulus en février 1943, Staline pense pouvoir donner un coup fatal aux armées d'Hitler. Il est vrai que cette défaite dans le Caucase est un choc psychologique pour les Allemands. La Wehrmacht qui vient de perdre la 6^e

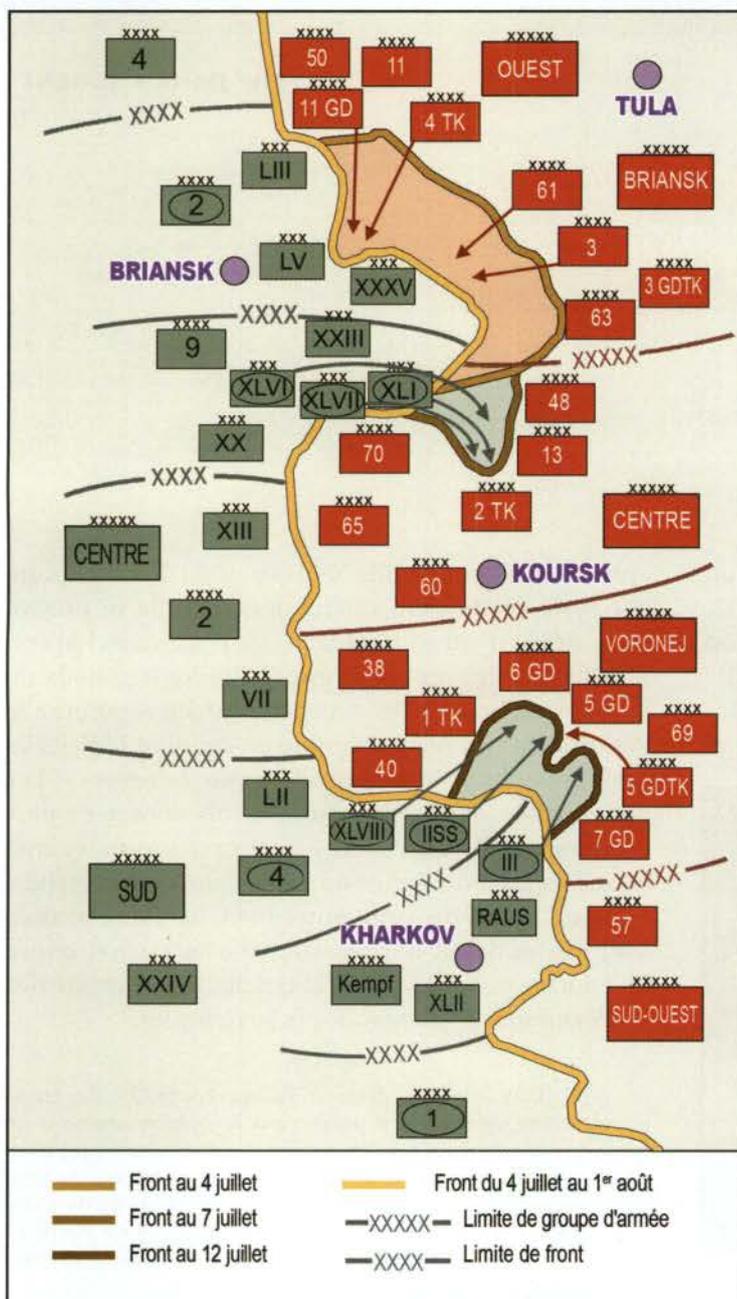
armée est certes affaiblie, mais en dépit du coup porté elle reste pleinement opérationnelle. Elle le prouve en ce début d'année 1943 grâce au *Feld-maréchal* von Manstein, celui qui avait mis la France à genoux en juin 1940. L'homme du « coup de faucille » donne à la Wehrmacht son second souffle en écrasant l'offensive soviétique dans un magistral « coup de revers ». Les pertes russes sont une nouvelle fois énormes : plus d'un million de morts, blessés et prisonniers, et cinq à six fois plus de pertes en chars que les Allemands. Mais au début du printemps 1943, les deux armées sont exsangues et le front stagne avec en son centre un énorme saillant à Koursk, qui devient le centre des préoccupations, allemandes et soviétiques.



Des Waffen-SS du 2^e Panzerkorps-SS. Ce corps blindé puissant est placé sous le commandement du groupe Sud de von Manstein. Ses hommes sont bien dotés en matériels, notamment en Panzer, et sont particulièrement motivés. Hitler les retirera du front le 12 juillet pour redresser la situation en Italie et rejeter les Alliés à la mer.



LA BATAILLE DE KOURSJK (5-12 juillet 1943)



Début juillet 1943, Hitler s'apprête à lancer l'opération *Citadelle* et à réduire le saillant de Koursk pour obtenir une large victoire sur la partie centre du front russe. Du point de vue allemand, la bataille de Koursk dure du 5 au 17 juillet 1943, mais les Soviétiques l'étendent au 23 août car ils y incluent les deux contre-offensives sur les ailes allemandes programmées à l'avance.

Opération Citadelle

Ce véritable choc de titans est souvent considéré comme une grave erreur stratégique d'Hitler. En réalité, ce dernier choisit à peu près la seule option raisonnable. Pourquoi attaquer à Koursk ? Le Führer pensait pouvoir renverser le régime des Soviétiques à Stalingrad. Il a failli réussir, Staline étant au bord du gouffre. Hitler comprend maintenant qu'il ne peut plus remporter de victoire totale sur les Soviétiques. Deuxième élément important, il sait qu'il lutte contre le temps, sachant que les forces anglo-saxonnes vont inéluctablement débarquer en Europe occidentale, ouvrant ainsi un deuxième front.

Au printemps 1943, Hitler, qui profite d'un répit sur le front de l'Est, décide donc de détruire le maximum d'unités soviétiques, et notamment les plus modernes : les armées de tanks constituées après Stalingrad et rassemblées dans le saillant de Koursk. Ce serait l'occasion unique de capturer à peu près un million d'hommes et de grosses quantités de matériels dans un immense enveloppement. Une victoire empêcherait Staline de lancer une offensive d'été doublée d'une offensive d'hiver.

Si Hitler attend avant de lancer *Citadelle*, c'est qu'il espère l'arrivée de 500 nouveaux chars dont des *Tigre* (photo), des *Panther* et des *Ferdinand*, pour contrebalancer le poids numérique russe par la technologie. Durant la bataille, les *Tigre* tiennent leurs promesses : il faut 25 tanks T-34 soviétiques pour venir à bout d'un seul *Tigre* !





La pince sud du dispositif allemand est notamment composée de Waffen-SS appartenant au 2^e Panzerkorps-SS. Grenadiers et Panzer de la SS mènent des combats extrêmement durs contre des Soviétiques qui donnent tout ce qu'ils ont pour freiner la progression allemande.

Progression des SS et des Panzer Tigre en zone steppique dans le secteur de Prokhorovka. La bataille de Prokhorovka n'a jamais été la plus grande bataille de chars et n'a jamais engagé 2 000 à 3 000 blindés ! Tout est faux : 500 chars soviétiques affrontent 117 Panzer et les Allemands remportent le duel.

Peut-être qu'Hitler imagine à ce moment pouvoir imposer une paix blanche au maître du Kremlin. Ce succès enfin rassurerait ses alliés roumains, hongrois et finlandais qui commencent à douter très sérieusement d'une possible victoire de l'Allemagne.

Cette vision de l'erreur stratégique d'Hitler est largement due au Feld-maréchal von Manstein, qui fait preuve d'une extraordinaire mauvaise foi : il affirme qu'il aurait fallu attaquer plus tôt, fin avril ou début mai 1943. En fait, *Citadelle* est tellement flagrante que les Soviétiques en ont connaissance dès le mois d'avril grâce à un effort magistral en renseignement tactique. Il aurait même fallu attendre août ou septembre pour que les nouveaux chars *Panther* corrigent leurs faiblesses et se rôdent.

De son côté, Staline hésite. Il souhaiterait devancer l'attaque allemande mais les maréchaux Joukov et Vassilevski, qui voient se profiler le même désastre qu'à l'hiver 1943, le persuadent d'attendre l'assaut allemand derrière de puissantes positions défensives pour épuiser la Wehrmacht. Une fois celle-ci à bout de souffle, alors l'Armée rouge lancera les deux contre-offensives : l'une au nord du saillant, près d'Orel, et l'autre au sud, près de Kharkov. Koursk se veut ainsi un piège à deux mâchoires.

Des forces titanesques

Hitler, dans son ordre d'opérations n° 6 daté du 15 avril 1943, demande pour *Citadelle* les « meilleures unités, les meilleures armes, les meilleurs chefs », rien de moins. Il va les avoir. Jamais plus, après Koursk, le Reich ne sera en mesure de concentrer quantitative-



ment et qualitativement une telle masse humaine et matérielle. Les unités présentes sont reposées, au meilleur de leur forme et le matériel est excellent, avec les nouveaux chars *Panther*, les *Tiger* déjà en service depuis 1942, les chasseurs de chars *Ferdinand* et les avions d'appui *Henschel 129*. L'Allemagne aligne à peu près 900 000 hommes (en comptant les unités de réserve) et 3 100 chars et canons automoteurs et 2 000 avions.

La pince nord du saillant est dévolue à Walter Model. Il dispose d'environ 330 000 hommes, 3 630 canons, 920 chars et canons d'assaut, appuyés par 730 avions (*Stuka* et tueurs de chars *He-129*). Model espère percer la ligne de défense russe Orel-Koursk en deux jours.

Au sud, Manstein dispose de la 4^e armée de Panzer du général Hoth avec ses 224 000 hommes et 1 089 chars regroupés en deux puissants *Panzerkorps* : le 48^e et le 2^e *Panzerkorps-SS*. Sur sa droite, le détachement d'armées Kempf avec ses 100 000 hommes et 419 chars doit traverser le Donets et détruire les formations



Le 12 juillet, jaillissant de nulle part, la 5^e armée de tanks de la Garde fonce sur les SS. Grave erreur ! Les T-34 de Romistrov se font étriller par les Tigre. Mais ce sacrifice, pour coûteux qu'il fut, a permis de barrer la route menant à la ville de Prokhorovka aux Allemands.

blindées soviétiques. Manstein est appuyé par 1112 avions. L'objectif est de percer également en deux jours pour faire la jonction avec Model et ainsi fermer l'immense nasse.

De leur côté, les Soviétiques ont puissamment fortifié le saillant : huit lignes de défense sur 300 km de profondeur. Dans le secteur de la 13^e armée soviétique (32 km), la première ligne de défense dispose de 44 points fortifiés antichars, de 34 pour la deuxième et de 60 pour la troisième. Des milliers de mines ont été enterrées ; beaucoup sont en bois

et donc difficilement détectables. Le flanc nord est tenu par le général Rokossovski et ses 711 000 hommes, 12 500 canons, 1 785 tanks et 1 000 avions.

Sur le flanc sud, le général Vatoutine dispose de 625 000 hommes, 10 000 canons, 1 700 chars et 880 avions. Le rapport de force des deux armées ne semble pas, à première vue, si disproportionné que cela. La différence se fait sur les réserves. Dans ce domaine, il faut dire que Staline a prévu une masse humaine et matérielle extraordinaire au cas où la ligne tenue par Rokossovski viendrait à céder : 1 400 chars de la 4^e armée de tanks et de la 3^e armée de tanks de la Garde. Derrière Vatoutine, le Front de la Steppe commandé par Koniev rassemble plusieurs armées soit 550 000 hommes avec notamment la célèbre 5^e armée de tanks de la Garde.

ORDRE DE BATAILLE SOVIÉTIQUE



FRONT DU CENTRE ROKOSSOVSKI

13^e armée (Poukov)

17^e corps de fusilier de la Garde

18^e corps de fusilier de la Garde

15^e corps de fusilier

29^e corps de fusilier

48^e armée (Romanenko)

42^e corps de fusilier

60^e armée
(Chernyakhovsky)

24^e corps de fusilier

30^e corps de fusilier

65^e armée (Batov)

18^e corps de fusilier

27^e corps de fusilier

70^e armée (Galanin)

28^e corps de fusilier

2^e armée de tanks (Rodin)

3^e corps de tanks

16^e corps de tanks

16^e armée aérienne
(Rudenko)

FRONT DE VORONEJ VATOUTINE

6^e armée de la Garde
(Christiakov)

22^e corps de fusilier de la Garde

23^e corps de fusilier de la Garde

7^e armée de la Garde
(Choumilov)

24^e corps de fusilier de la Garde

25^e corps de fusilier de la Garde

38^e armée (Chibisov)

50^e corps de fusilier

51^e corps de fusilier

40^e armée (Moskalenko)

47^e corps de fusilier

52^e corps de fusilier

69^e armée (Krouchenkin)

48^e corps de fusilier

49^e corps de fusilier

1^e armée de tanks (Katoukov)

6^e corps de tanks

31^e corps de tanks

3^e corps mécanisé

2^e armée aérienne (Krasovskii)

FRONT DE LA STEPPE KONIEV

5^e armée de la Garde
(Zhadov)

32^e corps de fusilier de la Garde

33^e corps de fusilier de la Garde

42^e division de fusilier de la Garde (indépendante)

10^e corps de tanks
(indépendant)

5^e armée de tanks de la Garde (Romistrov)

5^e corps mécanisé de la Garde

29^e corps de tanks

5^e armée aérienne

7^e corps aérien

8^e corps aérien

3^e corps de chasse

7^e corps de chasse

Une situation déséquilibrée

Ainsi, au soir du 12 juillet, la situation est très déséquilibrée. Les Soviétiques ont perdu leurs réserves blindées et Manstein a encore deux *Panzerdivisionen* et une *Panzergranadier*, soit une force très puissante qu'il peut libérer à condition qu'Hitler le lui autorise. Quid de ce supplément de forces ? On peut imaginer que leur utilisation au bon moment, le 13 juillet, aurait pu permettre à Manstein de percer jusqu'à Koursk pour frapper Rokossovski sur ses arrières et réussir l'encerclement. Mais Hitler n'en laisse pas la possibilité à Manstein car deux catastrophes vont hâter ses plans.

D'abord, il y a le débarquement anglo-américain en Sicile, le 10 juillet 1943. L'armée italienne et le régime de Mussolini s'effondrent. Hitler veut conserver l'Italie pour empêcher les Britanniques d'être totalement maîtres de la Méditerranée. Il prélève donc une unité puissante, mécanisée et blindée mais aussi politiquement fiable et loyale : des Waffen-SS du 2^e *Panzerkorps*-SS, dont Manstein a besoin. Le Feld-maréchal proteste. Il sait Vatoutine épuisé, à bout de forces. Il pense pouvoir retourner le sort de la bataille. En vain.

Ensuite, les Soviétiques lancent une extraordinaire diversion sur le fleuve Mious, à partir de la tête de pont d'Izium. La Luftwaffe repère sur cette partie sud du front des signes inquiétants de mouvement ennemi. Or, les Allemands ont peu à offrir face à une attaque russe. Hitler y dépêche donc six *Panzerdivisionen* qu'il soustrait à l'attaque sur Koursk, pensant que tout son flanc sud va s'effondrer. Manstein n'a plus aucune puissance : une partie est en Italie, et l'autre vers le sud où Hitler a été leurré par Staline. *Citadelle* est terminée.

Manstein poursuit la bataille avec les forces dont il dispose jusqu'au 17 juillet sans pouvoir aller plus avant ; il ne parvient même pas à entrer dans Prokhorovka. Il doit en réalité rappeler ses Panzer en catastrophe le 3 août vers Kharkov où les Russes, après s'être assurés que les Allemands ne peuvent plus progresser vers Koursk, lancent un terrible coup de boutoir dans le cadre de l'opération *Rumiantsev*.

Quel est le bilan de cette bataille ? C'est une victoire stratégique de Staline qui permet aux Russes de maintenir une cohérence sur le front de Koursk avant



La SS-Totenkopf fait partie du Panzerkorps SS avec la Leibstandarte et la Das Reich. Le 11 juillet, après une percée dans la deuxième ligne de défense soviétique, les SS n'étaient plus qu'à quelques km de Prokhorovka avant la contre-attaque.

de reprendre Orel et Kharkov dans le cadre de leurs deux offensives programmées à l'avance (*Rumiantsev* et *Koutouzov*). C'est aussi la fin du statut d'invincibilité de la Wehrmacht, encore tenace à la veille de l'affrontement. L'Armée rouge a mené à Koursk des manœuvres défensives extraordinaires. Mais on l'oublie trop souvent, elle a également pensé, organisé et appliqué des offensives intelligentes masquées par un art dont elle est maîtresse : la *maskirovka*, ou l'art de tromper son ennemi sur ses véritables intentions.

En dépit de manœuvres tactiques exceptionnelles, l'armée allemande de l'Est est en échec ; l'*Ostheer* débute sa longue et pénible retraite qui prendra fin dans les ruines du Reich en mai 1945. ■

12 juillet 1943, secteur de Bielgorod. Les Panzer appuyés par des Stukas progressent sur la steppe. Les Soviétiques lancent une extraordinaire opération de diversion plus au sud, qui oblige Hitler à y envoyer six divisions blindées en urgence. Il s'agit d'un piège qui mettra fin en partie à l'opération *Citadelle*.



Guadalcanal



Des *Marines*, reconnaissables à leurs couvre-casques bariolés, débarquent sur Guadalcanal. Les opérations de débarquement se déroulent sur Guadalcanal le 7 août 1942. Les *Marines* ne rencontrent aucune résistance. Mais à Tulagi, sur l'île Florida et sur l'île de Gavutu, mortiers, mitrailleuses et snipers japonais fauchent les parachutistes et les *Marines*.

L'enfer dans le Pacifique

(7 août 1942 – février 1943)

Par Christophe PRIME

Guadalcanal est une des plus grandes batailles d'usure de la Seconde Guerre mondiale. La lutte pour le contrôle de cette île donne lieu à des engagements aussi bien sur terre que sur mer, six mois durant.



Au lendemain de la bataille de Midway, l'état-major impérial entend poursuivre son offensive en direction du nord-est de l'Australie, consolidant les positions acquises en Nouvelle-Guinée et achevant la conquête de l'archipel des Salomon avant de pousser vers les Nouvelles-Hébrides. Des garnisons occupent ainsi Lae et Salamaua, sur la côte nord-est de la Papouasie, et la Nouvelle-Bretagne où a été construite la base avancée de Rabaul. 16 000 combattants débarquent à Buna et à Gona, sur la côte nord de la Papouasie, pour s'emparer de Port Moresby via la piste de Kakoda. En mai 1942, 3 000 hommes occupent Tulagi, une possession britannique possédant une rade capable d'accueillir des navires de fort tonnage, ainsi qu'une grande île située un peu plus au sud : Guadalcanal.

ORDRE DE BATAILLE JAPONAIS



7 ^e armée impériale (Hyakutake)
2 ^e division d'infanterie
38 ^e division d'infanterie
35 ^e brigade
28 ^e division d'infanterie
11 ^e unité de construction
13 ^e unité de construction

Les Australiens, qui y ont des observateurs, informent les Alliés des faits et gestes japonais. Courant juillet, Les Américains sont ainsi informés par des reconnaissances aériennes de la construction d'une piste d'aviation à *Lunga Point*, dans le nord de l'île.

Nimitz fait alors de Guadalcanal son objectif principal et décide, le 26 juillet 1942, de lancer l'opération *Watchcover* dans les plus brefs délais. Le plan est prêt pour la mi-juillet.

Le vice-amiral Ghormley, qui commande les forces navales, aériennes et terrestres du Pacifique Sud, monte son plan d'attaque avec les forces dont il dispose : le *1st Raiders Battalion*, le *1st Parachute Battalion*, le *3rd Defense Battalion* et la *1st U.S. Marines Division* (Major-General Vandegrift) renforcées par un régiment de la *2nd Division*. Ces unités d'élite comptent dans leurs rangs de nombreuses recrues à peine sorties des camps d'instruction. Une *Task Force* composée des porte-avions *USS Enterprise*, *Saratoga* et *Wasp* (Rear-Admiral Fletcher) et trois *Task Force* composées de destroyers et de croiseurs sont chargées de la protection et de l'appui de la force amphibie de

ORDRE DE BATAILLE AMÉRICAIN



United States Marines Corps
1 ^{re} division de Marines
2 ^e division de Marines
US Army
25 ^e division d'infanterie
23 ^e division d'infanterie (Americal Division)
147 ^e régiment d'infanterie (Garde nationale Ohio, indépendante)
97 ^e bataillon d'artillerie de campagne
214 ^e régiment d'artillerie côtière
244 ^e régiment d'artillerie côtière



Fantassins américains photographiés à côté de leurs trous individuels sur une des collines protégeant le périmètre défensif de l'aérodrome. Une mitrailleuse sur affût lourd est visible en bas à droite.



l'amiral Turner. L'appui aérien sera principalement fourni par Port Moresby en Nouvelle-Guinée et par le Queensland australien.

Du côté japonais, 5275 hommes sont présents sur Guadalcanal, un peu moins de 2000 sur les îles voisines, mais ils peuvent compter sur les forces aériennes de Rabaul et de Kieta (Bougainville) ; de nombreux croiseurs et destroyers sillonnent le Slot (la rainure), le bras de mer séparant les deux chaînes d'îles des Salomon.

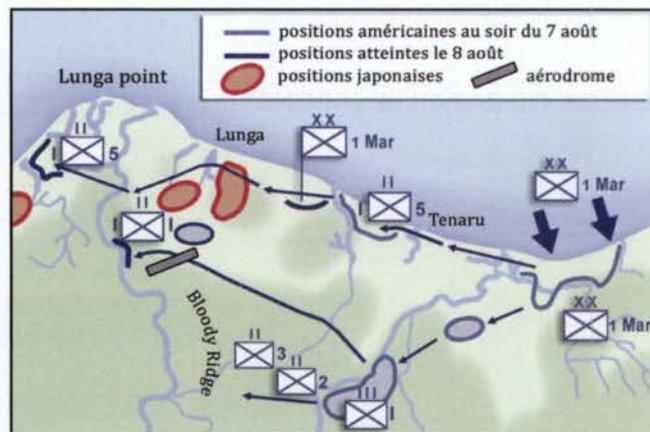
Une patrouille de fantassins de l'US Army quitte la jungle de Guadalcanal. On tend souvent à penser que seuls les Marines ont combattu dans le Pacifique, mais de nombreuses divisions d'infanterie opéraient également sur ce front. Elles participèrent aux campagnes de Birmanie et des Philippines et aux opérations amphibies.



Opération Watchcover

Le 6 août 1942, profitant de l'obscurité et d'une météo favorable, les navires transportant le corps expéditionnaire américain s'approchent simultanément de Tulagi et de Guadalcanal. Des flottilles de destroyers et de croiseurs assurent leur couverture à hauteur de l'île de Savo, tandis qu'apparaissent au-dessus d'eux des essaims de chasseurs et de chasseurs-bombardiers. A 6h13, les canons de marine

DÉBARQUEMENT INITIAL ET PRISE DE L'AÉRODROME (7-8 août 1942)



rompent le silence, bientôt suivis des bombardiers en piqué. Au milieu de ce tumulte, les barges s'élancent

acheminant les renforts depuis Tanambogo ont été coulées avant d'avoir pu atteindre l'île. Le 2nd Marines

ORDRE DE BATAILLE ALLEMAND



GROUPE D'ARMÉES CENTRE VON KLUGE

2^e armée (Weiss)

13^e corps

7^e corps

Groupe d'armées de réserve

2^e armée de Panzer (Schmidt)

35^e corps

53^e corps

25^e corps

Armée de réserve

9^e armée (Model)

20^e corps

46^e Panzerkorps

41^e Panzerkorps

47^e Panzerkorps

23^e corps

Armée de réserve

4^e armée (Heinrici)

GROUPE D'ARMÉES SUD VON MANSTEIN

4^e armée de Panzer (Hoth)

52^e corps

48^e Panzerkorps

2^e Panzerkorps-SS

Détachement Kempf

3^e Panzerkorps

Korps Raus

42^e corps

Groupe d'armées de réserve

24^e Panzerkorps

4^e flotte aérienne

8^e corps aérien

6^e flotte aérienne

1^{re} division aérienne

1^e armée de Panzer (Mackensen)

recoin à la grenade et au lance-flammes. Les Allemands s'enfoncent de 13 km dans la ligne tenue par la 13^e armée soviétique.

Rokossovski décide alors d'engager la 2^e armée de tanks du général Rodin. Mais en pleine nuit, les unités se dispersent. Les Tigre tendent une embuscade au 16^e corps : 46 tanks sur 50 sont éliminés ! Puis les 19^e et 20^e Panzerdivisionen écrasent le 19^e corps blindé. Toutefois, au soir du 6 juillet, les Allemands sont stoppés net par les mines et les canons enterrés de la deuxième ligne de défense.

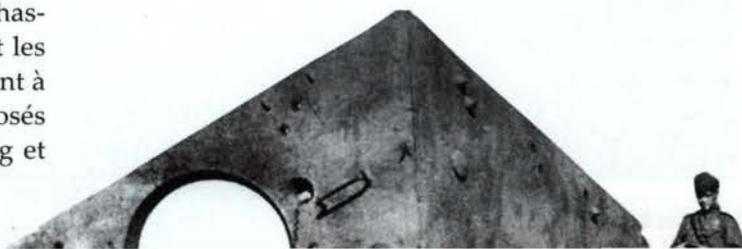
Les 7 et 8 juillet, Model relance l'offensive mais les vagues de Panzer et d'infanterie se « cassent les dents » sur les défenses : mines, lance-roquettes Katiouchas, avions Sturmovik et Yaks. Au sol, les Soviétiques envoient deux divisions aéroportées de la Garde qui mènent de terribles corps-à-corps. Les Panzer sont enfoncés à 500 mètres par les canons antichars de 57 et 76,2 mm. Le 10, Model lance dans une ultime tentative tous les Panzer disponibles mais c'est un nouvel échec. Deux jours plus tard, au nord de sa position, les Soviétiques lancent l'opération Koutouzov. La 11^e armée de la Garde détruit deux divisions de la 2^e armée

de Panzer et bouscule la 9^e armée. Voyant qu'ils sont sur le point d'être encerclés, Model et von Kluge replacent leurs unités pour stopper la progression soviétique. C'est le retour à la case départ. Tout ce qui a été si durement gagné est maintenant perdu. Il n'y a plus aucun espoir de déboucher. Le général Rokossovski remporte la bataille au nord. Koutouzov prendra fin le 18 août avec la prise d'Orel par les Soviétiques.

Model frappe au nord

Cet affrontement qui dure du 5 au 17 juillet est d'une violence inouïe. Le premier jour de la bataille, les Allemands perdent 13000 hommes (dont 3000 tués), 400 blindés sont touchés mais les deux tiers sont remis en état dans les 48 heures.

Au nord, Model choisit d'utiliser l'artillerie et l'infanterie pour percer les lignes de défense soviétiques. Les Panzer doivent exploiter. Le matin du 5 juillet, l'artillerie de la 9^e armée se déchaîne. Puis Model fait envoyer des Goliath filoguidés chargés d'explosifs pour ouvrir des brèches dans les champs de mines. Mais les lignes sont si denses que les chasseurs de chars Ferdinand n'avancent plus. Ce sont les Tigre qui parviennent à ouvrir des couloirs en tirant à distance. Tous les bunkers sont copieusement arrosés par les Stukas qui larguent des bombes de 250 kg et des bombes SD2 à sous-munitions. Puis les fantassins s'élancent et nettoient le moindre



ATTAQUE DE LA CRÊTE SANGLANTE (12-14 septembre 1942)



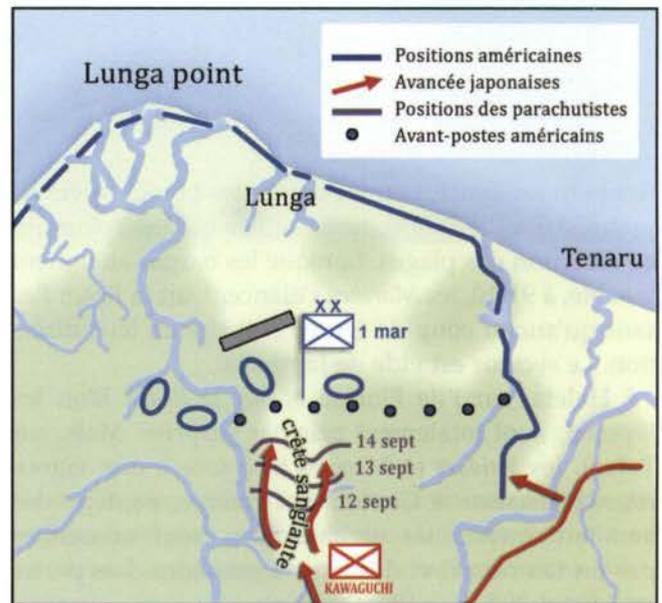
camps, mais aussi des ponts, des ateliers, des usines électriques, d'air comprimé (torpilles) et deux stations radios. L'aérodrome avec ses hangars et sa piste longue de 1 100 m est presque terminé. Le commandant de la *1st Marines Division* baptise l'aérodrome *Henderson Field*, du nom d'un commandant des *Marines* disparu au cours de la bataille de Midway.

Tulagi et l'ensemble Gavutu-Tanambogo tombent aux mains des Américains le soir même. Ces derniers ont subi 248 pertes. La quasi-totalité des soldats japonais a trouvé la mort. Sur 1 500 hommes, 23 ont été faits prisonniers et 70 sont parvenus à s'échapper.

Les Marines tiennent bon

Surprise, la marine japonaise réagit rapidement à l'annonce du débarquement américain par l'envoi d'avions depuis Rabaul. Dès le lendemain, cinq croiseurs lourds, deux croiseurs légers et un destroyer appareillent pour Guadalcanal. Dans la nuit du 8 au 9 août, les bâtiments japonais, rompus aux combats de nuit, se fauillent entre l'île de Savo et le cap Espérance sans être détectés. Aux premières lueurs du jour, le vice-amiral Mikawa surprend au large de l'île de Savo la flotte de protection du *Rear-Admiral Crutchley*. En moins d'une heure, quatre croiseurs sont coulés et un cinquième est gravement endommagé, mais l'escadre japonaise, qui craint un retour des porte-avions de

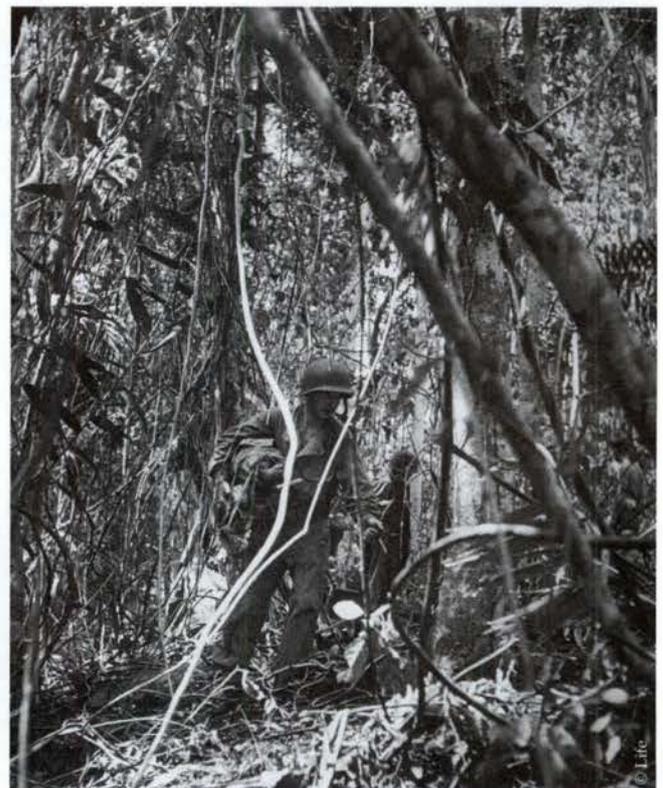
La jungle de Guadalcanal est si dense que lors des patrouilles, le risque est grand pour un soldat de s'égarer s'il perd la trace du soldat qui le précède. Hormis les embuscades, les militaires américains doivent se méfier des blessures et des serpents.



Ce célèbre cliché montrant un fantassin américain armé d'un Garand a été pris en janvier 1943 par le correspondant de guerre Ralf Morse qui couvrit la bataille de Guadalcanal pour *Life* à partir du débarquement du 7 août 1942. Ses photographies montrent toute l'horreur de la guerre du Pacifique.

Fletcher, délaisse la flotte de transport mouillant dans la baie de Lunga. Le lendemain, les navires américains quittent la zone. Les 17 000 *Marines* restant dans les îles sont livrés à eux-mêmes avec la moitié seulement de leur ravitaillement jusqu'au 20 août, date à laquelle les premiers avions se posent sur la piste d'*Henderson Field*.

La XVII^e armée du général Hyakutake est chargée de chasser les forces américaines de Guadalcanal.



Ces trois Marines prennent de nombreuses bandoulières à munitions pour approvisionner leurs camarades. Le vénérable *Springfield 1903* a été remplacé par le fusil semi-automatique *Garand M1* plus précis et bénéficiant d'une portée supérieure. Alimenté par clips, il peut tirer huit coups à la suite sans qu'il soit nécessaire de manœuvrer un levier d'armement. Au premier plan, on distingue un pistolet mitrailleur *Thomson* alimenté par chargeur camembert. Cette arme tirant du 45. ACP dispose d'une puissance d'arrêt sans égal.

La brigade d'infanterie du colonel Ichiki, acheminée le 18 août sur Tavu, est littéralement décimée par les *Marines* solidement retranchés et les appareils de la *Cactus Force* opérant depuis *l'Henderson Field*. Le 22 août, une poignée de rescapés parvient à s'échapper. Ichiki se fait hara-kiri après avoir brûlé le drapeau de son régiment. L'aviation américaine contraint un nouveau convoi à rebrousser chemin à la fin du mois. Désormais, des destroyers rapides japonais acheminent de nuit les renforts sur Guadalcanal, obligeant les Américains à envoyer sans cesse plus d'hommes et plus de matériels.

A partir de ce moment, les combats décisifs vont se dérouler sur mer. Après la bataille de Savo, les Japonais décident d'engager une puissante force combinée aux ordres de l'amiral Kondo. Sa mission est d'accompagner un convoi de renfort pour Guadalcanal et d'engager la flotte américaine. Trois porte-avions, deux cuirassés et cinq croiseurs quittent Truk le 21 août. En dépit de leurs efforts, les escadres japonaises sont repérées avant d'avoir atteint leur objectif. La *TF 61* les intercepte à l'est de Guadalcanal. La bataille qui s'ensuit se solde par de lourdes pertes du côté japonais : le porte-avion *Ryujo*, le croiseur *Jintsu*, un contre-torpilleur et un transport de troupes sont coulés, 90 avions ont été abattus. Du côté américain, le porte-avions *USS Saratoga* est sérieusement endommagé, *l'USS Wasp* doit être sabordé.



Le Tokyo Express

En dépit de ces pertes sévères, Américains et Japonais continuent à envoyer des renforts sur l'île. Si de jour, les Américains maîtrisent le secteur grâce à leur aviation, la nuit appartient aux destroyers japonais. Le jour, les avions japonais basés à Truk et à Rabaul harcèlent les flottes de transports au mouillage.

L'arrivée de plusieurs milliers d'hommes permet au général Kawaguchi d'échafauder les plans d'une nouvelle attaque contre *Henderson Field*. Entre le 11 et le 14 septembre, 6000 soldats nippons montent à l'assaut des positions ennemies ; les combats se concentrent sur la côte *Edson* et la crête sanglante (*Bloody Ridge*). Les assaillants sont fauchés par rangs entiers par les mortiers et les mitrailleuses. Douze charges banzaï sont repoussées au cours de la nuit. Au petit matin, le champ de bataille est jonché de centaines de cadavres japonais. Tandis que les survivants — moins de la moitié de l'effectif — se retirent dans la jungle, les Américains déplorent 20% de pertes. Parallèlement, l'action des sous-marins nippons entrave le ravitaillement des troupes américaines et l'aérodrome subit des bombardements continuels, de nuit comme de jour.

La bataille de Guadalcanal entre alors dans sa phase critique. Le relief, l'humidité et la densité de la jungle ralentissent considérablement la progression des troupes. Les pluies torrentielles transforment le

Un soldat japonais blessé sort de son abri pour se rendre aux *Marines* qui le mettent en joue d'une manière peu décidée. Il s'agit d'une reconstitution pour le photographe.

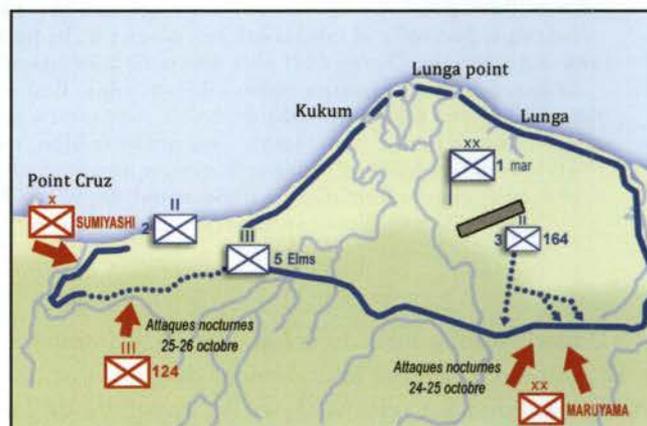


CONTRE-OFFENSIVE JAPONAISE (23-26 octobre 1942)

terrain en un borbier impraticable. L'environnement terriblement hostile et le climat débilitant rendent les combats très pénibles. Ces conditions extrêmes favorisent le développement de miasmes et de maladies tel que le paludisme, le typhus, la malaria, la gale ou la dengue, qui déciment les troupes.

De nouveaux renforts sont dépêchés des deux côtés. A terre, l'arrivée du 7th Marines Regiment permet à Vandegrift d'accroître son périmètre vers l'ouest. La nuit du 11 octobre, un convoi japonais et un convoi américain se croisent dans le Slot, au large du cap Espérance. La vive réaction de l'escadre américaine du contre-amiral Scott surprend l'escadre du contre-amiral Goto escortant les transports de troupes, qui perd un croiseur lourd et un destroyer ; deux croiseurs sont endommagés. Les Américains déplorent la perte d'un contre-torpilleur, deux autres sont endommagés ainsi que deux croiseurs. Le reste des navires japonais atteint Guadalcanal, débarquant 800 hommes et du matériel lourd. En représailles, *Henderson Field* est pilonné deux jours plus tard par les cuirassés *Kongo* et *Haruna*. Les destructions sont considérables, la piste et la moitié des avions sont endommagés, privant temporairement les *Marines* de support aérien. Grâce à ce répit, six transports japonais débarquent plusieurs milliers d'hommes, portant l'effectif total à 26 000 hommes. Le *Tokyo Night Express* tourne à plein régime.

Nimitz va alors engager les moyens nécessaires pour gagner la bataille. Ghormley est remplacé par Halsey, jugé plus offensif. Sans attendre, ce dernier planifie l'envoi d'avions, de navires et d'une division à Guadalcanal, mais le général Kawaguchi lance une



nouvelle offensive contre l'aérodrome dans la nuit du 23 au 24 octobre. Il récidive la nuit suivante. Ses troupes pénètrent jusqu'aux abords de l'aérodrome avant d'être repoussées. Près de 2 000 soldats japonais sont tués et 12 chars sont détruits, alors que les Américains n'ont perdu que 200 des leurs. L'échec est patent.

Le fond de ferraille

Le 26 octobre a lieu la bataille de Santa Cruz où l'*USS Hornet* est coulé et l'*Enterprise* gravement endommagé. Conforté par le succès de sa flotte, Yamamoto décide d'envoyer la 38^e division d'infanterie et 3 500 fusiliers marins sur Guadalcanal pour emporter la décision. Le puissant *Tokyo Express*, placé sous le commandement du contre-amiral Abe, est accompagné des cuirassés *Hiei* et *Kirishima*. Le code japonais n'ayant plus aucun secret pour les Alliés, Halsey décide de passer à l'offensive et d'intercepter le convoi.

Après une paix relative de deux semaines, la bataille décisive se déroule dans le Slot, du 12 au 15 novembre. Dans la nuit du 12 au 13, les navires

s'affrontent à moins de 2 000 mètres. Quatre croiseurs américains et quatre destroyers sont coulés ou en voie de l'être. Deux destroyers nippons sont perdus et le *Hiei* doit être sabordé sous les coups répétés de l'aviation. Sur les onze navires chargés d'acheminer les renforts japonais sur l'île, sept sont coulés par la *Cactus Force* et les escadrilles

Une équipe médicale soigne des hommes en pleine jungle. Le climat chaud et humide favorise la propagation des infections. La moindre blessure, si bénigne soit-elle, doit être nettoyée et pansée le plus rapidement possible.





Des soldats américains extirpent sans ménagement les dépouilles de deux soldats japonais de leur abri. La déshumanisation du combattant japonais par la propagande américaine entraîne une certaine radicalisation des combattants américains à l'égard de leur ennemi.

destroyers acheminent le ravitaillement depuis Bougainville. L'un d'entre eux est pourtant intercepté le

d'Espiritu Santo ; les derniers transports sont achevés le lendemain. A peine 2000 hommes ont été débarqués. La marine impériale, quant à elle, a perdu un nouveau cuirassé la nuit précédente : le *Kirishima* est tombé sous les coups de l'*USS Washington*.

Le cuisant revers subi lors de cette bataille navale persuade Yamamoto de ne plus mener d'actions d'envergure pour conserver Guadalcanal et de concentrer ses forces vers l'ouest de l'archipel, en particulier Bougainville.

Retarder l'inévitable

Les combattants japonais continuent de se battre dans la jungle luxuriante contre un adversaire qui ne cesse d'envoyer des renforts et du ravitaillement pour relancer l'offensive terrestre. La *2nd US Marines Division* et l'*American Division* sont désormais à pied d'œuvre. Fin novembre, 35 000 soldats américains et 188 avions sont présents sur Guadalcanal. Chez les Japonais, la malnutrition et la maladie affaiblissent les organismes, mais leur combativité reste entière. L'amiral Tanaka maintient la liaison tant que faire se peut. Chaque nuit, des convois de

30 novembre. L'affrontement se solde par la mise hors d'état de quatre croiseurs américains. La garnison de 11 000 hommes est maintenue sous perfusion pendant encore plusieurs semaines.

Le 4 janvier 1943, ordre est donné aux troupes japonaises d'abandonner Guadalcanal et d'évacuer en bon ordre. Le 11, des troupes supplémentaires sont envoyées pour couvrir l'évacuation. Les Américains, qui sont aux aguets, déploient leurs vedettes dans le golfe de Savo et minent les abords de l'île, mais les avions japonais basés à Munda et les destroyers couvrent efficacement la retraite. Le 8 février, les Japonais quittent l'île, laissant plus de 20 000 tués. Les Américains dénombrent entre 1 500 et 1 700 morts. Guadalcanal est la première grande défaite terrestre japonaise ; cette brèche dans le système défensif japonais permettra aux Alliés de garder l'initiative jusqu'à la fin de la guerre et ainsi de poursuivre leur reconquête. ■

Les offensives nocturnes des Japonais se soldent par des pertes énormes. Les combattants attaquant en masse compacte, la baïonnette au canon, sont fauchés par rangs entiers par les mitrailleuses et les tirs de mortiers des *Marines*. Les corps de ces soldats ont été retrouvés à moitié enterrés dans le lit de la rivière Tenaru le 1^{er} décembre 1942 au lendemain d'une attaque.



La plus grande des

Si l'on doit retenir une bataille aérienne de la Seconde Guerre mondiale, c'est la bien la bataille d'Angleterre. Contrairement à celles du Pacifique qui sont avant tout des batailles aéronavales menées par porte-avions interposés, celle-ci est une bataille purement aérienne de grande ampleur. Pour ce « grand cirque », selon les mots de Pierre Clostermann, Allemands et Britanniques engagent des bombardiers mais aussi des chasseurs : Spitfire et Messerschmitt s'affrontent dans un ciel d'Europe déchiré « d'éclairs » et les pilotes y rivalisent de courage et de témérité. Churchill dira, « *Jamais dans l'Histoire un si petit nombre d'hommes n'a tenu entre ses mains le destin d'un si grand nombre* ».

La bataille d'Angleterre est également incontournable car au-delà de la bataille elle-même, subsiste un débat sur les réelles intentions stratégiques d'Hitler. Le Führer avait-il véritablement l'intention d'envahir l'Angleterre ? Ou était-ce un moyen de leurrer Staline et de préparer en secret les plans d'invasion de l'URSS ?



Le Supermarine Spitfire est le symbole de la bataille d'Angleterre et de la résistance des Britanniques. Il effectue son premier vol en 1936. Rapide, doté d'une bonne puissance de feu, il surclasse les chasseurs allemands. Les Spitfire ont pour première mission de détruire la chasse allemande alors que les Hawker Hurricane doivent intercepter les bombardiers.

batailles aériennes

LA BATAILLE D'ANGLETERRE :
le Royaume-Uni au bord
du gouffre p. 56



Pour en savoir plus :

F. Bédarida, *La Bataille d'Angleterre*, Éditions Complexe, 1996.

Jean Bourdier, *Les chasseurs de la R.A.F. dans la bataille d'Angleterre : juillet-septembre 1940*, Presses de la Cité, 1982.

P. Clostermann, *Le grand cirque*, J'ai Lu, 2002.

A. Paul, J. Crang, *The Burning Blue: A New History of the Battle of Britain*, London, Pimlico, 2000.

P. Façon, *La bataille d'Angleterre, 1940*, Économica, 1992.

A. Galland, *The First and the Last*, Bantam Books, 1978.

F. P. Miller, Agnès. F. Vendome, J. McBrewster, *Bataille d'Angleterre*, Alphascript Publishing, 2010.

La bataille d'Angleterre

(10 juillet – 31 octobre 1940)

Par Berna GÜNEN

« Je pense que nous avons réussi à éviter de perdre cette guerre. Mais quand je me demande comment diable nous pourrions l'emporter, mon imagination se met à trembler ».

Harold Nicolson.

La première grande bataille aérienne de l'Histoire, la bataille d'Angleterre, fut un duel entre l'Allemagne nazie et le Royaume-Uni où ce dernier combattit pour sa survie. Au lendemain de la chute de la France, non seulement les dignitaires nazis mais aussi l'opinion publique mondiale étaient persuadés que l'Allemagne avait gagné la guerre et que le Royaume-Uni allait signer une paix de compromis.

Contre toute attente, l'île décida de se battre. Même si l'issue de la bataille fut longtemps indécise, les Britanniques surent rallumer le feu de la résistance dans une Europe prise sous la botte allemande.

Le Royaume-Uni seul mais prêt

Au lendemain de la chute de la France fin juin 1940, le Royaume-Uni se trouva tout seul à se battre contre la Wehrmacht, qui, à ce moment-là, paraissait bel et bien invincible. Défendus par « un fossé anti-char », selon la formule du général Weygand, à savoir la Manche, les Britanniques avaient pourtant conscience de longue date que leur île n'était pas à l'abri des raids aériens. Les attaques contre les villes britanniques pendant la Grande Guerre, menés par les zeppelins et les bombardiers allemands, avaient provoqué un choc salutaire chez le gouvernement, qui décida alors de rassembler toute force aérienne au sein d'une aviation militaire unifiée. La *Royal Air Force* (RAF) était née. L'invention des avions de combat et leur utilisation pour attaquer les villes avaient créé une vraie psychose de guerre aérienne et aérochimique dans l'Europe d'entre-deux-guerres. Les Britanniques n'y faisaient pas exception, comme en témoignent les romans de science-fiction comme *The Gaz War of 1940* d'un certain Miles (1931) et *War over England* de L.E.O. Charlton (1936). Dès 1936, date où le Royaume-Uni



Une du magazine allemand *Illustrierte Beobachtung* daté du 19 septembre 1940. Le maréchal Göring, véritable « mandarin » de l'arme aérienne allemande, félicite ici ses pilotes pour leur courage lors de la bataille d'Angleterre. A partir de ce moment, le Reich change de stratégie et décide de bombardier l'Angleterre : c'est le Blitz.

Le Royaume-Uni au bord du gouffre

Messerschmitt Be 110 Zerstörer. Ce bimoteur très bien armé est désigné chasseur-bombardier et bombardier intercepteur. Il est utilisé comme chasseur d'escorte durant la bataille d'Angleterre. C'est un désastre car il n'est pas suffisamment maniable lors des *dogfights* contre les *Spitfire* ou les *Hurricane*. Face aux pertes, les Allemands décident d'utiliser le Be 110 comme chasseur-bombardier ou bombardier d'interception de nuit, rôle dans lequel il excellera.





© Life

Préparation des bandes de munitions d'un Hawker Hurricane britannique. Ce chasseur est armé de huit mitrailleuses Browning de 7,7 mm. Durant la bataille d'Angleterre, leur rôle est de maîtriser les bombardiers allemands. Leur emploi va progressivement être modifié : en Afrique du Nord, ils seront utilisés comme chasseur de chars.

Le célèbre pilote Adolf Galland sort de son Messerschmitt Bf 109 E-4 de l'escadre de chasse (Jagdgeschwader) 26. Galland participe à la guerre d'Espagne, à la campagne de l'Ouest puis à la bataille d'Angleterre durant laquelle il obtint sa 40^e victoire homologuée (septembre).

entame sérieusement le réarmement de la RAF et de la Royal Navy aux dépens de l'armée de terre, les militaires se mirent à renforcer les défenses du pays contre une éventuelle bataille aérienne. L'invention du radar en 1935 allait être l'atout principal de la RAF pour déterminer la distance, l'altitude et la vitesse des avions ennemis. Si en 1940, les Britanniques se trouvaient seuls face au nouveau maître de l'Europe continentale, ils n'étaient pas pour autant pris au dépourvu sur le plan militaire.

Les Britanniques avaient aussi l'ultime avantage d'avoir un ennemi profondément confus aussi bien sur les priorités stratégiques que sur les options opérationnelles. En effet, pendant le long été 1940, le Royaume-Uni défendait son existence même, alors que pour l'Allemagne nazie, les enjeux étaient tout autres.

Le redoutable monstre : l'opération Seelöwe

Malgré le traité de non-agression signé le 23 août 1939 entre l'Allemagne nazie et l'Union soviétique, cette dernière était toujours l'ultime cible de Hitler, dont le but restait inchangé depuis le temps de *Mein Kampf*, à savoir la conquête de l'espace vital (*Lebensraum*) à l'Est. Les campagnes dans l'Europe de l'Ouest avaient pour but de neutraliser les Alliés occidentaux et d'éviter ainsi une guerre sur deux fronts.

Après l'écroulement de la France, Hitler misait plus sur une paix de compromis avec le Royaume-Uni que sur une invasion de celui-ci. Certes, il avait signé le 16 juillet la directive n°16, « Préparatifs pour une opération de débarquement en Angleterre », portant le code de *Seelöwe* (otarie). Mais le langage même de la directive laissait entendre une certaine réticence, atypique chez Hitler : « *Puisque l'Angleterre, en dépit de sa situation militairement désespérée, ne montre toujours pas la bonne volonté de s'entendre, j'ai décidé de préparer une opération de débarquement en Angleterre, et s'il le faut de l'exécuter* ». Trois jours après, au Reichstag, dans une fausse magnanimité, Hitler tendait la main aux

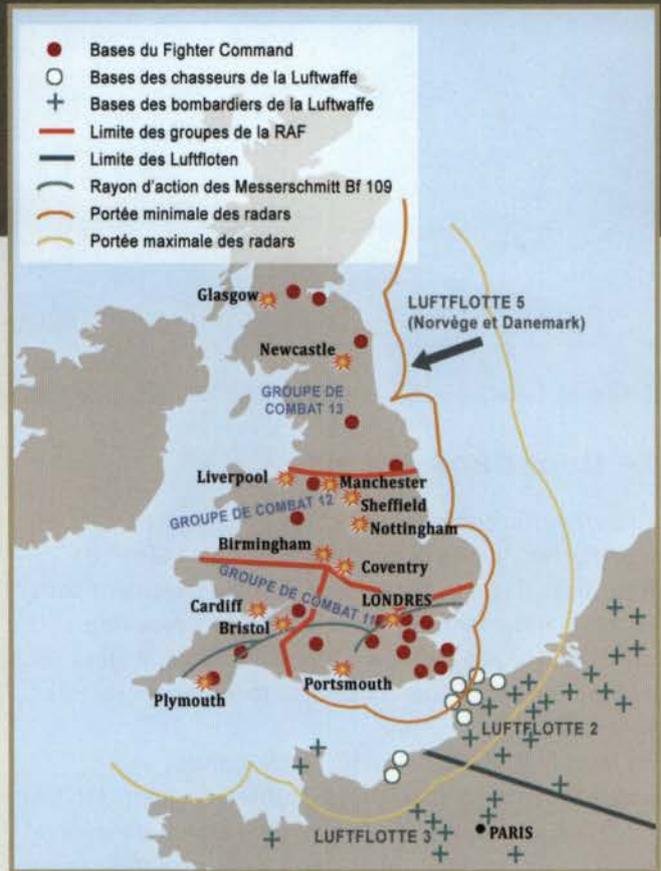


DR

Britanniques. La réponse de ces derniers ne se fit pas attendre : le Royaume-Uni allait résister. Hitler avait-il vraiment l'intention d'envahir le Royaume-Uni ? C'est une question à laquelle les historiens n'ont toujours pas une réponse claire. Certains arguent qu'Hitler commença à songer à une offensive contre l'Union soviétique dès l'été 1940 et qu'il considérait par conséquent la bataille d'Angleterre comme un interlude. D'autres affirment que, dans de meilleures conditions, Hitler aurait sûrement entrepris une opération de débarquement sur les côtes britanniques. Hitler était réticent à l'idée d'une guerre entre l'Allemagne et le Royaume-Uni pour des raisons aussi

LA BATAILLE D'ANGLETERRE (juillet - octobre 1940)

bien raciales que politiques. En effet, il était persuadé que la destruction de l'Empire britannique servirait aux intérêts des Etats-Unis et du Japon. Plus important encore, Hitler était conscient que la Marine allemande n'avait pas la capacité requise pour entreprendre une opération amphibie aussi périlleuse. En juillet 1940, la Marine allemande ne représentait plus que 15% environ de la *Royal Navy*. Elle n'avait pas assez de moyens de transport pour acheminer les troupes de l'autre côté de la Manche. L'Allemagne avait toujours eu une stratégie continentale. Le fait que l'armée de terre était la composante dominante des forces armées allemandes en était la preuve. Enfin, l'échec d'un tel débarquement aurait considérablement ébranlé le prestige militaire de l'Allemagne nazie. C'est pourquoi, même au plus fort des combats aériens, Hitler ne cessa d'espérer une paix de compromis avec le Royaume-Uni.



La Luftwaffe inadaptée à sa mission

Tout ceci explique l'attention que prêta Hitler aux propos de l'amiral Erich Raeder, qui fit de la destruction de la RAF, et surtout de celle du *Fighter Command* (regroupant les unités d'avions de chasse), la condition sine qua non d'un éventuel débarquement. Le *Reichsmarschall* Göring, commandant en chef de la Luftwaffe, fut chargé de cette mission. Hitler espérait que la destruction de la RAF suffirait pour briser l'orgueil britannique et éviter ainsi la mise en œuvre de *Seelöwe*.

Auréolée de ses succès pendant les campagnes en Pologne, aux Pays-Bas, en Belgique et en France, la Luftwaffe, à la veille de la bataille d'Angleterre, se présentait comme un ennemi redoutable. Toutefois, dans les campagnes précédentes, la Luftwaffe avait apporté un appui rapproché aux unités blindées et d'infanterie dans le cadre d'une guerre éclair (*Blitzkrieg*). Dans le cas de la bataille d'Angleterre, il s'agissait d'anéantir les forces vives d'un pays dans les airs, ce qui demandait moins d'excellence tactique que de rigueur stratégique. Or, la Luftwaffe n'était pas conçue pour une telle mission.

L'*Illustrierte Beobachter* daté de 1941, présente un des as de la bataille d'Angleterre : Werner Mölders. Abattu lors de la bataille de France en 1940, il est fait prisonnier puis relâché par le gouvernement de Vichy. Il rejoint l'escadrille de chasse 51 et combat au-dessus de l'Angleterre. Il obtient pour ses victoires les feuilles de chênes à sa Croix de chevalier de la Croix de fer. Il décède en 1941. Mölders est le deuxième officier de la Luftwaffe après Galland à avoir obtenu les « brillants » à sa Croix de chevalier.



	 Royal Air Force	Luftwaffe 
Avions de combat	1 963	3 358 dont 2 550 prêts pour le combat
Chasseurs monomoteurs	1 032 dont 715 prêts pour le combat	1 011 dont 805 prêts pour le combat
Pilotes de chasse	30 juin 1940 : 1 200 27 juillet 1940 : 1 377	1 ^{er} juin 1940 : 906 1 ^{er} août 1940 : 869

Le duel dans les airs

La *Luftwaffe*, composée des flottes aériennes (*Luftflotten*), mena la bataille depuis les côtes françaises (les *Luftflotten* 2 et 3, respectivement sous le commandement du maréchal Albert Kesselring et du maréchal Hugo Sperrle) et depuis la Norvège alors sous occupation allemande (la *Luftflotte* 5 du général Hans-Jürgen Stumpff).

En face, la RAF était structurée en grands commandements spécialisés (Fighter, Bomber, etc.). Le *Fighter Command*, sous le commandement du général Hugh Dowding, était réparti en quatre groupes : le Groupe 10 couvrant le sud-ouest, le Groupe 11 le sud-est, le Groupe 12 l'est et les Midlands, et le Groupe 13 l'Ecosse et l'Irlande du Nord. Le Groupe 11, le secteur vital englobant la région de Londres et la partie sud-est de l'île (où l'on s'attendait à un débarquement allemand), se trouvait sous le commandement de l'Air Vice-Marshal Keith Park.

Malgré la légende de *The Few*, les deux forces en présence étaient et allaient rester, dans une large mesure, égales. En outre, le décryptage d'ENIGMA de la *Luftwaffe* dès l'été 1940 par ULTRA réduit l'effet de surprise des raids allemands.

La bataille de la Manche et l'*Adlerangriff*

D'emblée, l'opération de la *Luftwaffe* était compromise par l'extrême diversité des cibles et des visées stratégiques.

Dans la première phase de la bataille, connue sous le nom de *Kanalkampf* ou bataille de la Manche (10 juillet-7 août), les raids de la *Luftwaffe* sur les ports et les navires britanniques visaient trois buts stratégiques distincts : écraser le *Fighter Command*, assurer le blocus de l'île et préparer l'invasion. La deuxième phase de la bataille, nommée *Adlerangriff* ou attaque des aigles (7 août-7 septembre), vit la *Luftwaffe* attaquer dans un premier temps les installations de la RAF au sol, y compris l'infrastructure radar, les unités aériennes et les usines aéronautiques. Les avions allemands n'attaquèrent pourtant jamais une cible de manière décisive et consécutive. Calculant mal l'importance du radar pour l'ennemi, Göring n'ordonna que des raids mineurs sur ces centres. Les pertes que la *Luftwaffe* subit lors du « Jeudi noir » (15 août) furent les plus élevées de toute la guerre. Mais la RAF aussi avait subi dans l'ensemble des pertes matérielles et humaines considérables. Si la *Luftwaffe*

Cette photo issue d'un reportage pour l'organe de presse officiel de la *Luftwaffe*, montre des pilotes allemands au repos attendant les ordres d'attaque.





Un avion de la *Luftwaffe* entame une manoeuvre lors d'un *dogfight* avec un chasseur britannique. Au mois de septembre, le *Fighter Command* britannique est à bout de souffle, et sa chasse exsangue. Göring lance alors le Blitz sur les grandes villes anglaises et notamment Londres. Ce changement de stratégie donne un « répit » inespéré aux Britanniques.

avait poursuivi ses raids à ce rythme, le *Fighter Command* aurait été mis hors service en quelques semaines.

Dès le 24 août, Göring entama la seconde phase de l'offensive. Le but était de forcer le *Fighter Command* à accepter le combat et de détruire ses chasseurs dans les airs. Or, le général Dowding était connu pour sa réticence à sacrifier ses pilotes de chasse, qu'il appelait ses « chicks », dans de tels combats suicides. La tactique du *Fighter Command* consista alors à éviter tout combat avec les chasseurs allemands et à n'attaquer que les bombardiers, plus vulnérables à cause de leur lenteur. Dès septembre, les ateliers de la *Civil Repair Organisation* et l'industrie aéronautique surent compenser les pertes d'avions. Si 65% des chasseurs étaient neufs, 35% étaient des avions réparés. Et lord Beaverbrook, ministre de la production aéronautique, sut donner l'impulsion décisive à la production aéronautique.

Sir Hugh Dowding et son assistante, entourés de quelques-uns des « Few », la poignée de pilotes britanniques à qui, selon l'expression de Churchill, tant de gens étaient redevables de tant de choses.



Hugh Dowding, « forte tête » de la RAF

Considéré comme l'un des chefs militaires les plus importants de la Seconde Guerre mondiale, l'Air Marshall Sir Hugh Dowding est le cerveau qui a permis la victoire sur la *Luftwaffe* durant la bataille d'Angleterre.

Cet Écossais né en 1882 a toujours été perçu comme un novateur autant qu'une « forte tête » dans l'armée de l'Air britannique. Combattant dans le *Royal Flying Corps* (*Squadron 16*) durant la Grande Guerre, il n'hésite pas à s'en prendre au commandant du RFC, le général Trenchard, qui multiplie les sorties aériennes à un rythme infernal. Dowding est immédiatement renvoyé en Angleterre.

Il plaide pour l'amélioration technique des avions et pour la création d'un chasseur rapide. Dès 1937, avec d'autres, il prédit la guerre avec l'Allemagne nazie qui ne cache plus ses prétentions militaristes notamment en matière d'aviation. Après la guerre d'Espagne durant laquelle la *Luftwaffe* s'illustre, il fait accélérer la construction des chasseurs *Hurricane* et *Spitfire* et met en place le « système Dowding », qui prévoit l'utilisation du radar, des observateurs au sol, les reconnaissances aériennes, le tout réuni dans quatre groupes aériens bien répartis sur le territoire.

La *Royal Air Force* n'étant selon lui pas de taille à lutter contre l'aviation allemande, il pousse Chamberlain à la conciliation (*Appeasement*) avec Hitler. A la tête du *Fighter Command* lors de la bataille d'Angleterre, Dowding se heurte encore une fois aux officiers supérieurs de la RAF. Les *Air Vice-Marshal* Douglas et Leight-Mallory plaident pour une confrontation avec la *Luftwaffe* avant les côtes anglaises, alors que Dowding souhaite un combat au-dessus de l'Angleterre afin de laisser une chance à ses « Few », ses pilotes peu nombreux mais héroïques, de reprendre le combat aussitôt après avoir été abattus.

Mais les « coups de sang » et les heurts avec les autres responsables de la RAF finissent de ternir son image et malgré sa victoire contre l'aviation allemande, il est renvoyé du *Fighter Command* en novembre 1940. Il occupera des postes sans commandement jusqu'à la fin de sa carrière et décèdera en 1970. **BL**

Le chasseur britannique *Spitfire* est le symbole de la bataille d'Angleterre et de la résistance des Britanniques. Armé de quatre mitrailleuses Browning de 7,7 mm, puis de deux canons de 20 mm, il est le cauchemar de la chasse allemande.



Du côté ennemi, l'exubérance naturelle de Göring ajoutée à la servilité des subalternes propre aux régimes totalitaires empêchèrent les Allemands d'évaluer la situation militaire telle qu'elle était. Les communiqués de la *Luftwaffe* gonflèrent à l'outrance les pertes infligées à l'adversaire. Néanmoins la manipulation de l'information à des fins de propagande n'en était pas la seule raison. Il arrivait en effet que dans le feu de l'action, plusieurs pilotes affirment avoir abattu la même cible. Le camp britannique n'était pas non plus à l'abri de ce genre d'erreurs. Le 15 septembre, que l'on célèbre aujourd'hui comme *The Battle of Britain Day*, Churchill avait annoncé la destruction de 183 avions allemands, soit plus de trois fois les pertes réelles subies par la *Luftwaffe* ce jour-là.

Le Blitz

Dans la nuit du 24 au 25 août, la RAF bombarda pour la première fois la capitale allemande. Si les dommages physiques restèrent faibles, le choc fut grand sur le plan psychologique. Hitler donna alors l'ordre de déclencher des raids de représailles jour et nuit sur Londres. Dès le 7 septembre, convaincu que le *Fighter Command* était à bout, Göring déclencha ce que les Britanniques appellent le Blitz (7 septembre - 31 octobre) ou la bataille de Londres, la troisième et dernière phase de la bataille d'Angleterre. Le but initial des Allemands était de contraindre le reste du *Fighter Command* à défendre

Londres et de le liquider dans les airs une fois pour toutes afin de préparer l'invasion. Cette nouvelle phase de la bataille était cruciale puisque les deux premières semaines du septembre étaient la dernière période avant l'hiver et donc propice pour un débarquement. Très vite, cependant, Göring donna la priorité aux raids sur Londres, qui, d'après le pari allemand, minerait le moral du peuple britannique. La *Luftwaffe* avait peu de bombardiers lourds à long rayon d'action pour relever

Des *Spitfire* du Squadron 611. En réserve durant les premiers temps de la bataille d'Angleterre, le S-611 a la particularité de former une unité ad hoc, le *Duxford Wing*, qui utilise la tactique du *Big Wing* réunissant plusieurs Squadrons. Ceux-ci forment une « aile » élargie et utilisent tous la même méthode d'attaque.





A partir de septembre 1940, les Allemands déclenchent le Blitz contre les villes britanniques. Ici, un observateur guette l'apparition du moindre avion ennemi. Au fond, la cathédrale Saint-Paul qui échappera miraculeusement aux bombardements allemands.

Leur finest hour

Dans un discours radiophonique en 1942, George Orwell comparait la bataille d'Angleterre à celle de Trafalgar en 1805. « Bien que, après la victoire de Trafalgar, la guerre ait duré encore dix ans, dit le grand écrivain britannique, il était désormais certain que le Royaume-Uni ne serait pas envahi d'un seul coup ».

un tel défi stratégique. Le Blitz donna un répit inespéré au *Fighter Command*, qui passa alors par l'une des phases les plus critiques de la bataille, surtout à cause des pertes en pilotes. Le général Dowding qualifia même le changement de tactique chez l'adversaire de « véritable miracle ».

Le premier raid allemand sur Londres prit les Britanniques au dépourvu. ULTRA n'avait pas informé la RAF du danger ; les défenses antiaériennes de Londres étaient insuffisantes. La tactique de l'*Air Vice-Marshal Park*, aidée par le mauvais temps, réussit pourtant à infliger à la *Luftwaffe* des pertes intenable à long terme. Croyant toujours à une guerre courte, les Allemands n'avaient pas accru la cadence de la production aéronautique. Le « Dimanche noir » du 15 septembre leur fit enfin comprendre que le *Fighter Command* était loin d'être à bout. Le 17 septembre, Hitler ajournait l'opération *Seelöwe sine die*. Le lendemain la *Luftwaffe* cessait les raids de jour. Le Blitz continua après le 31 octobre, date officielle de la fin de la bataille d'Angleterre : jusqu'au 10 mai 1941, plusieurs grandes villes industrielles et portuaires subirent des raids nocturnes dévastateurs. La destruction de Coventry dans la nuit du 14 au 15 novembre et le raid sur Londres dans la nuit du 10 au 11 mai 1941, le plus violent de toute la bataille, marquèrent le paroxysme du Blitz. Au total, 43 000 civils britanniques perdirent la vie sous les bombes allemandes.

L'issue de la bataille d'Angleterre fut un pat : si le Royaume-Uni ne l'emporta pas, l'Allemagne ne la perdit pas non plus. Le commandement de la *Luftwaffe* lui-même avait compromis ses chances d'obtenir la maîtrise de l'air suite à de multiples erreurs opérationnelles. La résistance britannique, aussi vaillante et acharnée qu'elle fût, ne changea pas l'équilibre des forces sur le continent. Même si les Britanniques étaient fiers d'éviter l'invasion, celle-ci avait toujours été juste une option parmi d'autres pour Hitler.

Mais les Britanniques surent rallumer le feu de la résistance dans une Europe alors sous la botte allemande, et montrer, surtout aux Américains, que les Allemands n'étaient pas invincibles. La résistance britannique obligea Hitler à mener la guerre sur deux fronts, ce qui était par définition défavorable à l'Allemagne vu sa position géostratégique et ses ressources matérielles et humaines. La lumière au bout du tunnel, aussi faible fût-elle, était désormais visible. ■

Une bombe allemande a frappé Londres. Septembre marque le début de la campagne de pilonnage du Royaume-Uni par la *Luftwaffe*. L'objectif de Göring est de mettre les Anglais à genoux et de les démoraliser. Mais soudés derrière la reine et le « lion » Churchill, les Britanniques feront preuve d'un incroyable esprit de résistance.



Les grandes batailles

Bien que la bataille de l'Atlantique soit la plus longue bataille de la Seconde Guerre mondiale, les batailles du Pacifique offrent des confrontations navales tout à fait remarquables. Parmi les nombreux affrontements qui s'y déroulent de 1941 à 1945, la bataille de Midway (juin 1942) marque la première grande victoire alliée contre le Japon. La bataille du golfe de Leyte est pour sa part la plus grande bataille sur mer de l'Histoire durant laquelle les États-Unis s'imposent comme la seule superpuissance navale.

Pour en savoir plus :

Jean-Jacques Antier, *Les grandes batailles navales de la Seconde Guerre mondiale*, Tome II, Omnibus, 2000.

Mitsuo Fuchida, Masatake Okumiya, *Midway: The Battle that Doomed Japan, the Japanese Navy's Story*, Bluejacket Books, 2001.

Dallas. W Isom, *Midway Inquest: Why the Japanese Lost the Battle of Midway*, Indiana University Press, 2007.

Thomas Cutler, *The Battle of Leyte Gulf: 23-26 October 1944*. Annapolis, Maryland, U.S Naval Institute Press, 1994.

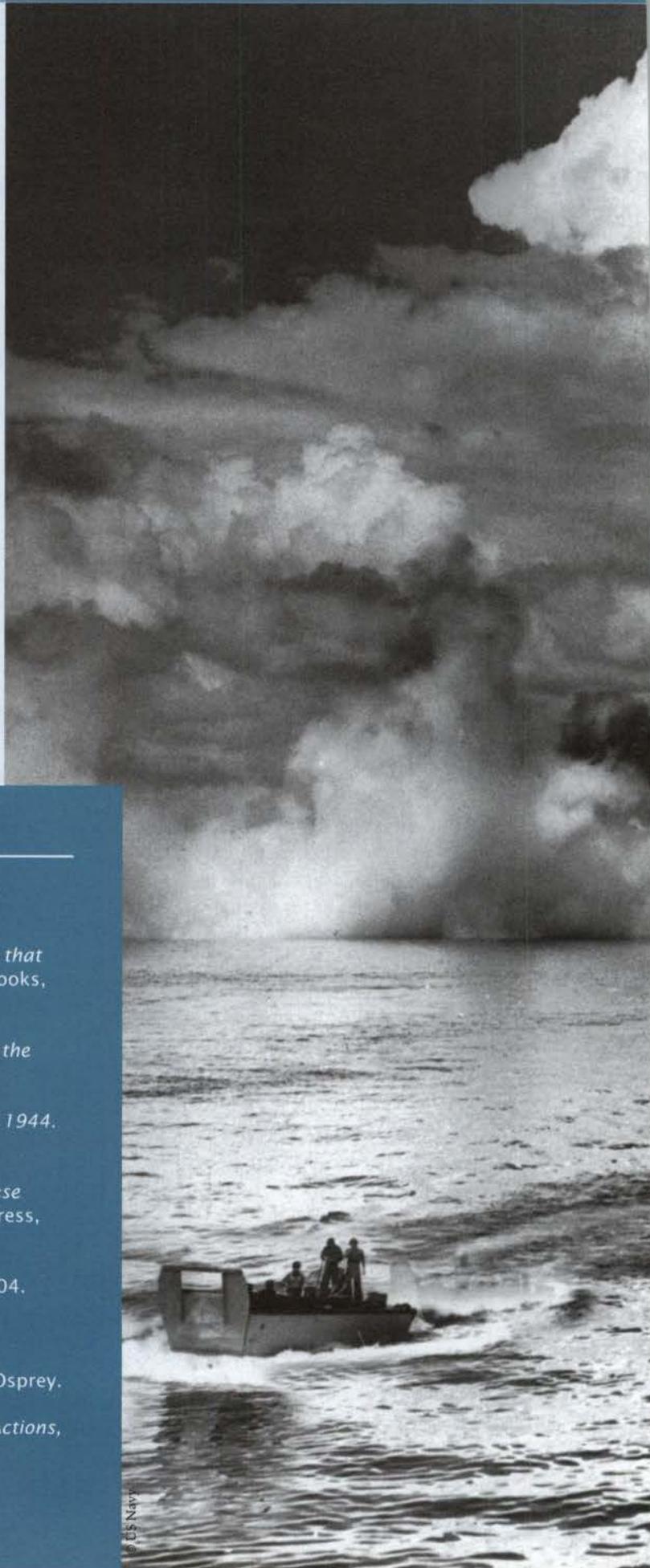
Milan N. Vego, *Battle for Leyte, 1944: Allied and Japanese Plans, Preparations, and Execution*. US Naval Institute Press, 2006.

B. Millot, *La bataille aéronavale de Leyte*, La Rivière, 2004.

A paraître en septembre 2010 :

Mark Stille, *Midway 1942: Turning Point in the Pacific*, Osprey.

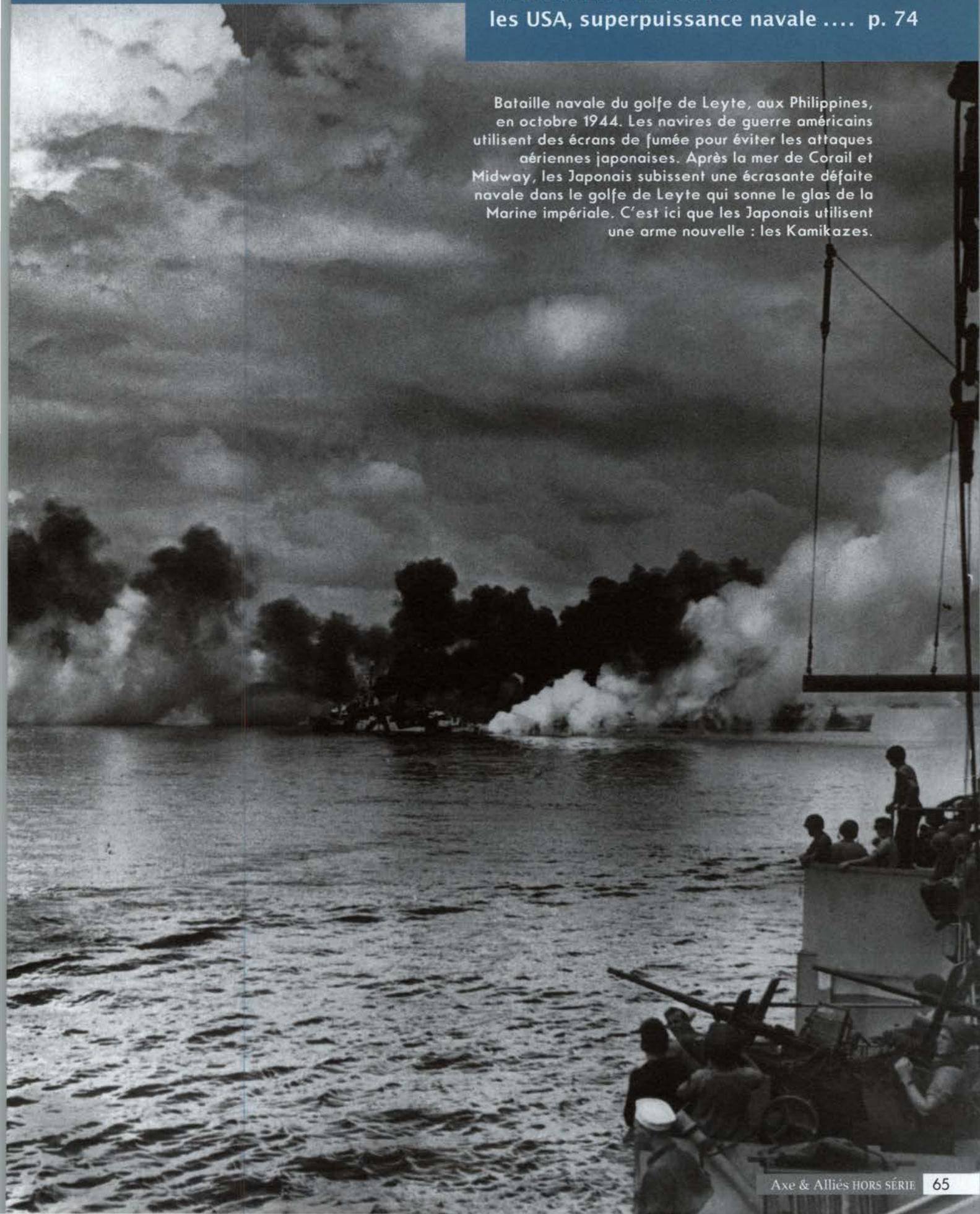
Samuel E. Morison, *Coral Sea, Midway and Submarine Actions, May 1942 - august 1942: History of United States Naval Operations in World War II*, Naval Institute Press.



MIDWAY :
les Japonais misent sur
la bataille décisive p. 66

LA BATAILLE DE LEYTE :
les USA, superpuissance navale p. 74

Bataille navale du golfe de Leyte, aux Philippines, en octobre 1944. Les navires de guerre américains utilisent des écrans de fumée pour éviter les attaques aériennes japonaises. Après la mer de Corail et Midway, les Japonais subissent une écrasante défaite navale dans le golfe de Leyte qui sonne le glas de la Marine impériale. C'est ici que les Japonais utilisent une arme nouvelle : les Kamikazes.



Midway

© US Navy

Le célèbre porte-avions américain *USS Enterprise*, surnommé « *Big E* », est lancé en 1936. C'est un bâtiment emblématique de la Navy. Il participe aux raids Doolittle sur Tokyo en escortant l'*USS Hornet* puis à la bataille de Midway. En août 1942, en pleine bataille des Salomon orientales, il est frappé par une bombe sur son pont mais parvient à rallier Pearl Harbor pour réparations.

Bataille décisive dans le Pacifique (juin 1942)

Par Boris LAURENT

Popularisée par le cinéma en 1976, la bataille de Midway est restée célèbre car elle confirme, après la bataille de la mer de Corail, un retournement stratégique dans le Pacifique. Pourtant, cet affrontement est déséquilibré dès le départ au profit du Japon. Comment l'US Navy a-t-elle réussi à humilier la flotte impériale ?

La bataille de la mer de Corail en mai 1942 avait été la première bataille aéronavale de l'histoire. Victoire tactique japonaise, elle a pour autant marqué un coup d'arrêt dans les grandes offensives du Soleil levant. Surpris par les combats d'aéronavale, bousculés avec la perte de cuirassés, inférieurs face aux Zéros nippons, les États-Unis vont réagir avec tout le poids de leur industrie. A Pearl Harbor, les Japonais avaient réveillé un géant. A Midway, ils vont tenter le tout pour le tout dans une immense bataille (aréo)-navale décisive, pour forcer Washington à demander la paix. Mais dans le centre du Pacifique, les Américains vont s'imposer comme une puissance navale audacieuse et inventive.

Les objectifs japonais

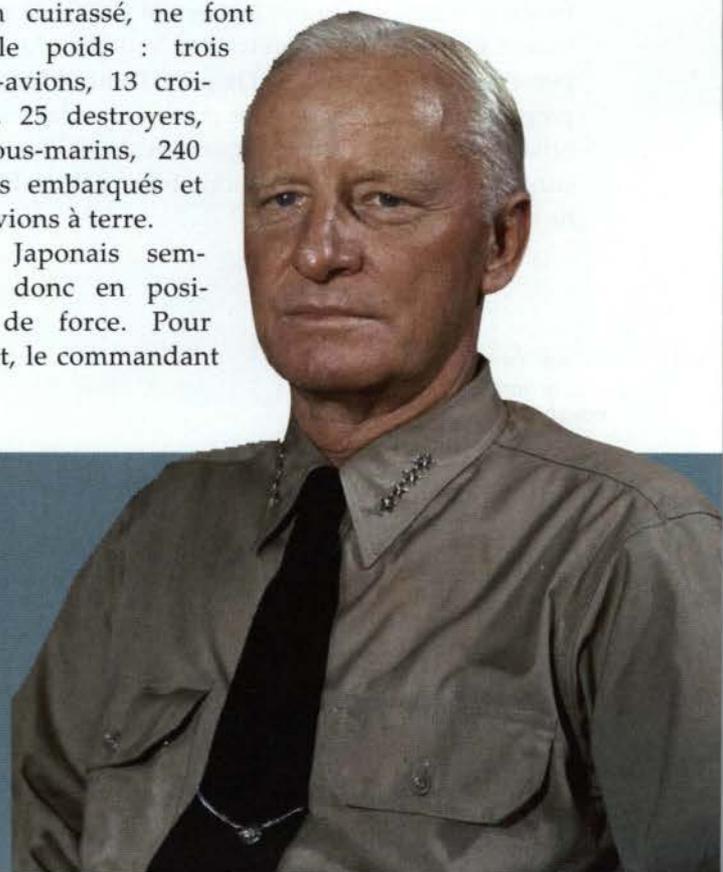
Midway est une île au centre du Pacifique, entre Pearl Harbor et l'île de Wake. Occupant déjà Wake, les Japonais décident de porter leur prochain effort sur Midway. L'état-major impérial veut en finir une bonne fois pour toute avec la flotte américaine. Les

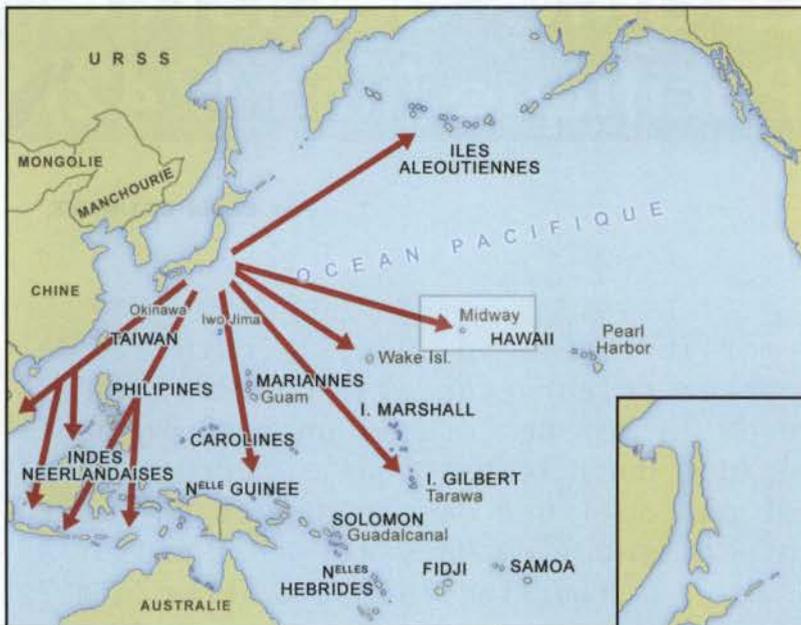
officiers supérieurs japonais savent que le rapport de forces penche inexorablement en leur défaveur. L'industrie américaine soutient en effet un rythme infernal.

Le 26 mai 1942, la quasi-totalité de la flotte japonaise menée par l'amiral Yamamoto appareille, cap à l'est. C'est la plus grande armada de l'histoire qui cingle vers Midway : 250 navires dont onze cuirassés, huit porte-avions, 21 croiseurs, 75 destroyers, 21 sous-marins et 700 avions. Face à cette force extraordinaire, les Américains, sans aucun cuirassé, ne font pas le poids : trois porte-avions, 13 croiseurs, 25 destroyers, 19 sous-marins, 240 avions embarqués et 131 avions à terre.

Les Japonais semblent donc en position de force. Pour autant, le commandant

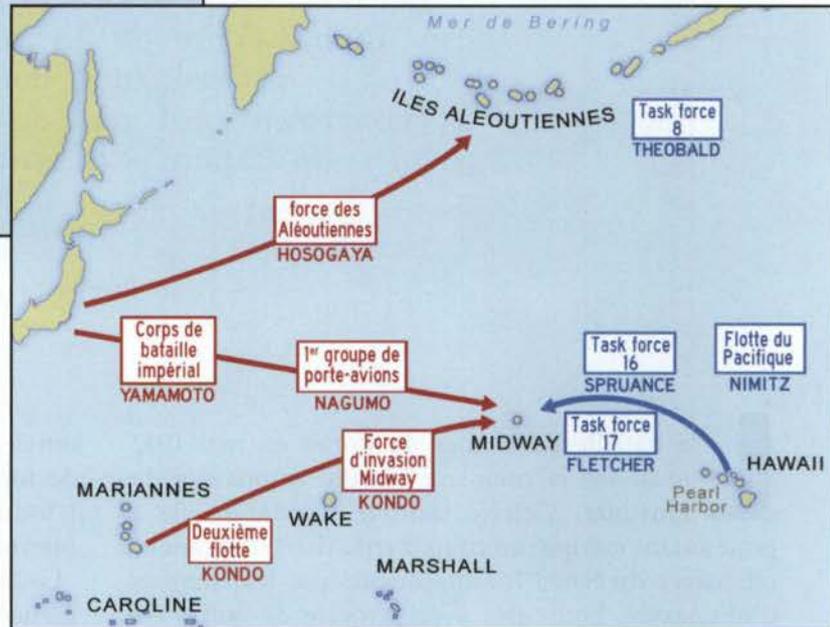
L'amiral Chester Nimitz est nommé commandant en chef de la flotte US dans le Pacifique au lendemain de l'attaque de Pearl Harbor (7 décembre 1941). En mars 1942, il devient le chef de la zone pacifique et commande ainsi les trois armes dans ce vaste secteur (Terre, Air, Mer). Peu de temps avant l'attaque japonaise, il est informé des intentions ennemies grâce au décryptage des codes. Il rappelle les flottes US dispersées et les rassemble dans le secteur de Midway.





L'EXPANSION JAPONAISE (décembre 1941 - octobre 1942)

LA BATAILLE DE MIDWAY (juin 1942)



Fuchida note avec une certaine amertume : « La conception tactique procéda à une adhésion à la doctrine périmée qui accordait toujours la primauté au cuirassé. Erreur fondamentale. Au lieu de faire protéger les porte-avions par les cuirassés, on faisait l'inverse ».

Yamamoto, l'homme des raids sur Pearl Harbor, n'a pas modifié sa tactique alors qu'il en avait pleinement les moyens. La puissance aérienne, force aéronavale qui avait fait tant de mal aux Américains en décembre 1941, n'est pas retenue pour Midway. Mais il y a plus. L'amiral japonais décide de lancer une deuxième force sur les Aléoutiennes, espérant ainsi que l'US Navy tombera dans le piège et laissera le Pacifique central vide. Ce plan est dangereux dès le départ car il disperse les forces nippones. De plus, l'amiral Nimitz en prend connaissance assez tôt grâce aux codes japonais brisés par le renseignement américain. Là encore, la surprise, qui avait fait la grande force à Pearl Harbor, ne joue plus à Midway.

Le 26 mai 1942, la force mobile d'attaque quitte le Japon pour les Aléoutiennes. Le lendemain, Nagumo cingle avec ses porte-avions. Le 28, c'est la force d'invasion qui se met en branle. Le 29, le puissant corps de bataille de Yamamoto force sur Midway.

Les Japonais tentent alors de repérer l'ennemi. Hydravions et sous-marins échouent : Nimitz a en effet déplacé la flotte US de Pearl Harbor pour une embuscade à Midway avec les Task Forces 16 et 17. L'île de Midway se prépare également à encaisser le choc d'une attaque nipponne.

Le Yamato est le plus grand cuirassé jamais construit : 65 000 tonnes, neuf canons de 460 mm en trois tourelles triples ; douze canons de 155 mm ; douze canons antiaériens de 127 mm ; 24 canons antiaériens de 25 mm ; huit canons antiaériens de 13 mm ; équipage : 2 750 hommes ! C'est le navire de l'amiral Yamamoto. Il ne tirera pourtant aucun coup de canon à Midway !



L'*Akagi* est au départ un croiseur de bataille transformé en porte-avions en 1927 avec pont d'envol intégral en 1938. Il peut embarquer 85 appareils. Il participe à la campagne de Pearl Harbor puis aux batailles du Pacifique.

Le vice-amiral Nagumo commande le premier groupe de porte-avions. Officier supérieur parfois contesté au sein de la Marine impériale, il mène l'attaque contre Pearl Harbor, puis les raids de bombardiers sur la ville australienne de Darwin. Il se suicidera en 1944 pour ne pas être pris par les Américains.



Pearl Harbor, les Japonais suivent leur plan. Nagumo ordonne le bombardement de Midway afin de préparer l'assaut amphibie.

A l'aube du 4 juin, 72 bombardiers et 36 chasseurs nippons s'arrachent des porte-avions et foncent sur Midway. Un combat violent oppose les *Wildcat* US et les *Zéros* japonais qui prennent le dessus et écrasent leur ennemi. Les pistes de l'île sont copieusement mitraillées et bombardées mais une deuxième vague d'assaut aérien est nécessaire. A ce moment, Nimitz ordonne le décollage des *Marauder* et des *Avenger* avec cet ordre : « coulez les porte-avions ! ». Fletcher, qui croise à 200 milles de Midway, lance à son tour ses avions pour couler l'*Akagi*. A cet assaut se joignent les B-26 *Marauder* basés sur l'île, mais l'*Akagi* parvient à se frayer un chemin entre les bombes !

Nagumo hésite entre attaquer Midway et détruire les avions au sol, ou garder ses réserves d'avions pour attaquer la flotte américaine. Il choisit la première option. Les Japonais parviennent à repousser

L'US Navy leurre la Marine impériale

Le 3 juin, la flotte d'invasion japonaise est repérée non loin de Midway. Durant la nuit, des Catalina larguent leurs torpilles et endommagent quelques bâtiments. Croyant que la flotte américaine est toujours à

Une bobine de film de l'US Navy a survécu à la première vague d'avions japonais. Au matin du 4 juin, Nagumo « lâche » une centaine d'appareils sur la base américaine de Midway. Mais en s'acharnant sur l'île, les Japonais perdent un temps précieux alors qu'approche la TF 17 de Fletcher avec le porte-avions *Yorktown*.





Task force 16 Amiral Spruance	Task Force 17 Amiral Fletcher	Autres forces	Forces de Midway
Porte-avions <i>Enterprise</i> et <i>Hornet</i>	Porte-avions <i>Yorktown</i>	19 sous-marins	28 chasseurs 34 bombardiers
6 croiseurs 9 destroyers	2 croiseurs 6 destroyers	5 croiseurs et 10 destroyers aux Aléoutiennes	6 avions-torpilleurs 40 hydravions <i>Catalina</i> 23 bombardiers lourds B-17 et B-26 10 vedettes lance-torpilles



FORCES DE LA MARINE IMPÉRIALE JAPONAISE

1 ^{er} groupe de porte-avions Vice-amiral Nagumo	Force d'invasion de Midway Vice-amiral Kondo	Corps de bataille impérial Amiral de la Flotte Yamamoto	Forces de diversions des aléoutiennes Vice-amiral Hosogaya
<i>Akagi</i> et <i>Kaga</i> (26900 t.)	2 cuirassés	Cuirassé <i>Yamato</i> (65000 t.)	Porte-avions <i>Ryuzio</i> et <i>Junyo</i>
<i>Hiryu</i> et <i>Soryu</i> (10050 t.)	Porte-avions d'escorte <i>Zuiho</i> (11500 t.)	7 cuirassés 3 croiseurs 21 destroyers	5 croiseurs 11 destroyers 3 transports 6 sous-marins
2 cuirassés, 3 croiseurs, 11 destroyers	5 croiseurs 12 destroyers	2 transports d'hydravions	
		Porte-avions d'escorte <i>Hosho</i> (7500 t.)	

toutes les attaques aériennes américaines qui s'enchaînent à un rythme soutenu. Nagumo décide alors de « couler » Midway, maintenant dépourvue de défense antiaérienne. La cible semble facile mais les Japonais vont être totalement surpris. Un avion de reconnaissance repère en effet la Task Force 17 de Fletcher à 200 milles de Midway alors que l'état-major la croyait à Pearl Harbor, à 1400 milles ! Nagumo lance le branle-bas. Mais au lieu de lancer les bombardiers, ses chasseurs étant tous au-dessus de Midway, il attend le retour de sa chasse. C'est une erreur qui va lui coûter cher.

Du côté des Américains, les porte-avions *Hornet*, *Enterprise* et *Yorktown* cinglent vers les Japonais. Les *Dauntless* et les *Devastator*, appuyés par les chas-

seurs *Wildcat*, décollent sans perdre de temps, mais Nagumo a modifié son cap et cache sa flotte dans les nuages bas.

Les Japonais perdent trois porte-avions

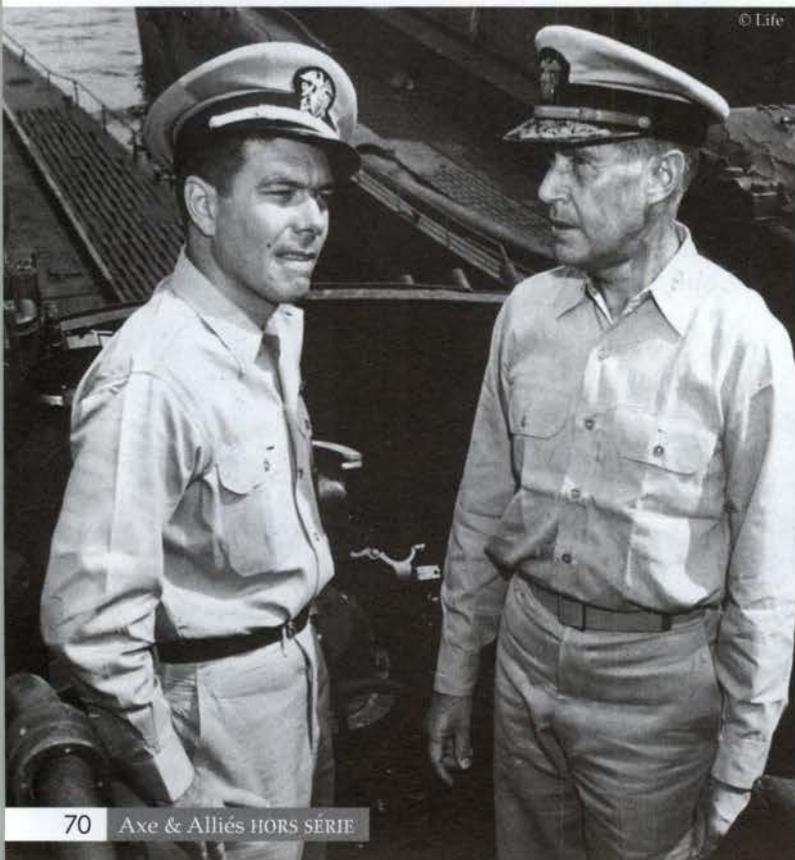
Les avions américains trouvent enfin les bâtiments ennemis mais leur carburant étant presque épuisé, ils doivent décrocher. Ils sont pris à partie par les Zéros et une furieuse bataille s'engage. La 8^e escadrille du *Hornet* est totalement anéantie.

Quelques heures plus tard, c'est le 6^e groupe de bombardiers de l'*Enterprise* qui foncent vers l'ennemi. Nouvel échec. Les Zéros font « un carton » et repoussent les survivants.

Puis c'est au tour du 3^e air group du *Yorktown* d'entrer en action mais là encore, les Zéros et la DCA du porte-avions *Hiryu* terrassent les *Devastator* qui tentaient une approche au fil de l'eau.

Les Japonais triomphent. Nagumo décide alors de lancer ses avions à l'attaque. Les porte-avions perdent un temps précieux pour se replacer et lancer leurs

L'amiral Spruance (ici avec son fils, officier dans la Navy) prend le commandement de la Task Force 16 composée des porte-avions *Enterprise* et *Hornet* après le retrait provisoire pour maladie de l'amiral Halsey, qui d'ailleurs le recommande. Halsey reprendra du service, notamment lors de la bataille du golfe de Leyte.





Des SBD Dauntless (Scout Bomber Douglas ou bombardier en piqué de reconnaissance) durant la bataille de Midway. Avions biplace, les Dauntless détiennent le record de bâtiments japonais coulés et deviennent les avions emblématiques de Midway.

Image terrifiante d'un avion japonais en approche sur l'USS Yorktown qui passe par miracle entre les tirs de DCA ! Les Zéros et les bombardiers Val nippons sont détruits par les canons et mitrailleuses du porte-avions mais deux bombes touchent au but.

Zéros. C'est le tournant de la bataille car les avions de l'Enterprise ont enfin trouvé les Japonais et viennent d'alerter les avions du Yorktown. Les Zéros poursuivant les avions torpilleurs du Yorktown, l'Akagi et le Kaga sont sans escorte. Le porte-avions amiral, l'Akagi, est touché. Le feu se propage à grande vitesse et atteint les réserves d'essence et la soute des munitions. Nagumo quitte le bâtiment et rejoint le croiseur Nagara. L'Akagi, évacué, sera coulé le 5 juin par les bombardiers américains.

Pendant ce temps, le Kaga est coulé avec le commandement et l'état-major. A 10h25, le Soryu est attaqué par des Dauntless du Yorktown. Les réserves d'essence sont touchées ; le commandant Yanagimoto sombre, le sabre à la main.



Attaque sur l'Akagi

« Je levai les yeux et aperçus trois appareils ennemis qui plongeaient vers notre navire. Quelques mitrailleuses parvinrent encore à ouvrir le feu, mais il était déjà trop tard. La silhouette des Dauntless grossit rapidement et soudain des objets noirs se détachèrent de leurs ailes. Des bombes ! Elles tombaient droit sur moi. Je me jetai derrière un abri. J'entendis d'abord le sifflement terrifiant des avions, puis la première explosion d'un coup direct (...). Nous venions d'être surpris dans la pire condition possible : avec notre pont couvert d'appareils ayant leur plein d'essence et leurs torpilles ».

Amiral Fuchida.

Seul reste le Hiryu. En fin de matinée, l'amiral Yamagushi fait décoller 18 bombardiers Val et six chasseurs Zéros. Le Yorktown n'est pas loin, appuyé par deux croiseurs et cinq destroyers. La lutte s'engage. Les Japonais fondent sur le porte-avions américain et se font « hacher » par sa DCA mais deux bombes touchent au but. Fletcher part sur le croiseur Astoria. Les avions survivants larguent leurs torpilles. Le Yorktown est frappé à bâbord et se couche lentement. Plus de 2000 marins sont évacués. Le porte-avions américain sera remorqué le 5 juin mais un sous-marin japonais le torpillera.

Couler l'Hiryu !

En début d'après-midi, un pilote du Yorktown aperçoit l'Hiryu et alerte l'Enterprise qui fait décoller 24 bombardiers en piqué. En fin de journée, le Hornet envoie à son tour 16 bombardiers en piqué. Vers 17h, les bâtiments encadrant l'Enterprise aperçoivent

John Ford filme *Midway*

Si nous disposons de nombreuses archives photos et vidéos sur la bataille de Midway c'est pour beaucoup grâce à un homme, le cinéaste américain John Ford, à qui l'on doit des chefs-d'œuvre tels que *La chevauchée fantastique*, *Les raisins de la colère* ou encore *L'homme qui tua Liberty Valence*.

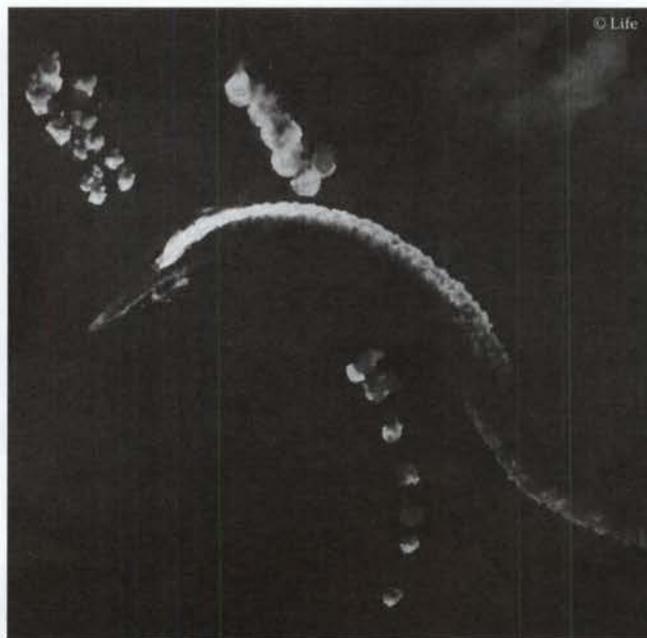
Dès le déclenchement de la guerre, Ford, à la tête d'un groupe de cinéastes, lance un appel au boycott de l'Allemagne hitlérienne et se met au service de l'armée avec le *Naval Field Photographic Unit*. A partir de 1941 et l'attaque japonaise de Pearl Harbor, les hommes de la NFPU parcourent les champs de bataille pour filmer la guerre et mettre en valeur l'armée américaine. Ford réalise un documentaire sur Pearl Harbor, *December 7th*, et surtout sur la bataille de Midway durant laquelle il est blessé.

Ces deux films reçoivent l'Oscar du meilleur documentaire. Cette même année, John Ford part en Afrique du Nord pour filmer le débarquement allié. En 1944, il tourne un documentaire sur la libération de la Birmanie, puis en juin, il participe à *Overlord* en filmant d'un bateau le débarquement allié. Ne s'accordant aucun répit, Ford suit aussi les partisans en Yougoslavie, puis l'armée de Patton à Remagen en 1945.



les porte-avions japonais en flammes. Les *Dauntless* piquent alors sur l'*Hiryu* et le terrassent de quatre bombes. L'*Hiryu* sombre avec l'amiral Yamaguchi.

Les Japonais viennent d'encaisser un terrible choc : quatre porte-avions, deux destroyers, deux transports, 332 avions, et 3432 hommes sont perdus. Les Américains, qui avaient très mal débuté la bataille, déplorent la perte d'un seul porte-avions, un destroyer, 147 avions et 307 hommes. Yamamoto fulmine ; ses énormes cuirassés n'ont pas tiré un seul coup de canon. L'amiral sait qu'il ne peut pas se présenter devant l'empereur avec une telle défaite, une véritable humiliation. Il décide d'annuler le débarquement sur Midway et ordonne le rassemblement des forces avec notamment les deux porte-



Les avions de l'*Enterprise* ont enfin trouvé les porte-avions japonais. L'attaque est furieuse et l'*Akagi* est touché par une bombe qui fait exploser les soutes à munitions et les réserves de carburant. D'autres attaques abiment le gouvernail ; le porte-avions, qui ne peut plus que tourner en rond, sera achevé par les Japonais le 5 juin.



Le *Yorktown* prend une torpille après avoir encaissé deux bombes sur le pont, malgré une défense antiaérienne particulièrement dense. Il sera torpillé le 5 juin par un sous-marin japonais.



Les pilotes des TBD Devastator (Torpedo Bomber Douglas) de l'USS Hornet. Le 4 juin, ces pilotes fondent sur les porte-avions japonais sans aucun chasseur en couverture. Ils se font étriller par les DCA. George H. Gay Jr. (à genoux, troisième en partant de la droite) est le seul survivant du raid. Il est néanmoins abattu par les Zéros. Seul au milieu de l'océan, il assiste à la destruction de trois porte-avions japonais ! Il sera récupéré par la Navy après avoir passé 30 heures dans l'océan.

avions des Aléoutiennes pour une attaque massive contre les deux *Task Forces* américaines. Mais il est déjà trop tard et la flotte nipponne est incapable de rattraper l'*US Navy*. Yamamoto annule l'ordre de poursuite et le 7 juin, il repart avec une extraordinaire flotte (11 cuirassés, quatre porte-avions, 20 croiseurs et 5 destroyers), avec dans son dos les *Task Forces* US (deux porte-avions, 13 croiseurs et 14 destroyers) qui se permettent le luxe de couler le croiseur *Mikuma* avant de lâcher prise.

La « claque » est énorme pour la Marine impériale qui n'avait pas perdu de bataille navale depuis le XVI^e s ! L'*US Navy* s'impose grâce à son audace et son inventivité face à la force brute japonaise. L'état-major

japonais décide alors de passer à la défensive et de constituer une ligne des Aléoutiennes à la Nouvelle-Guinée.

Midway ne marque pas pour autant la fin de la Marine impériale japonaise. Si elle représente le tournant de la guerre du Pacifique, les États-Unis devront attendre encore quelques mois avant d'obtenir la parité navale. Mais c'est la première grande victoire alliée face aux Japonais, qui perdent l'initiative. Surtout, les pertes nippones en pilotes expérimentés ne seront jamais comblées, à la différence des Américains qui de plus, vont trouver la parade aux terribles Zéros avec les *Hellcat*. ■



Le Yorktown s'incline lentement suite aux bombes et torpilles encaissées. Mais les marins (plus de 2000) ont le temps d'être évacués avant le remorquage. Ils ont plus de chance que les 236 marins japonais de l'*Akagi*, coulés par leurs propres croiseurs !

Le golfe de Leyte

(23-26 octobre 1944)



Le Task Group 38.3 de l'US Navy cingle en colonne de bataille en décembre 1944, après la bataille du golfe de Leyte. La ligne est menée par le Langley (CVL-27), le Ticonderoga (CV-14), le Washington (BB-56), le North Carolina (BB-55), le South Dakota (BB-57), le Santa Fe (CL-60), le Biloxi (CL-80), le Mobile (CL-63) et l'Oakland (CL-95).

Les États-Unis, superpuissance navale

Par Bernard FORST

« Le mérite de la marine américaine est d'avoir bâti sur l'aviation navale une stratégie moderne utilisant à plein ses possibilités dans l'art de la guerre ».

Amiral Barjot

La bataille du golfe de Leyte combine combats classiques de cuirassés et de croiseurs, et bataille aéronavale. Pour contrer la supériorité américaine, les Japonais y déploient un plan audacieux, qui, s'il réussit, peut changer nettement le cours des événements. Mettant à rude épreuve les combattants et les nerfs de leurs chefs, elle se déroule dans l'archipel philippin sur des centaines de kilomètres, à quatre endroits différents, quasiment simultanément.

Le contexte

À la fin de l'été 1944, satisfait de la tournure qu'a pris le front européen, l'état-major américain décide de donner un coup d'accélérateur sur le front Pacifique et envisage des solutions pour précipiter la reddition

MacArthur et les Philippines

Les relations de Douglas MacArthur avec les Philippines débutent en 1935 quand le président philippin Quezon lui demande de superviser la création de l'armée nationale. Lorsque MacArthur prend sa retraite de l'armée américaine en 1937, Quezon le nomme *Field Marshal*. Mais en juillet 1941, Roosevelt le rappelle et le nomme commandant en chef des forces des États-Unis en Extrême-Orient (*United States Army Forces in the Far East : USAFFE*), et après l'entrée en guerre des États-Unis quelques mois plus tard, commandant des forces alliées aux Philippines.

Les Japonais y débarquent le 10 décembre et s'avancent rapidement dans l'archipel. Retranché dans la forteresse de Corregidor, MacArthur reçoit l'ordre de rejoindre l'Australie en mars. Il lance alors son fameux « *I shall return* » (« je reviendrai »).

Nommé à la tête des forces alliées dans la zone du Pacifique sud-ouest, qui combattent les Japonais en Nouvelle-Guinée et dans les Indes néerlandaises, il réussit à convaincre Roosevelt d'envahir les Philippines plutôt que Formose en 1944, ce qui lui permet d'honorer sa promesse (« *I have returned* »). Il revient aux Philippines et achève leur conquête au début de l'année 1945.

Une nouvelle page d'histoire s'ouvre devant lui : la préparation de la conquête du Japon. Il ne peut pas la mener, mais il préside la cérémonie de capitulation du Japon, puis est placé à la tête des forces d'occupation.



DK

DISPOSITIF JAPONAIS



II^e Flotte vice-amiral Kurita	5 cuirassés, 10 croiseurs, 2 croiseurs légers, 13 destroyers
III^e Flotte vice-amiral Ozawa	1 porte-avions, 3 porte-avions légers, 2 cuirassés, 3 croiseurs légers, 5 destroyers, 4 destroyers d'escorte
V^e Flotte vice-amiral Shima	2 croiseurs, 1 croiseur léger, 7 destroyers
Force Sud vice-amiral Nishimura	2 cuirassés, 1 croiseur, 4 destroyers
Force sous-marine vice-amiral Miwa	17 sous-marins

Total : 70 000 tonnes de navires de guerre

DISPOSITIF AMÉRICAIN



III^e Flotte amiral Halsey	Task Force 38 (vice-amiral Mitscher) :
	8 porte-avions, 8 porte-avions légers, 5 croiseurs, 9 croiseurs légers, 57 destroyers
VII^e Flotte vice-amiral Kincaid	8 porte-avions, 8 porte-avions légers, 18 porte-avions d'escorte, 6 croiseurs, 11 croiseurs légers, 86 destroyers, 22 sous-marins
	Force de soutien (contre-amiral Oldendorf) :
	6 cuirassés, 3 croiseurs, 2 croiseurs légers, 29 destroyers, 39 patrouilleurs-torpilleurs

La flotte américaine du Pacifique cingle sous la « protection » de la bannière étoilée. Après le choc de Pearl Harbor le 7 décembre 1941, les États-Unis mettent tout leur poids industriel dans la bataille contre les forces de l'Axe. Après la mer de Corail et surtout Midway, l'US Navy fonce vers les Philippines pour la plus grande bataille navale de la Seconde Guerre mondiale.

du Japon. Deux options se présentent alors : débarquer à Formose ou aux Philippines. MacArthur, qui en faisait une affaire personnelle, réussit à convaincre le président Roosevelt d'attaquer les Philippines.

La prise des Philippines, outre l'intérêt tout personnel de MacArthur, en présente d'autres, non négligeables : elle permettrait de couper les lignes de ravitaillement japonaises en coupant les routes de Bornéo et Sumatra ; elle pourrait permettre un débarquement au Japon lui-même ; enfin elle serait facilitée par l'importante résistance intérieure philippine.

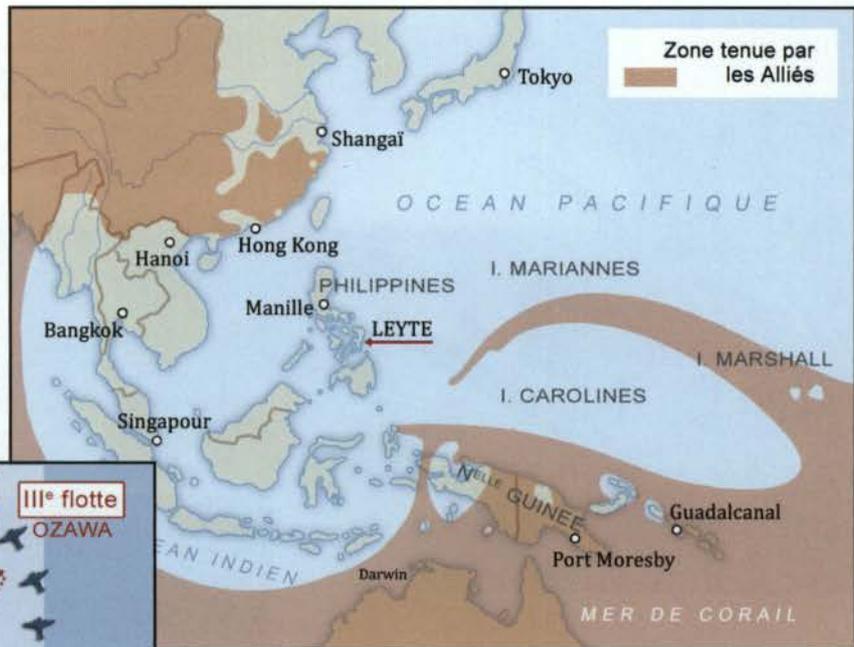
L'île de Leyte est choisie pour ce débarquement en raison de ses nombreuses plages et de sa position centrale dans l'archipel. L'opération est l'une des plus audacieuses de la guerre du Pacifique. Après une intense préparation de l'artillerie navale, les troupes de la 6^e armée débarquent le 20 octobre, et seulement trois heures après le général MacArthur débarque lui-même et annonce le début de la libération des Philippines.

Ayant acquis la conviction que les Américains allaient débarquer aux Philippines, le commandement japonais a été à son tour divisé. Une thèse privilégiait une défense en profondeur, une autre l'anéantissement de la force de débarquement. C'est cette seconde solution, connue sous le nom de plan SHO-GO 1, qui a finalement été retenue.

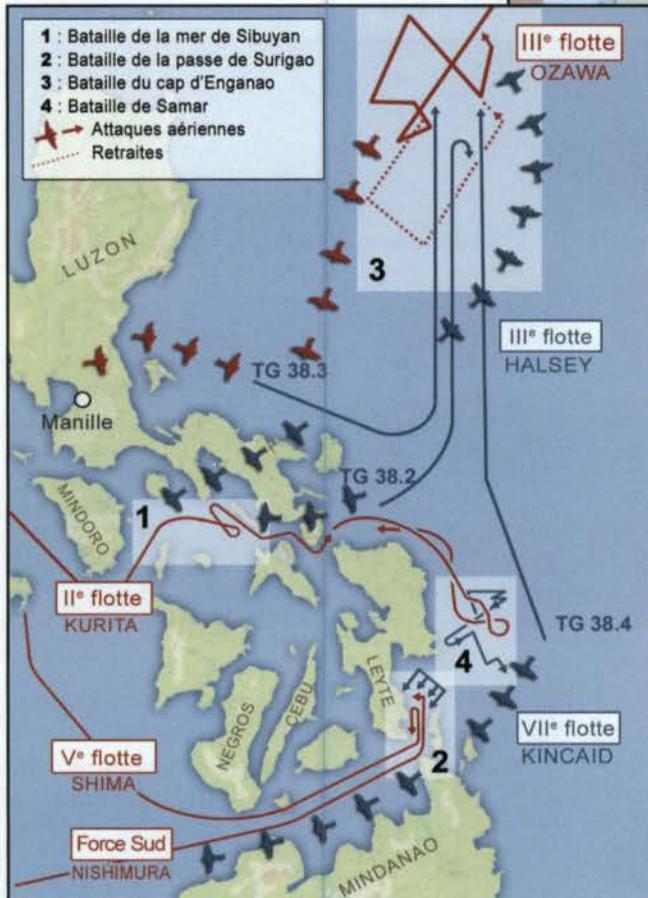
La III^e flotte d'Ozawa est chargée d'attirer les porte-avions américains au nord de l'archipel, pendant que les flottes de Kurita



LES OFFENSIVES ALLIÉES (octobre-novembre 1944)



LA BATAILLE DU GOLFE DE LEYTE (octobre 1944)



et Shima arrivant par le nord, et celle de Nishimura par le sud, doivent se rejoindre et s'infiltrer dans l'archipel jusqu'aux plages de débarquement pour anéantir les transports laissés sans protection.

Au total, 1,3 millions de tonnes de navires de guerre. La disproportion des moyens saute aux yeux, mais sur mer les choses ne sont jamais aussi évidentes que sur terre, et les meilleurs plans peuvent s'écrouler, les Japonais l'ont appris à Midway.

Des SBD *Dauntless* ou appareils de reconnaissance bombardiers en piqué ailes repliées sur le pont du porte-avions *USS Lexington (CV-16)*. Au départ baptisé *USS Cabot*, son nom est changé après la destruction du *Lexington (CV-2)* lors de la bataille de la mer de Corail. Lancé en septembre 1942, il fait office de bâtiment de commandement durant la bataille du golfe de Leyte.





Le pont d'envol du porte-avions japonais Zuikaku avec un porte-avions léger dans son sillage (peut-être le Zuigo). Ils appartiennent à la III^e flotte de l'amiral Ozawa. Le 25 octobre, la flotte subit plusieurs attaques dévastatrices. Les porte-avions sont coulés les uns après les autres.

Lecture de l'ordre de mission aux pilotes japonais du porte-avions Zuikaku. Ce bâtiment est le seul rescapé de la bataille de la mer de Corail (mai 1942). Il participe aux combats des îles Salomon orientales en août 1942, puis à l'évacuation de Guadalcanal en février 1943. A Leyte, il est touché par sept torpilles et neuf bombes !

Le combat de la mer de Sibuyan

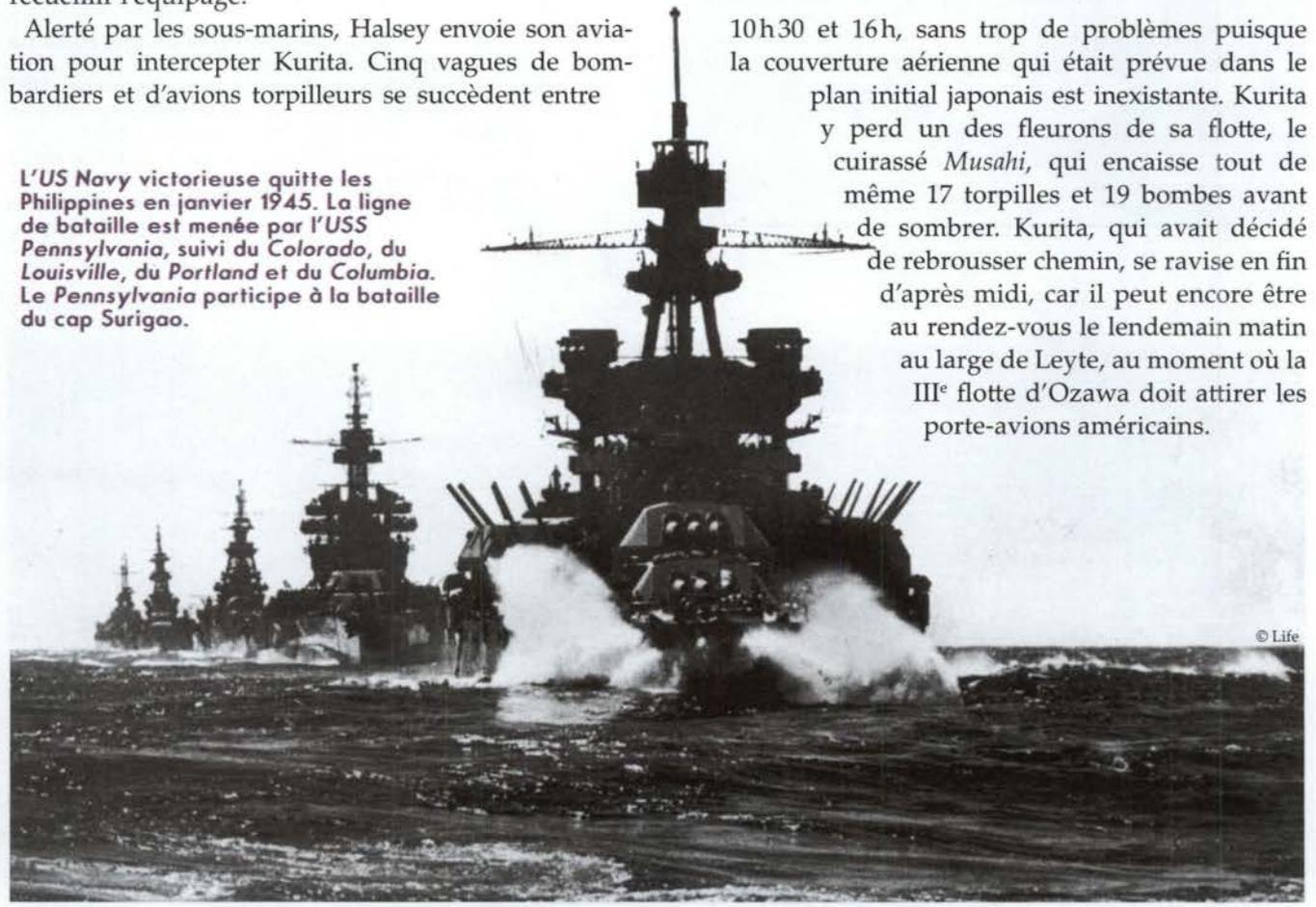
Le plan japonais commence mal. La force de Kurita est repérée le 23 octobre par le *Dace* et le *Darter*, deux sous-marins américains en patrouille dans le détroit de Palawan. Les sous-marinières réussissent à couler le *Maya* et l'*Atago*, le navire amiral de Kurita qui transfère son pavillon sur le *Yamato*, et endommagent fortement le *Taho*, qui est obligé de dérouter vers Brunei. Seule ombre au tableau des Alliés, en remontant en surface, le *Darter* s'échoue sur un récif, mais le *Dace* réussira à recueillir l'équipage.

Alerté par les sous-marins, Halsey envoie son aviation pour intercepter Kurita. Cinq vagues de bombardiers et d'avions torpilleurs se succèdent entre



L'US Navy victorieuse quitte les Philippines en janvier 1945. La ligne de bataille est menée par l'USS *Pennsylvania*, suivi du *Colorado*, du *Louisville*, du *Portland* et du *Columbia*. Le *Pennsylvania* participe à la bataille du cap Surigao.

10h30 et 16h, sans trop de problèmes puisque la couverture aérienne qui était prévue dans le plan initial japonais est inexistante. Kurita y perd un des fleurons de sa flotte, le cuirassé *Musahi*, qui encaisse tout de même 17 torpilles et 19 bombes avant de sombrer. Kurita, qui avait décidé de rebrousser chemin, se ravise en fin d'après midi, car il peut encore être au rendez-vous le lendemain matin au large de Leyte, au moment où la III^e flotte d'Ozawa doit attirer les porte-avions américains.



Au moment où Kurita est attaqué, les éléments les plus au nord de Halsey, la *Task Force 38.3* du contre-amiral Sherman, le sont par l'aviation terrestre de Luçon. Un bombardier nippon s'écrase sur le pont d'envol du *Princeton*. Ravagé par un incendie, il explose une heure plus tard, endommageant le croiseur *Birmingham* qui était venu lui porter secours.

À 16h40 Halsey apprend que les porte-avions japonais ont été repérés à 300 km à l'ouest du cap Enganao. Confiant, et pensant que Kurita a fait demi-tour, il mord à l'appât des Japonais et envoie ce message à 20h : « *Mé porte au Nord avec trois groupes* ».

La défense du détroit de Surigao

Un peu plus tard dans la nuit et plus au sud, Nishimura, qui fonce vers son objectif sans attendre Shima, s'engage à 2 heures du matin dans le détroit de Surigao. Il sait qu'il est repéré puisque toute la journée il a subi des attaques aériennes sporadiques, mais il sait aussi qu'il se trouve tout près des plages de Leyte. Or un piège mortel a été monté par l'amiral Oldendorf qui l'attend avec 6 cuirassés, 8 croiseurs, 28 destroyers et 39 patrouilleurs-torpilleurs soigneusement rangés sur plusieurs lignes.

Oldendorf tient l'occasion rêvée par tous les amiraux depuis que les navires sont armés de canon : barrer le « T » de la ligne ennemie, quand les navires d'une flotte perpendiculaire à l'autre peuvent faire feu de toutes leurs pièces alors que l'ennemi est limité aux pièces pouvant tirer vers l'avant. Les vieux cuirassés rescapés de Pearl Harbor (*California, Tennessee, Pennsylvania, Maryland, West Virginia*) tiennent leur revanche.

Nishimura tombe dans le piège et un déluge de feu s'abat sur lui : plus de 120 torpilles et 3300 obus ! À 4 heures du matin, l'escadre de Shima arrive à son tour dans le détroit, ce qui rajoute encore à la confusion dans le camp japonais. Shima, voyant le désastre, décide de faire demi-tour, mais son mouvement est gêné par les épaves japonaises, et le *Mogami* entre en collision avec le *Nachi*. Nishimura meurt sur son cuirassé dévasté ; sa flotte est anéantie.

La bataille de Samar

Halsey étant parti au nord, et le reste des navires de guerre étant au sud pour intercepter Nishimura, les forces de débarquement sont sans protection : il reste à peine six petits porte-avions d'escorte et quelques destroyers.

Le terme de *Kamikaze* (« vent divin ») remonte à 1281. Cette année-là, les Mongols menés par Koubilai Khan débarquent au Japon, les samourais résistent et un typhon détruit une partie de la flotte des envahisseurs, sauvant pour la deuxième fois l'archipel de la conquête mongole (un typhon avait déjà dispersé la flotte mongole en 1274).

L'amiral Onishi eut l'idée, pendant la guerre du Pacifique, d'utiliser des attaques suicides contre les navires américains, ce qui avait deux avantages : en 1944 le Japon se trouvait devant une pénurie de pilotes, ceux qu'il formait étaient inexpérimentés et leurs attaques manquaient de précision. L'attaque suicide en écrasant l'avion sur sa cible (le *jibaku*), permettait une meilleure précision (sans compter l'effet psychologique sur les marins américains !), tout en augmentant le rayon d'attaque, puisque le kamikaze n'était pas censé revenir !

Si la première attaque date de la bataille du golfe de Leyte, les attaques kamikaze restent associées aux batailles d'Iwo-Jima et d'Okinawa (plus de 1900 à Okinawa qui coulent 20 navires et en endommagent 200). C'est à ce moment que le haut-état major allié reconsidéra son objectif d'invasion de l'archipel japonais et accéléra ses travaux sur la bombe atomique.

Les Américains réagirent vite à cette nouvelle arme en envoyant en avant des flottes des « *picket-boats* » chargés de repérer les attaques, et doublèrent la DCA sur les porte-avions. Peu de kamikaze touchaient leur cible, mais ils coulèrent tout de même 250 navires.

Les attaques suicides prirent aussi d'autres formes : le *jinrai*, missile piloté, les *kaiten*, torpilles humaines, le *shinyo*, sous-marin suicide, sans oublier toutes les attaques suicides au sabre, à la baïonnette, à la grenade...



25 octobre 1944. Le porte-avions d'escorte USS *Saint-Lô* (CV-63) vient d'encaisser un kamikaze. Il coulera en moins d'une demi-heure.

Kurita, qui avait repris sa route et franchi la passe de San Bernardino, tombe sur cette faible force au matin du 25 octobre, au moment où Oldendorf finit d'achever Nishimura. Kurita peut penser, à juste titre, que ses cuirassés et ses croiseurs lourds auront vite fait d'envoyer par le fond les porte-avions peu blindés.

Pour les Américains, la surprise est totale. Halsey avait d'abord prévu de confier la surveillance du détroit de San Bernardino à une *Task Force*, mais reconsidérant le danger que pouvait présenter Kurita et surestimant les dégâts suite à l'attaque dans la mer de Sibuyan, il s'était ravisé pour partir avec toutes ses forces à la poursuite d'Ozawa. Durant cette attaque, Kincaid envoie plusieurs messages à Halsey pour lui demander de l'aide mais ce dernier interprète mal les messages radios et tarde à réagir.

Les porte-avions sont obligés de virer au vent pour lancer leur aviation, et de garder le cap, alors que les tirs des cuirassés japonais les encadrent dangereuse-



ment. Kincaid demande alors aux destroyers de se sacrifier en attaquant à la torpille. Cette attaque désespérée, qui coûte trois destroyers aux Américains, désorganise les lourds navires japonais qui sont obligés de manœuvrer constamment pour éviter les torpilles, et permet aux porte-avions de gagner du temps.

Malgré tout, les Japonais arrivent à couler le porte-avion *Gambier Bay*, mais devant la difficulté de la tâche et considérant ses pertes trop importantes, Kurita abandonne et fait demi-tour. Il a perdu trois croiseurs et trois cuirassés.

Ces différentes batailles sonnent le glas de l'ère des cuirassés et de la puissance navale japonaise, mais ce matin-là, les Japonais déploient une nouvelle arme. À 10h51 en effet, un *kamikaze* s'écrase sur le porte-avion léger *St-Lô*. Après plusieurs jours de mauvais temps et autant de retard dans son déploiement, le « corps spécial » peut passer à l'attaque. Le *Santee* est lui aussi pris pour cible puis, rapidement, le *Kalinin Bay*. Au grand effroi des marins américains, ces attaques se révèlent plus efficaces que des attaques normales.

La bataille du cap Enganao

Au moment où cessent les tirs dans le détroit de Surigao, commencent les attaques au nord, contre la flotte d'Ozawa. Celui-ci avait gardé une trentaine d'appareils pour simuler une défense, mais ils sont rapidement débordés par la nuée qui s'abat sur eux.

Dès 8 heures, le *Zuiho*, le *Chitose* et le *Zuikaku*, trois des quatre porte-avions, sont touchés. Les vagues d'attaques se succèdent et les navires japonais coulent les uns après les autres : Le *Chitose* à

30 octobre 1944, l'USS *Belleau Wood* vient d'être percuté par un kamikaze. A l'arrière plan, l'USS *Franklin* est lui aussi victime d'une attaque aérienne suicide. Après guerre, le *Belleau Wood* servira la Marine française en Indochine sous le nom de *Bois Belleau*, puis il servira durant la guerre d'Algérie.





L'USS Birmingham vient d'être touché par des torpilles. L'USS Princeton se porte à son secours et tente de maîtriser les feux. Il sera réparé de novembre 1944 à janvier 1945 et prendra part à la conquête d'Iwo Jima.

à eux, déplorent la perte d'un porte avion léger, de deux porte-avions d'escorte, de trois destroyers, de moins de 200 avions et de 3000 hommes. Halsey sera critiqué pour ne pas avoir fait garder le détroit de San Bernardino, mais il invoquera les mauvaises qualités des transmissions

9h37, le Zuikaku à 14h14, et le Zuiho à 15h26. Seuls neuf navires sur 17 échapperont au massacre, mais les quatre porte-avions et 4500 marins seront engloutis. Quand il s'enfuit au nord, Ozawa se demande si son sacrifice a permis à Kurita d'anéantir les transports de troupes dans le golfe de Leyte.

radios qui l'auraient induit en erreur.

Quoi qu'il en soit, rien ne s'oppose plus à la conquête de Leyte qui s'achèvera le 31 décembre, créant une tête de pont pour la conquête du reste de l'archipel des Philippines. ■

En trois jours de ce qui fut la plus grande bataille navale de l'Histoire, le Japon a perdu quatre porte-avions, trois cuirassés, six croiseurs, douze destroyers, plusieurs centaines d'avions et plus de 10000 marins. La flotte impériale ne peut plus, à partir de ce moment, empêcher la progression inexorable de la machine de guerre américaine. Les États-Unis, quant

Les troupes US débarquent aux Philippines. Avec elles, le général Mac Arthur, chassé de l'archipel en 1941 par les Japonais, et qui avait promis de revenir. Au départ, le plan américain prévoyait la prise de Formose avant de lancer l'assaut sur le Japon, mais Mac Arthur arrive à convaincre Roosevelt de prendre les Philippines.



L'ENSEMBLE DE NOTRE GAMME

Visitez notre site Internet : WWW.AXEETALLIES.COM

LE BIMESTRIEL

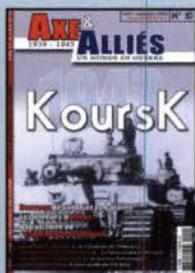
Tous les deux mois, en plus des articles et rubriques réguliers traitant tous les aspects du conflit, **AXE & ALLIÉS** vous offre un dossier exhaustif sur l'un des moments cruciaux de la seconde guerre, composé par un historien spécialisé, à l'aune des dernières publications.

5,95 €
+ frais de port



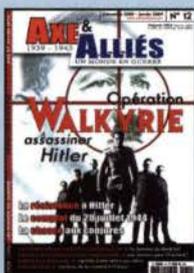
A&A n°9

Les derniers jours d'Hitler. Von Manstein, brillant Feltmarschall. Offensive aérienne alliée sur la France. Rommel contre Montgomery. Mai-juin 1940 au regard des intellectuels.



A&A n°10

Nouveau regard sur la bataille de Koursk. L'espionnage soviétique. Patton. La vie mondaine des nazis. Les exactions des GI en Normandie. Les Beaux-Arts en Allemagne.



A&A n°12

Opération Walkyrie, assassiner Hitler. La Légion française des combattants. Pillage des stocks US en Normandie. Bordeaux en Juin 40. «Ike» Eisenhower.



A&A n°13

Stalingrad, une bataille inutile. Le Royal 22^e Régiment. Keitel. Les chevaux de la Wehrmacht. La bataille d'Arnheim. La diplomatie hitlérienne.



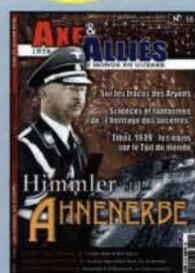
A&A n°14

Leibstandarte SS Adolf Hitler. L'or des nazis, vols et falsifications. Nouvelle rubrique : avion de légende, le Spitfire.



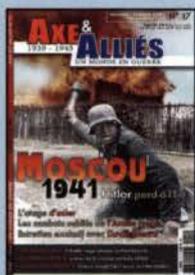
A&A n°15

La bataille de Caen. La naissance du parti nazi. Kesselring, meilleur stratège défensif de la Wehrmacht. Le Focke Wulf 190.



A&A n°16

Himmler et la SS Anheuerbe. La bataille de Tarawa. Les SAS français. Le Kampfgruppe Peiper. L'Iliouchine Il-2 Sturmovik : la Mort Noire.



A&A n°17

Moscou 1941, Hitler perd à l'Est. L'armée Rouge attaque en Mandchourie. Le Maréchal Juin. Le «Chance» vaught F4U Corsair, la «tête brûlée».



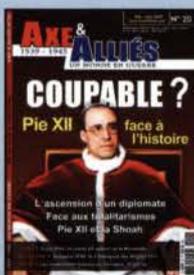
A&A n°18

Dans l'intimité d'Hitler. La prise de Koufra par Leclerc. Model perd l'Ukraine. La libération de la Grèce. Le Deiwotine 520.



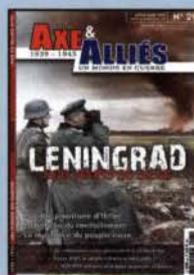
A&A n°19

Les offensives géantes soviétiques. La Brigade Stefanik. IG Farben et les nazis. L'échec de la sécurité collective. Le char Sherman M4.



A&A n°20

Pie XII face à l'histoire. Les paras US en Normandie. Budapest 1945. Les combattants français en Slovaquie (2^e partie).



A&A n°21

Le plus long siège de l'histoire. La collaboration arabo-allemande. La France et la quête de pouvoir en Europe. La bataille de France. La mitrailleuse MG34.



A&A n°22

Gestapo : formation et organisation ; Heydrich ; la Gestapo en France. La bataille de la mer de Corail. L'art nazi. La Medal of Honor



Les numéros 1 à 8, 11 et les hors série n°1 et 2 sont définitivement épuisés

LES NUMÉROS HORS SÉRIE

Complétez votre collection avec nos **numéros spéciaux** : des ouvrages de fond qui mettent à votre disposition une documentation complète sur un des aspects majeurs du conflit, ou un de ses acteurs principaux.

6,50 €
+ frais de port

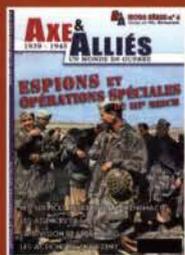
A&A HS n°3



Le nazisme, une religion ?

La construction d'une foi germanique, puis nationale-socialiste, son application à partir de 1933, ses codes, rites, son ordre noir.

A&A HS n°4



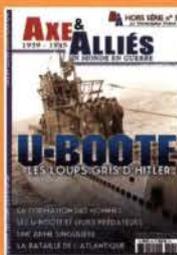
Espions et opérations spéciales du III^e Reich

Les services secrets de la Wehrmacht, les agences de la SS, la division Brandebourg, Otto Skorzeny...

A&A HS n°5

U-Boote

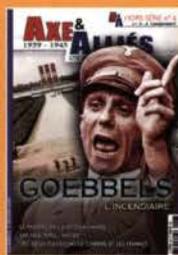
Les U-Boote, une arme singulière ; la formation des hommes ; la bataille de l'Atlantique ; les chasseurs de U-boote.



A&A HS n°6

GOEBBELS

Le plus doctrinaire et cynique des complices d'Hitler. Par le contrôle total des médias, il gravira jusqu'au dernier des échelons du Régime...



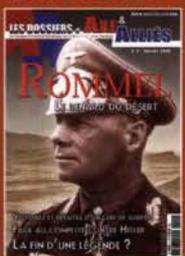
A&A DOS 01



GÖRING

Chef de la Luftwaffe, passionné d'art mégalomane, Göring sera désigné par Hitler successeur du Reich avant d'être désavoué et accusé de haute trahison.

A&A DOS 02



ROMMEL

Des premiers exploits de la Grande Guerre aux campagnes africaines, le parcours d'un officier brillant et exemplaire, mais qui adopta longtemps une attitude ambiguë envers le nazisme.

A&A HS n°7

LE FRONT DE L'EST

La lutte titanique livrée à l'Est entre l'Allemagne nazie et l'URSS. Chiffres à l'appui, les causes de la victoire soviétique.



A&A HS n°8

Hitlerjugend

La formation et l'organisation de la HJ, le système de répression de la jeunesse et les mouvements de résistance à cette main mise du Führer.



Attention, nouveau prix sur ces numéros : **7,50 €** + frais de port

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE

EN KIOSQUE
fin décembre

7,50 €

WWW.AXEETALLIES.COM

L'ÉPOPÉE DES VOLONTAIRES BELGES AU SEIN DE L'ARMÉE ALLEMANDE, DU CORPS FRANC WALLONIE À LA 28. SS-FREIWILLIGEN-GRENADIER-DIVISION WALLONIEN.

Un HS rédigé par Eddy De Bruyne, qui a rassemblé ici une somme de photos et de témoignages totalement inédits.

Formée sous l'impulsion du chef rexiste Léon Degrelle, la légion Wallonie rassemblera environ 4 000 volontaires venus de Belgique. Engagée uniquement sur le front de l'Est, elle fait preuve de grandes qualités combattives à Tcherkassy, fin 1943, où elle est pratiquement anéantie. Sa notoriété tient aussi à la personnalité de son chef, le « beau Léon », figure charismatique que la propagande nazie met largement en avant.

Ce hors série exceptionnel d'AXE & ALLIÉS revient sur les conditions de la formation des « Wallons », l'historique du mouvement rexiste, les terribles combats sur le front de l'Est et le parcours hors du commun de Léon Degrelle.

A DÉCOUVRIR EN KIOSQUE FIN DÉCEMBRE
OU EN PRÉ-COMMANDE À LA RÉDACTION
SUR WWW.AXEETALLIES.COM

AXE & ALLIÉS HORS SÉRIE n° 10
par Eddy De Bruyne

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945 UN MONDE EN GUERRE

AU-DELÀ DU MYTHE
La LÉGION WALLONIE
et **LÉON DEGRELLE**

Du mouvement rexiste à la Waffen-SS
Léon Degrelle, le dernier fasciste
Dans le chaudron de Tcherkassy

LA LÉGION WALLONIE

L 17216-10H-F-7,50 € - RD

France (incl.) 7,50 € - Belgique (incl.) 8,50 € - NCAL 10249P - RCVA 10249P - CAN 1079944

AXE & ALLIÉS : TOUS LES DEUX MOIS EN KIOSQUE, PLUS TROIS NUMÉROS HORS SÉRIE PAR AN !

